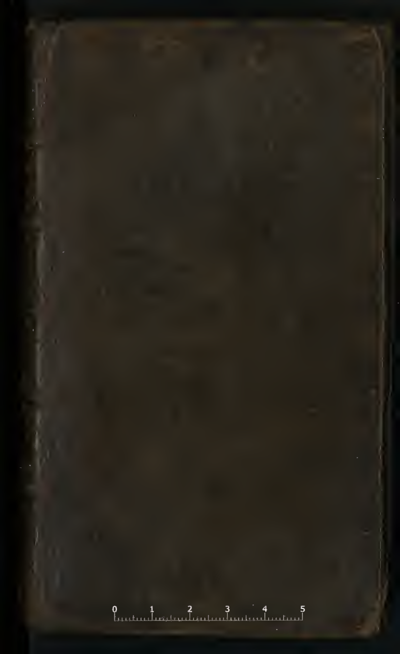
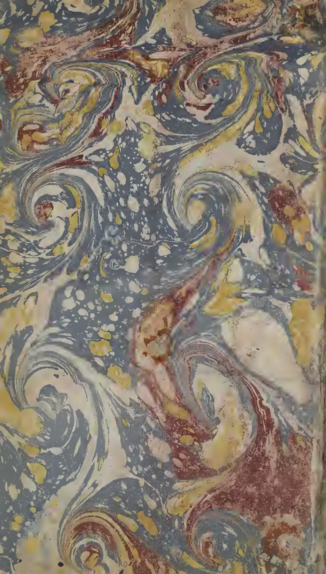
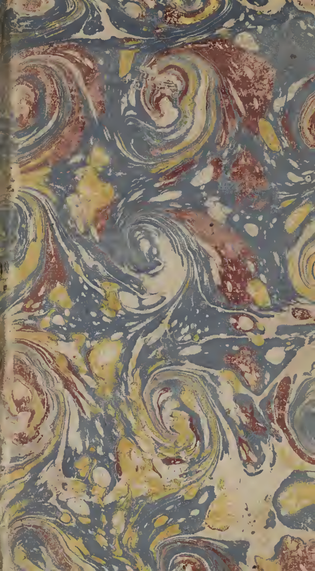






Imprimeo apari : Chez
monsieur Barbeault
maitre Chirurgien a lile
Saint Louis

L'an m.d.c.l.XXXVI.

Nicolas Convert

Convert

ce present livre apartien
a moy nicolas Convert
garçon Chirurgien agez [illegible]
moreau a charenton le 2[illegible]
du mois Juin 1736

OSTEOLOGIE.

L'OSTEOLOGIE est une science qui nous instruit de la structure des os, organes destinés à donner la configuration non seulement à tout nostre corps, mais encore à chacune partie qui le compose, ce sont eux aussi qui servent d'appui, de baze & de fondement à toutes les parties molles, qui donnent attache à nos muscles & à leurs tendons, enfin qui donnent passage tant aux arteres, veines & nerfs qui vont se distribuer dans leurs propres substances qu'à ceux qui vont & reviennent des differentes parties molles.

L'Osteologie est distinguée en generale & en particuliere; l'Osteologie generale est celle qui nous instruit de ce que les os ont de communs entr'eux, & la particuliere nous enseigne ce qu'ils ont de remarquable chacun en leur particulier.

Du general des Os.

On entend par le squelet l'assemblage



de tous les os qui le conſtruiſent, ſoit par leurs propres ligamens & cartilages, ce qui lui donne le nom de ſquelet naturel, ſoit à la faveur de quelque corps étranger qui ſupplée au défaut des ligamens, comme fil de laiton ou d'argent, & au défaut des cartilages comme buffe, & c'eſt ce qui lui fait donner le nom de ſquelet artificiel.

L'os eſt défini un compoſé de fibres très-ſolides qui s'étendent ou ſuivant ſa rectitude, ou interrompent ſa rectitude, & forment la partie de notre corps la plus ferme qui eſt exemte de flexibilité & capable par conſequent de répondre aux uſages auſquels la nature l'a deſtiné.

Il eſt donc compoſé de plans de fibres oſſeuſes ; d'un corps reticulaire, autrement appellé tiſſu ſpongieux ou cellulaire, les plans de fibres ont differentes directions ou rectitudes ſuivant la ſituation de l'os, & ſont couchés les unes ſur les autres, ce ſont ces plans de fibres qui s'étendent le long de l'os & qui forment ſa circonference exterieure, & l'on obſerve qu'étant parvenus particulierement aux extremités des os, ils diſparoiſſent pour ainſi dire, ne formant



plus pour lors qu'une couche ſous laquelle ſe rencontre le tiſſu ſpongieux qui eſt l'écartement des plans de fibres de l'os même qui s'entrecroiſent les uns avec les autres pour former des eſpaces qui ont tous communications les uns dans les autres & qui par la même raiſon conconſtruiſent des cellules qui repreſentent differentes grandeurs, differentes figures, & differentes ſituations; tous ces plans de fibres & ce tiſſu cellulaire ſe trouvent de même que les autres parties molles de notre corps en abregé dans l'œuf, mais après avoir été penetré par l'action de l'eſprit ſeminal, ils ſe développent & ils ſont augmentés & nourris par la preſence des ſucs nourriciers qui leur ſont apportés par les vaiſſeaux ſanguins & non pas par la moëlle.

Eu égard à cette differente ſtructnre; on doit trouver par conſequent à l'os deux differentes ſortes de cavités internes, particulierement aux grands os des extremités tant ſuperieures qu'inferieures, (car excepté ceux-ci les autres n'en ont que d'une eſpece enfermée par une couche de plans de fibres, & les autres n'en ont aucunes,) ces cavités ſont

grandes ou petites, les grandes font celles que l'on trouve aux os longs des extremités, celle-ci renferment la moëlle, & les petites font celles qui fe trouvent aux extremités des mêmes os longs & à tous les autres os du corps, celles-ci contiennent le fuc moëlleux ou medullaire.

La moëlle & le fuc moëlleux n'eft autre chofe que la féparation de la partie huileufe du fang qui s'epanche dans les cavités & qui s'y congelle plus ou moins, ce qui fait qu'on la diftingue (quoique ce foit toujours de la moëlle,) en moëlle qui eft d'une confiftance folide & qui remplit la cavité des grands os des extremités, & en fuc moëlleux qui eft moins folide & qui fe trouve contenue dans le tiffu fpongieux ; ces deux efpeces de moëlle pénetrent jufques dans la fubftance de l'os, pour rendre leurs fibres moins caffantes.

Il faut obferver que la furface interne de l'os fe trouve tapiffée, particulierement ceux qui font longs, d'une membrane appellée membrane de la moëlle, qui forme plufieurs cellules membraneufes qui ont toutes communication les unes dans les autres, & qui renfer-

ment de la moëlle comme dans un tissu cellulaire, & ce tissu ensuite se communique jusques dans le tissu spongieux de l'os où il tapisse la circonference des cellules, pour renfermer le suc moëlleux ou medullaire.

La surface externe de l'os se trouve recouverte d'une membrane très-sensible appellée perioste, excepté les têtes & cavités de l'os qui sont recouvertes d'un cartilage lisse & poli sans sentiment & par consequent capable de produire le mouvement des articulations plus libre, excepté aussi la partie des dents qui est hors des alveoles qui est tout à nud pour ne point empêcher la mastication.

Les usages des os sont generaux & particuliers, les usages generaux sont que les uns servent à soutenir le corps & au marcher, tels sont les os qui composent les extremités inferieures; les autres servent à nous aider, tels sont les os des extremités superieures, à l'aide desquels nous faisons differens ouvrages; enfin les autres servent à renfermer des parties, tels sont les os qui construisent le crâne, qui contiennent le cerveau, le cervelet la moëlle allongée, le commencement des

dix paires de nerfs, & les dépendances de ces parties, auſſi-bien que l'organe de l'oüie, comme les os de la face, qui renferment l'organe de la vûë, de l'odorat & du goût, comme les os qui forment la poitrine, qui contiennent le cœur, les poulmons, les gros vaiſſeaux & autres, comme les os du baſſin qui contiennent les parties internes de la generation ou de l'un ou de l'autre ſexe, le rectum, la veſſie & autres, enfin comme l'épine qui renferme dans ſon long canal la moëlle épiniere.

Les uſages particuliers ſont autant differens qu'il y a d'os & ſeront expliqués plus loin.

De la diviſion du Squelet.

Le Squelet ſe diviſe en tête, en tronc, & en extremités, la tête a ſon étendue depuis le vertex, qui eſt la jonction du coronal avec les deux parietaux, qu'on nomme fontanelle aux enfans juſqu'à la premiere vertebre du col, elle ſe diviſe en crâne & en face, le crâne eſt composé de huit os contenans & de huit contenus.

Les huit os contenans font diftingués en propres au crâne & en communs au crâne & à la face; les propres font trois, fçavoir les deux parietaux & l'occipital; les communs font cinq, fçavoir le coronal, les deux temporaux, le fphenoïde & l'etmoide.

Les huit os contenus au crâne font les quatre offelets de l'oüie de chaque côté renfermés dans l'apophife pierreufe de l'os des tempes qui font l'étrier, l'enclume, le marteau, & le lenticulaire.

La face fe divife communément en deux machoires, l'une fuperieure & l'autre inferieure.

La machoire fuperieure eft compofée de treize os, fçavoir les os du nez, les os unguis, les os maxillaires, les os de la pometre, les os du palais, les coquilles inferieures du nez ou os nazaux internes, & le vomer.

La machoire inferieure eft faite de deux os dans les enfans & d'un feul dans les adultes.

A chaque machoire on admet les dents qui entrent auffi dans leur compofition & dont le nombre n'eft pas limité, c'eft ce que nous examinerons dans le particulier.

Le tronc a ſon étendue depuis la premiere vertebre du col, juſqu'au coccix par derriere, & par devant juſqu'aux os pubis incluſivément, y comprenant la poitrine & le baſſin.

Il ſe diviſe en trois parties qui ſont l'épine, la poitrine & les os des iſles ou innominés.

L'épine ſe diviſe en cinq parties, qui ſont le col fait de ſept vertebres, le dos fait de douze, les lombes faites de cinq, l'os ſacrum fait de cinq ou ſix, & le coccix fait de trois ou quatre.

La poitrine comprend les côtes & le ſternum, les côtes ſont vingt-quatre, douze de chaque côté diſtinguées en ſept vrayes ſuperieures & cinq fauſſes inferieures, le ſternum dans les enfans eſt fait de cinq ou ſix os, & dans les adultes de deux, trois & quelquefois d'un ſeul, à ſon extremité eſt un cartilage appellé xiphoide.

Les os des iſles ou innominés ſont deux, un de chaque côté diviſés chacun dans les enfans en trois, le premier le ſuperieur & le plus grand eſt l'ileum, le deuxiéme, le plus petit, l'inferieur & anterieur eſt le pubis, le troiſiéme, le

moyen, l'inferieur & poſterieur eſt l'iſchium.

Les extremités ſont ſuperieures & inferieures, les ſuperieures ſe diviſent en quatre parties, la premiere eſt l'épaule, compoſée de l'omoplatte & de la clavicule, la deuxiéme eſt le bras fait de l'humerus, la troiſiéme eſt l'avant-bras fait du cubitus & radius.

La quatriéme eſt la main qui ſe diviſe en carpe, en metacarpe, & en doigts ou phalanges; le carpe eſt fait de huit os diſpoſés en deux rangées, ſçavoir trois dans la premiere, quatre dans la deuxiéme, & le huitiéme eſt hors de rang ſitué du côté du petit doigt, le metacarpe eſt fait de quatre os, & les doigts de chacun trois appellés phalanges.

Les extremités inferieures ſe diviſent auſſi en quatre parties, la premiere eſt la cuiſſe faite du femur, la deuxiéme eſt le genou fait de la rotule, la troiſiéme eſt la jambe faite du tibia & du peroné, enfin la quatriéme eſt le pied qui ſe diviſe en tarſe, en metatarſe & en doigts.

Le tarſe eſt fait de ſept os qui ſont l'aſtragal, le calcaneum, le ſcaphoide ou naviculaire, le cuboide & les trois cunei-

formes; le metatarſe eſt fait de cinq os & les doigts de chacun trois appellés orteils, excepté le poulce qui n'en a que deux.

Des differences des Os.

Les differences des os ſe tirent de pluſieurs choſes, la premiere ſe tire de leur ſubſtance, en ce que les uns ſont durs & creux dans leur milieu, comme les grands os des extremités ſuperieures & inferieures, les autres ſont ſpongieux comme l'extremité des mêmes grands os & les autres os du corps.

La deuxiéme difference ſe tire de leur grandeur, en ce qu'il y en a de grands, de moyens, de petits, & de très-petits comme ſont les oſſelets de l'ouïe.

La troiſiéme difference ſe tire de leur diviſion, laquelle eſt differente ſuivant la ſituation des os & leur étendue, mais en general on les diviſe en partie ſuperieure, moyenne, inferieure, anterieure, poſterieure, en laterale droite ou gauche, interne ou externe, & en face interne ou externe, anterieure & poſterieure, & ainſi des autres.

La quatriéme difference se tire de leur figure, en ce que les uns ressemblent à des colonnes, comme les grands os des extremités superieures & inferieures, les autres ressemblent à des demi cercles, comme les côtes, à des s romaines comme les clavicules, à des triangles comme les omoplates, à un fer à cheval comme la machoire inferieure, à une figure ovalle comme l'occipital, à une figure quarrée comme les parietaux, à une coquille comme le coronal, à une chauve-souris comme le sphenoide, à un crible comme l'etmoide, à un soc de charrue comme le vomer, & ainsi des autres figures dont le particulier nous instruit.

Des parties des Os.

On remarque en general dans tous les os de deux sortes de parties, les unes s'élevent de la propre substance de l'os & se nomment éminences, les autres s'impriment dans leurs propres substances & se nomment cavités.

Les éminences de l'os sont l'apophise & l'épiphise qui renferment sous elles toutes les autres especes d'éminences, on

entend par apophise toute éminence ou bosse qui s'éleve de la substance de l'os & excede sa superficie naturelle; leur usage est de servir aux articulations, de donner attache aux muscles & aux ligamens; ces apophises sont continus au corps de l'os, au lieu que l'épiphise y est seulement contigue.

L'épiphise ne differe donc de l'apophise, que parce que les éminences ne sont pas continues à l'os principal, mais il semble qu'ils y soient comme ajoûtées, commençant d'abord par être cartilagineuses, ensuite s'offifient sans être continues à l'os, mais par l'âge, ils deviennent apophises, & ont par consequent les mêmes usages

Les apophises tirent leur nom de leur figure, de leur situation & de leur usage.

Par rapport à leur figure on les appelle stiloides, parce qu'elles ressemblent à un stilet, mastoides à un mammelon, pterigóides aux aîles de chauves-souris, clinoides à des quenouilles de lit, cristagallies à la crête d'un coq, pierreuse à un rocher, acromion à un ancre, coracoides au bec d'un corbeau, coronoides à un bec,

bec, épineuſes parce que d'une baze large elles ſe terminent en pointe, têtes parce qu'elles ſont rondes, col parce qu'elles ſont plus étroites que la tête ou la cavité qu'elles ſoutiennent, condilles parce qu'elles ſont plates & ovales, tuberoſités parce qu'elles ſont groſſes & inégales.

Par rapport à leur ſituation, on les appelle obliques & tranſverſes, telles ſont celles des vertebres; enfin par rapport à leur uſage, on les nomme grands & petits trocanters.

Les cavités de l'os ſont de pluſieurs ſortes, ſçavoir trou, conduit, ſinus, foſſe, goutiere, échancrure & fente.

On entend par un trou lorſque les deux tables de l'os ſont percés en droite ligne, de maniere que l'entrée ne ſe trouve pas éloignée de la ſortie, comme le trou occipital & autres.

On entend par un conduit lorſque l'entrée ſe trouve éloignée de la ſortie, faiſant un trajet de chemin dans l'os, tels ſont les conduits inciſifs, palatins, mentoniers, aqueducs, auditifs internes & externes, orbitaires externes, lacrymaux, ceux de la carotide interne appellés conduits obliques, &c.

On entend par ſinus lorſque les deux tables de l'os ſe trouvent écartés l'une de l'autre, laiſſant un eſpace large qui a un fond & une entrée qui lui ſert de ſortie, tels ſont les ſinus frontaux, maxillaires & ſphenoidaux.

On entend par foſſe un enfonçement en l'os dont l'entrée eſt plus large que le fond, tels ſont les foſſes orbitaires, nazalles, maxillaires, palatines, alveoles, pterigoides, temporalles, jugulaires, celles qui ſe trouvent dans l'interieur du crâne, & celles qu'on remarque aux articulations, dont les profondes ſe nomment cotiloides & les ſuperficielles glenoides.

On entend par une goutiere un enfoncement en l'os en forme de demi-canal, & comme il y en a de trois ſortes, on leur a donné trois noms differens, on appelle ſinuoſité les goutieres qui logent des tendons, comme celle de la partie ſuperieure de l'humerus, ſciſſures celles qui logent des vaiſſeaux, comme celles des côtes, & ſillons celles qui logent auſſi des vaiſſeaux, mais qui ſont plus étroites, comme celles de l'interieur du crâne.

On entend par échancrure la moitié d'un trou, comme celles qui se trouvent aux vertebres, & celles de la partie inferieure & posterieure de l'os ileum.

On entend par fente une ouverture longue & étroite, ayant son entrée proche de sa sortie, comme la fente irreguliere.

Des Articulations.

On entend par articulation l'union naturelle de deux os ensemble.

On en fait de trois sortes, une avec mouvement appellée diartrose, une sans mouvement appellée sinartrose, & l'autre qui participe des deux appellée amphiartrose.

La diartrose qui est une articulation avec mouvement, comprend sous soi le genou, & la charniere ou ginglime.

Le genoux est une articulation dont le mouvement se fait en tout sens, on en fait de deux sortes, un grand & un petit; le grand genou est quand une grosse tête roule dans une grande cavité comme la tête du femur dans la cavité cotiloide des os des Isles, & la tête de l'humerus dans la cavité glenoide de l'omoplate.

Le petit genou est lorſqu'une petite tête roule dans une petite cavité, comme l'articulation des os du metacarpe à la main & du metatarſe au pied avec les premieres phalanges.

La charniere ou ginglime eſt une articulation dont les mouvemens ſont bornés à certains ſens & non point à tous : on en fait de trois eſpeces.

La premiere eſpece de charniere ou ginglime, eſt quand à l'extremité d'un os, il y a ſur les côtés deux éminences, & dans le milieu une cavité, & qu'à l'extremité de l'autte qui s'y vient articuler, il y a ſur les côtés deux cavités & dans le milieu une éminence, enſorte que les deux cavités du ſecond reçoivent les deux éminences du premier, & la cavité du premier reçoit l'éminence du ſecond, telle eſt l'articulation de l'humerus avec le cubitus, de la rotule avec le femur, des phalanges entr'elles, du tibia avec l'aſtragal, & des côtes avec le corps des vertebres du dos, on appelle ce ginglime-là parfait.

La deuxiéme eſpece de charniere ou ginglime, eſt quand à l'extremité d'un os il y a ſur les côtés deux éminences, &

qu'à l'autre qui s'y articule, il y a deux cavités comme l'articulation du femur avec le tibia, de la tête avec la premiere vertebre du col; de la machoire inferieure avec les os des temples; & des côtes avec les apophises transverses des vertebres du dos; on appelle ce ginglime imparfait, parce qu'un os reçoit, & l'autre est reçû; au lieu que dans la premiere espece, ils se reçoivent mutuellement.

La troisiéme & derniere espece de charniere ou ginglime est quand une tête roule dans une cavité demi-circulaire en forme de pivot.

Ce pivot est simple ou double, le pivot simple est comme l'apophise odontoide de la deuxiéme vertebre du col, qui roule dans la cavité de la premiere; le pivot double est comme l'articulation de la partie superieure du radius dans le cubitus, & la partie inferieure du cubitus dans le radius.

La sinartrose qui est une articulation sans mouvement, comprend sous elle la suture qui est lorsque deux os sont découpés par plusieurs éminences & cavités qui se reçoivent mutuellement les unes & les autres en maniere de dent de

ſcie, telle eſt la jonction des os du crâne, des os de la face, des dents dans leur alveole, & des épiphiſes avec le corps de l'os.

Les ſutures du crâne ſont communes & propres, à joint apparent & à joint recouvert.

Les ſutures propres qu'on nomme telles, parce qu'elles ne joignent que les os du crâne enſemble ſont cinq, la premiere eſt la coronale, qui joint le coronal avec les parietaux, & qui s'étend depuis une apophiſe plate du ſphenoide, juſqu'à celle du côté oppoſé; la deuxiéme eſt la lambdoide, qui joint l'occipital avec les parietaux, & qui s'étend depuis une apophiſe maſtoide, juſqu'à celle du côté oppoſé; la troiſiéme eſt la ſagitalle, qui joint les deux parietaux enſemble, & s'étend depuis la lambdoide juſqu'à la coronale, & juſqu'à la tranſverſale; lorſque le coronal eſt diviſé en deux pieces, ces trois ſutures ſont à joint apparent; la quatriéme & cinquiéme eſt l'écailleuſe qui eſt à joint recouvert, c'eſt elle qui fait la jonction de la partie écailleuſe des os des tempes avec les parietaux.

Les ſutures communes qu'on nomme ainſi, parce qu'elles joignent les os du crâ-

ne avec ceux de la face, font trois; la premiere eſt la tranſverſale qui commence à l'angle externe de l'orbite, s'y enfonce, traverſe la face & finit au côté oppoſé; cette future joint le coronal avec une grande partie des os de la face, la deuxiéme eſt la ſphenoidiene, qui fait le tour du ſphenoide, tant en dedans qu'en dehors, & joint le ſphenoide avec les os du crâne & quelques uns de ceux de la face; la troiſiéme eſt l'etmoidiene, qui fait le tour de l'etmoide, & qui le joint avec les os du crâne & de la face.

Les ſutures de la face ſont quatre, la premiere eſt la nazalle qui joint les deux os du nez enſemble, la deuxiéme eſt la maxillaire qui joint les os maxillaires, la troiſiéme eſt la palatine qui joint les os du palais, la quatriéme eſt la zigomatique, qui joint l'os de la pomette avec l'apophiſe zigomatique de l'os des tempes.

Les autres ſutures de la face, prennent le nom de leur direction, qui étant differente, leur produit par conſéquent differens noms.

L'amphiartroſe qui eſt la troiſiéme & derniere eſpece d'articulation, participe des deux précédentes, en ce qu'elle a du

mouvement ou n'en a point ; celle-ci se nomme simphise ou sincondrose.

La simphise est lorsque deux os sont joints ensemble par des cartilages, telle est la jonction des vertebres entr'elles par leur corps, des côtes avec le sternum, des os pubis ensemble, des os des isles & du sternum entr'eux.

Enfin on observe que toutes les articulations par genou & charniere, soit qu'elles ayent du mouvement, soit qu'elles n'en ayent point, sont tenus en état par les ligamens, qui leur permettent plus ou moins de mouvemeus, & que les têtes & cavités sont recouvertes d'un cartilage lisse & poli sans sentiment qui permet la liberté du mouvement joint à une liqueur mucilagineuse, qui les enduit, & qui est filtré par des glandes qui se trouvent dans l'articulation appellées sinovialles, dont la liqueur en emprunte le nom.

Des Os en particulier.

Le crâne est une boëte osseuse, qui forme comme un casque, qui renferme le cerveau, le cervelet, la moelle allongée & le commencement des dix paires de nerfs.

Des Os du crâne, & premierement des parietaux.

Le premier & deuxiéme des os propres aux crânes sont les parietaux situés aux parties laterales du crâne, & formant sa partie superieure, ces deux os n'entrent point dans la composition de la base.

Leur figure est quarrée, ils sont convexes en dehors & polies, caves & plus inégaux en dedans ; leur partie exterieure se trouve recouverte du pericrâne & leur interieure tapissée de la dure-mere, ils sont composés de deux tables une interne & une externe ; entre ces deux tables est un tissu spongieux appellé le diploé : enfin ils sont joints par toute leur circonference, sçavoir par en haut tous les deux ensemble par la suture sagittalle, par en bas avec la partie écailleuse des os des tempes, & l'apophise plate du sphenoide par la suture écailleuse, par devant avec le coronal par la suture coronale, par derriere avec l'occipital, par la suture lambdoide.

Chaque parietal a quatre angles, dont

deux ſont ſuperieurs & deux inferieurs; des deux ſuperieurs, l'un eſt anterieur, & l'autre poſterieur; des deux inferieurs, l'un eſt auſſi anterieur & l'autre poſterieur.

On remarque qu'à leur partie ſuperieure, moyenne, un peu poſterieure & externe proche la ſuture ſagittalle, il y a quelquefois un trou par où paſſe une veine qui ſe va dégorger dans le ſinus longitudinal ſuperieur.

A leur partie inferieure, il y a une échancrure garnie exterieurement d'éminences & cavités pour ſe joindre avec la partie écailleuſe des os des tempes par la ſuture écailleuſe.

Dans leur partie interne, ils ont chacun une foſſe conſiderable qui loge les lobes moyens & ſuperieurs du cerveau; dans ces foſſes on obſerve des enfoncemens; dont les uns ſont faits par le battement du cerveau même dans le tems de leur molleſſe & ſont nommés enfoncemens enfractueux, les autres ſont faits par le battement réiteré des arteres de la dure-mere, & ſont nommés ſillons.

A leur jonction l'un avec l'autre partie interne, il y a une goutiere qui loge le

progrès du sinus longitudinal superieur.

A la partie interne de l'angle inferieur & posterieur, il y a un enfoncement sur le bord de l'angle, qui avec l'os des tempes & l'occipital forme le progrès de la gouttiere, qui loge une partie des sinus lateraux.

De l'occipital.

Le troisiéme & dernier des os propres au crâne est l'occipital, situé à la partie posterieure du crâne, faisant partie de sa base, sa figure est ovallaire.

Il est convexe en dehors, & cave en dedans, il est inégal tant en dedans qu'en dehors, il est épais dans des endroits & mince dans d'autres, il est recouvert en dehors du pericrâne & en dedans tapissé par la dure-mere.

Il est joint par toute sa circonference; sçavoir, par en haut & par derriere avec les deux parietaux par la suture lambdoide, par en bas & par devant avec le sphenoide par une portion de la suture sphenoidiene, & par les côtés avec l'os des tempes par la continuation de la suture lambdoide.

On remarque à sa partie externe &

presqu'inferieure d'abord deux éminences ou avances appellées condilles qui sont recouvertes d'un cartilage, & qui sont reçûës dans les deux cavités de la premiere vertebre du col par ginglime de la seconde espece.

A la partie posterieure de ces deux condilles, est quelque fois un trou nommé vertebral par où passe une veine du même nom, qui rapporte le sang du col & se va dégorger dans le sinus lateral.

A la partie superieure de chaque condille est un trou nommé gustatif, par où passe la neuviéme paire de nerfs du même nom qui se va rendre à la langue.

A la partie laterale externe de chaque condille, est une échancrure qui forme avec celle de l'apophise pierreuse un trou nommé déchiré qui se trouve quelque fois séparé en deux par une lame osseuse, mais le plus souvent par une duplicature de la dure-mere; par le trou anterieur qui est le plus petit, passe la huitiéme paire de nerfs qui se distribue au ventre, & au nerf spinal; par le trou posterieur passent les sinus lateraux, qui commencent dans cet endroit à prendre les noms de jugulaires internes.

Entre les deux condilles eſt un grand trou nommé oval ou occipital par où ſort la moëlle allongée,& par où entrent les arteres vertebrales, & le nerf ſpinal; au-deſſus de ce trou ſe trouvent quatre enfoncemens inégaux bornés par des lignes éminentes pour l'attache des muſcles extenſeurs & obliques de la tête, au-deſſus eſt une éminence qui fait le commencement de la nuque , & qui donne attache aux muſcles trapeſes.

A la partie interne de l'occipital il y a quatre foſſes qui ſont ſéparées par une épine cruciale dont la branche ſuperieure eſt creuſée pour loger la fin du ſinus longitudinal ſuperieur, la branche tranſverſale eſt auſſi creuſe pour loger le commencement des ſinus lateraux, & la branche inferieure eſt épineuſe pour donner attache au troiſiéme replis de la dure-mere qui ſepare la partie poſterieure du cervelet en deux.

Des quatre foſſes deux ſont ſuperieures qui ſont les plus petites & logent les lobes poſterieures du cerveau , & deux ſont inferieures & plus grandes, & logent la plus grande partie du cervelet; dans ces foſſes on remarque peu de ſil-

ſons pour l'ordinaire, & plus ou moins d'enfoncemens enfractueux ſuivant les ſujets.

A l'extremité anterieure de l'occipital eſt une avance nommée occipitale ou ſphenoidiene qui eſt cave en dedans pour loger la moelle allongée, & convexe & inégale en dehors pour l'attache des muſcles rengorgeurs ou flechiſſeurs de la tête, enfin l'occipital eſt fait de quatre pieces d'os dans les enfans qui ſe réuniſſent enſemble à meſure qu'ils avancent en âge.

Du Coronal.

Le premier des os communs au crâne & à la face eſt le coronal ſitué à la partie anterieure du crâne faiſant partie de la baſe & de la face appellée le front.

Sa figure reſſemble à une coquille, il eſt convexe & poli en dehors & recouvert du pericrâne, il eſt cave & inégal en dedans & tapiſſé de la dure-mere, il eſt compoſé de deux tables une interne & une externe, entre ces deux tables eſt le diploé.

Il eſt joint par toute ſa circonférence par en haut avec les parietaux par la future coronale, par les côtés avec les apophiſes plates du ſphenoide & les os de

la pomettre, & par en bas avec le ſphenoide & l'etmoide par la ſuture ſphenoidiene &etmoidiene,& avec les os du nez, les os unguis, & les os maxillaires par la ſuture tranſverſalle.

Le coronal dans les enfans eſt fait de deux pieces qui ſont ſeparées par la continuation de la ſuture ſagittalle, & qui ne ſe réuniſſent quelquefois que dans un âge fort avancé.

A ſa partie inferieure on remarque d'abord une ſurface plate qui eſt ſeparé en deux par une échancrure qui loge la partie ſuperieure de l'etmoide; cette ſurface eſt convexe & inegale en dedans, c'eſt ſur elle que poſent les lobes anterieurs du cerveau, & en dehors elle eſt concave & polie, & forme la partie ſuperieure des orbites.

A cette même partie inferieure on remarque ſept apophiſes; les deux premieres & les plus grandes ſont nommées orbitaires, ce ſont elles qui forment la ſurface du coronal; la 3e. & 4e. ſont nommées angulaires internes, parce qu'elles aident à former l'angle interne de l'orbite; à celles ci on remarque quelquefois une petite foſſette, quelquefois une pe-

tite éminence pour l'attache du cartilage ou anneau appellé la troclée, la cinquiéme & sixiéme sont nommées angulaires externes, parce qu'elles aident à former l'angle externe de l'orbite, ce sont elles qui forment un enfoncement qui fait partie de l'orbite & qui loge la glande lacrymale ; enfin la septiéme apophise se nomme nazalle, elle se trouve entre les deux angulaires internes, c'est ce qui soûtient la partie superieure des os du nez.

Entre les deux apophises angulaires internes & externes se trouve de chaque côté un rebord presque demi circulaire qui fait la partie superieure de l'orbite, à ce rebord se rencontre quelquefois une échancrure par où passe une branche de nerfs qui vient de l'optalmique & qui sort de l'orbite.

Entre les deux apophises angulaires internes & la nazalle se trouvent les deux embouchures des sinus frontaux qui pour l'ordinaire se trouvent separés en deux par une lame ou cloison osseuse, & forment en dehors une élevation, ces sinus contiennent une partie de la morve qui est separée par les glandes qui sont répandues sur la membrane qui les tapisse, &

qui est une continuation de celles du nez appellée pituitaire,

A la partie interne du coronal on remarque une fosse qui est separée en deux par le milieu, en partie par une épine & en partie par une goutiere qui loge & donne attache au commencement du sinus longitudinal superieur ; au bas de l'épine est un conduit appellé communément borgne, d'où prend naissance le même sinus longitudinal superieur.

Les deux fosses du coronal logent les deux lobes anterieurs du cerveau, & contiennent des enfoncemens enfractueux & des sillons.

Des Temporaux.

Le deuxiéme & troisiéme des os communs au crâne & à la face sont les temporaux situés aux parties moyennes, laterales & inferieures du crâne, faisant partie de la basse, leur figure dans leur entier est irreguliere, mais comme on les divisent en deux pieces, en écailleuse & en pierreuse, l'écailleuse est presque circulaire & la pierreuse est inégale.

Ils sont joints par toute leur circonference, sçavoir par en haut avec les parietaux par la suture écailleuse, par en

as & par derriere avec l'occipale, par devant avec l'os de la pomette par la suture zigomatique, & avec les apophises plates du sphenoide.

Dans les enfans on les divise donc chacun en partie écailleuse, & en partie pierreuse; la partie écailleuse est un peu convexe & polie en dehors & recouverte du muscle crotafite, & un peu concave & inégale en dedans tapissée de la duremere.

La circonference superieure & interne de l'écailleuse est rempli d'éminences & cavités pour se joindre avec les parietaux.

La cavité interne de l'écailleuse loge une partie du cerveau & contient des enfoncemens enfractueux & des goutieres.

A chaque os des tempes on remarque trois apophises & trois conduits.

La premiere apophise se nomme mastoide qui donne attache au muscle esterno mastoidien; derriere cette apophise est quelquefois un trou nommé cervical par où passe une veine du même nom qui se dégorge dans les sinus lateraux; à la base de cette apophise & interieurement est une goutiere qui loge & donne attache au premier ventre du muscle digastri-

que ; l'interieure de cette apophiſe eſt remplie de cellules qui ont communication dans l'oreille interne.

La deuxiéme apophiſe ſe nomme ſtiloide qui ſemble s'élever d'une autre qu'on appelle vaginal, elle donne attache aux muſcles ſtilcyoidiens, ſtilogloſſes,& ſtilopharingiens, auſſi bien qu'au ligament de l'os hyoide.

Entre l'apophiſe maſtoide & ſtiloide eſt un conduit nommé ſti lomaſtoidien par où ſort la portion dure du nerf auditif qui eſt une branche de la ſeptiéme paire

La troiſiéme apophiſe ſe nomme zigomatique qui ſe joint avec l'os de la pommette & forme une arcade par deſſous, lequel paſſe le tendron du muſcle crotafite ; à la partie poſterieure de cette apophiſe, il y a une cavité recouverte d'un cartilage appellé condiloide qui reçoit les condilles de la machoire inferieure par ginglime de la deuxiéme eſpece.

Le premier des conduits eſt celui qu'on nomme oblique formé dans l'apophiſe pierreuſe, il donne paſſage à la carotide interne qni entre dans le crâne, & donne ſortie au nerf intercoſtal.

Le deuxiéme des conduits ſe nomme

aqueduc, qui communique dans la caisse par où l'air entre de la bouche, enfin le troisiéme conduit est celui de l'oreille externe, autrement appellé auditif, par où entre aussi l'air destiné au son.

Au-dessous de la partie écailleuse se trouve l'apophise pierreuse, qui contient les parties qui composent l'organe de l'ouïe.

On considere à cette apophise trois surfaces, dont deux sont internes, & une est externe ; des deux internes, l'une est anterieure, & l'autre posterieure ; à la face interne & posterieure, se trouve un conduit nommé auditif interne, par où passe la septiéme paire de nerfs nommée auditif, au dessous de ce conduit est une échancrure qui avec celle de l'occipital, forme le trou déchiré.

A la face externe de l'apophise pierreuse est une fosse nommée jugulaire, qui loge le nœud ou cul de sac de la jugulaire interne.

Et à la partie interne & posterieure de cette apophise, est une fosse qui loge une partie du cervelet, & qui contient une goutiere, qui loge une partie du sinus lateral.

Des parties destinées à l'organe de l'oüie.

Les parties que l'apophise pierreuse renferme sont le canal osseux de l'oreille, le cercle osseux, le timpan ou membrane du tambour, la caisse, les quatre osselets, les fenestres, le vestibule, le limaçon, les trois canaux demi-circulaires & le labirinte.

Le canal osseux de l'oreille dans l'homme est existant & étendu, formant un conduit dont la figure est ovallaire ; à sa circonference externe, s'attache le conduit cartilagineux de l'oreille externe, qu'on nomme la conque, sa fin est à la membrane du tambour.

Le cercle osseux nommé tel par sa figure est situé à la terminaison du canal osseux, & il forme dans sa circonference une goutiere, qui sert comme de chassis à la membrane du tambour ; il faut observer que ce cercle n'est point fermé par sa partie superieure, & qu'il est posé obliquement ; dans le fœtus ce cercle fait le commencement de l'oreille interne comme dans l'adulte, à la difference que dans l'adulte il est precedé du canal osseux.

La membrane du tambour, autrement appellée timpan, fait la ſéparation de l'oreille interne d'avec l'oreille externe, ſa ſituation eſt oblique, puiſqu'elle ſuit celle du cercle oſſeux dans la goutiere duquel elle eſt enchaſſée, à ſa face interne s'attache un des oſſelets, appellé le marteau.

La caiſſe eſt une cavité creuſée dans l'apophiſe pierreuſe, & ſituée derriere la membrane du tambour; c'eſt elle qui renferme les quatre oſſelets qui ſont le marteau, l'enclume, le lenticulaire & l'etrier.

Au marteau on y conſidere ſon manche & ſa tête, ſon manche eſt grêle & attaché à la membrane du tambour, ſa tête eſt ronde, ayant deux éminences & une cavité dans le milieu, pour s'articuler avec l'enclume par ginglime de la premiere eſpece.

A l'enclume on y obſerve ſes deux branches & ſa baſe, l'une des branches eſt groſſe & aplatie, l'autre eſt plus grêle & donne attache au lenticulaire, à ſa baſe qui eſt l'union des deux branches, on y trouve deux cavités ſur les côtés, & dans le milieu une éminence, pour s'articuler avec le marteau, par ginglime de la premiere eſpece.

Le lenticulaire eſt un os rond, plat, & très-petit, attaché à l'extrêmité d'une des branches de l'enclume & reçûë dans une cavité qui ſe trouve à la pointe de l'étrier.

L'étrier nommé tel par ſa figure eſt compoſé d'une baſe, d'une pointe & de deux branches, la baſe eſt ovalle & bouche la fenêtre ovalle ; à la pointe eſt un enfoncement qui reçoit le lenticulaire, les branches qui ſont deux ſont ſituées entre la baſe & la pointe, elles ſont convexes en dehors, & en dedans caves, formant un chaſſis où s'engage la membrane de l'étrier qui ferme ſon intervale.

Les fenêtres ſont deux, l'une ſe nomme fenêtre ovalle par ſa figure, celle-ci eſt fermée par une membrane, ſur laquelle poſe la baze de l'étrier, l'autre eſt nommée fenêtre ronde, par où paſſe une branche de nerfs de la ſeptiéme paire ou portion molle.

Le veſtibule eſt une cavité creuſée dans l'apophiſe pierreuſe derriere la fenêtre ovalle, entre les canaux demi circulaires & le limaçon; dans cette cavité on obſerve les embouchures des canaux demi-circulaires, & celle du limaçon.

Le limaçon eſt une cavité creuſée dans l'apophiſe pierreuſe, qui ſe contourne en forme de ſpiral & qui eſt accompagné d'une lame auſſi ſpirale, qui ſuit le trajet de la cavité & que l'on nomme la rampe.

Les canaux demi-circulaires ſont trois, qui vont s'ouvrir par cinq trous dans le veſtibule, & ce ſont eux qui conjointement avec le limaçon & le veſtibule conſpirent à former ce que l'on nomme le labyrinte.

Du Sphenoide.

Le quatriéme des os communs au crâne & à la face eſt le ſphenoide, ſitué tranſverſalement au milieu de la baze du crâne; ſa figure eſt des plus irréguliere, cependant on lui attribue celle d'une chauve-ſouris.

Il eſt joint par toute ſa circonference, ſçavoir par devant avec l'etmoide & le coronal, par derriere avec l'occipital, par les côtés avec les os des tempes, les os de la pomette & les parietaux, par en bas avec les os maxillaires, les os du palais & le vomer.

Il se divise en sa baze & en ses parties laterale, sa base se nomme la selle du turques, ses parties laterales sont dites apophises plattes.

A la partie interne de la baze, il y a une fosse nommée turcique, où est logée la glande pituitaire ; cette fosse est bornée par trois apophises appellées clinoides, dont deux sont anterieures, & la troisiéme est posterieure située transversalement.

Au-dessous & à côté de l'apophise clinoide posterieure est une petite échancrure qui loge une partie de l's de la carotide interne.

Cette baze est formée par deux tables, entre lesquelles se trouvent les sinus sphenoidaux, qui sont separés l'un de l'autre par une cloison, & qui contiennent une partie de la morve.

On remarque au sphenoide cinq paires de trous & deux fentes.

Les deux fentes sont nommées irregulieres orbitaires, ou sphenoidales, par où passe la troisiéme paire de nerfs ou les moteurs, la quatriéme paire ou patetique, une branche de la cinquiéme paire nommée optalmique & une de la sixiéme paire.

Les deux premiers trous ſont les optiques par où paſſent les nerfs du même nom, qui ſont la deuxiéme paire, & une branche de la carotide interne.

Le troiſiéme & quatriéme trou ſe nomme trou rond ou maxillaire ſuperieur par où paſſe le deuxiéme cordon de la cinquiéme paire de nerfs nommée maxillaire ſuperieure.

Le cinquiéme & ſixiéme trou, ſont les trous ovales ou maxillaires inferieurs, par où paſſe le troiſiéme cordon de la cinquiéme paire de nerfs, nommée maxillaire inferieure.

Le ſeptiéme & huitiéme ſont les trous épineux par où paſſe une branche de la carotide externe, qui entre dans le crâne, appellée artere de la dure-mere à qui elle va ſe diſtribuer.

Enfin le neuviéme & dixiéme trou ſont les ſphenopterigoidiens, qui ſe trouvent à la baze des apophiſes pterigoides, & qui donnent paſſage à une branche de la carotide externe.

On obſerve au ſphenoide neuf apophiſes, les deux premieres ſont appellées pterigoides, qui ſe diviſent chacune en deux aîles, une interne & une externe,

entre ces deux aîles eſt une foſſe nommée pterigoide,à l'extremité de l'aîle interne eſt un petit crochet qui ſert de poulie au tendon du muſcle periſtaphilin externe.

La troiſiéme & quatriéme apophiſe ſont les angulaires, nommées telles par leur figure; de leur extremité exterieure, s'éleve la cinquiéme & ſixiéme appellée par rapport à ſa figure épineuſe,qui donne attache aux muſcles periſtaphilins internes & externes.

La ſeptiéme apophiſe eſt celle qui ſe trouve entre les deux pterigoides, c'eſt elle qui reçoit le vomer.

Enfin la huitiéme & neuviéme apophiſe ſont celles qui ſont les parties laterales du ſphenoide, & qui ſont les plus conſiderables, on les nomme apophiſes plattes ou temporales.

Celles-ci ont chacune trois faces, une qui eſt interne & deux qui ſont externes; l'interne eſt cave & inégale; elle loge une partie des lobes moyens & inferieurs du cerveau, des deux externes qui ſont polies, l'une forme une partie de la foſſe temporale.

De l'Etmoide.

Les cinquiéme & dernier des os communs au crâne & à la face sont l'etmoide situé à la partie anterieure du crâne dans l'échancrure du coronal ; sa figure est quarrée, il est joint par toute sa circonference par en-haut avec le coronal, & le sphenoide, par en-bas avec le vomer, & les os maxillaires, & par-devant avec les os unguis & les os du nez.

Sa partie superieure forme une partie de la baze du crâne & est percé de plusieurs petits trous nommez olfactifs par où passent les nerfs du même nom qui font la distribution de la premiere paire.

De cette même partie il s'éleve une apophise appellée cristagally qui donne attache au commencement de la faulx.

Sa partie inferieure est spongieuse & forme ce que l'on nomme les cornets ou coquilles superieures du nez, entre lesquels est une lame perpendiculaire qui se joint avec le vomer & aide à la séparation du nez en deux cavités.

Ses parties laterales sont appellées os plats qui forment une partie des fosses orbitaires, & qui sont polies du côté de l'orbite & inégales du côté des fosses nazales.

Ces os plats à leur jonction avec le coronal forment un, deux ou trois petits trous appellés orbitaires internes par où passent des vaisseaux sanguins, & un filet de nerfs qui vient de l'optalmique & qui va se distribuer dans le nez.

Des Os de la face, & premierement des os maxillaires.

Les deux premiers os de la machoire superieure & les deux plus considerables sont les os maxillaires, formant la plus grande partie de la face, & étant d'une figure irreguliere.

Ils sont joints par toute leur circonference avec le coronal, les os du nez, les os unguis, les os plats, le sphenoide, les os du palais, le vomer & tous deux ensemble.

De leur partie superieure s'éleve une apophise platte qui forme partie de la voûte du nez & partie de l'orbite; à la partie posterieure de cette apophise est une goutiere qui aide avec celle de l'os unguis à former le conduit nazal ou lacrimal où est logé le sac du même nom.

Au-dessous de cette apophise est une surface qui forme la partie inferieure de

l'orbite, & qui anticipe jusqu'à son fond où elle forme une pointe qui fait sa jonction avec la partie superieure des os du palais.

Au-dessous de cette surface & exterieurement est la fin d'un conduit appellé orbitaire externe par où passe le deuxiéme cordon de la cinquiéme paire de nerfs nommée maxillaire superieure.

Au-dessous de ce conduit est une fosse nommée maxillaire ; derriere cette fosse est un sinus nommé aussi maxillaire, qui est un des reservoirs de la morve, au-dessous de la fosse maxillaire est une rangée de huit autres fosses nommées alveoles dans lesquelles sont enchassées les dents.

Les os maxillaires par leur partie inferieure forment la plus grande partie de la voûte du palais que l'on trouve fort inégale pour l'attache plus intime de la membrane qui la tapisse.

Outre cela on remarque qu'à la jonction des deux os maxillaires, anterieurement à cette voûte, & derriere les dents incisifs est un conduit qui va s'ouvrir dans le nez qu'on nomme incisif ou palatin anterieur.

Des Os du nez.

Le troiſiéme & quatriéme des os de la machoire ſuperieure ſont les os du nez ſitués entre les deux apophiſes plattes des os maxillaires formant une partie de la voûte du nez, leur figure étant tous deux enſemble approche d'un quarré.

Ils ſont convexes & polis en dehors, caves & inégaux en dedans; ils ſont joints par toute leur circonference avec le coronal, les apophiſes plattes maxillaires, l'etmoide & tous deux enſemble.

Ils ſont plus épais & plus étroits à leur partie ſuperieure qu'à leur inferieure où ils ſont plus larges & plus minces, & qui ſe trouvent découpés par des éminences & des cavités pour l'attache des cartilages appellés aîles du nez.

A leur partie externe on obſerve quelquefois un trou par où paſſe une veine qui entre dans le nez pour s'aller rendre au conduit borgne & ſe dégorger dans le ſinus longitudinal ſuperieur.

Des Os unguis.

Le cinquiéme & ſixiéme des os de la

machoire ſuperieure ſont les os unguis nommés tels par leur figure reſſemblante à peu près à un ongle, ils ſont ſitués à la partie anterieure & interne de l'orbite formant une partie du grand angle.

Ils ſont joints par toute leur circonference avec les os maxillaires, les os plats de l'etmoide & le coronal, ces os ſont très-minces, & ſont un peu concaves & polis du côté de l'orbite, & un peu convexes & inégaux du côté du nez.

A leur partie anterieure on remarque une goutiere qui étant jointe avec celle des apophiſes plattes maxillaires, aide à la formation du conduit nazal ou lacrimal.

Des Os de la Pomette.

La ſeptiéme & huitiéme des os de la machoire ſuperieure ſont les os de la pomette ſitués à la partie ſuperieure de la face, étant d'une figure triangulaire, ils ſont joints par toute leur circonference avec le coronal, les os maxillaires, les os des tempes & le ſphenoide.

Ils ſont convexes en dehors & polis, caves & inégaux en dedans.

Ils forment chacun trois angles & une

échancrure, des trois angles, l'un eſt ſuperieur qui ſe joint avec l'os coronal & aide à former l'angle externe de l'orbite, le deuxiéme eſt inferieur, qui ſe joint avec l'os maxillaire & aide à former le rebord inferieur de l'orbite; enfin le troiſiéme eſt poſterieur qui ſe joint avec l'apophiſe zigomatique des os des tempes & aide à la formation de l'arcade du zigoma.

L'échancrure ſe trouve entre l'angle ſuperieur & inferieur formant tout le côté externe de l'orbite, on remarque à quelque peu de diſtance de cette échancrure & exterieurement un, deux ou trois petits trous par où paſſent des filets de nerfs, quelquefois il n'y en a point.

Des Os du Palais.

Le neuviéme & dixiéme des os de la machoire ſuperieure ſont les os du palais qui forment partie de la voûte du palais, partie de l'orbite, & partie des foſſes nazales, leur figure eſt irreguliere.

Ils ſont joints par toute leur circonference; ſçavoir, avec les os maxillaires, le ſphenoide, le vomer & tous deux enſemble.

Ils ſe diviſent chacun en partie ſuperieure, moyenne & inferieure.

A leur partie ſuperieure eſt une avance qui forme une ſurface, cette avance ſe joint avec la partie ſuperieure de l'os maxillaire dans le fond de l'orbite, ce qui fait que l'os du palais entre dans la compoſition de l'orbite.

Leur partie moyenne eſt en forme de lame qui s'étend depuis l'orbite juſqu'à la voûte du palais & forme par ce moyen la parois poſterieur des foſſes nazales, elle aide encore à fermer une partie de l'embouchure des ſinus maxillaires.

Leur partie inferieure eſt quarrée & forme la partie poſterieure de la voûte du palais, à cette même partie qui forme le palais & lateralement eſt un conduit formé par ſa jonction avec l'os maxillaire, on l'appelle palatin poſterieur ou guſtatif par où paſſe un cordon de nerfs qui vient du deuxiéme cordon de la cinquiéme paire; enfin à leur jonction l'un avec l'autre eſt un petit bec où s'attache la luette.

Dec Cornets inferieurs du Nez.

Le onziéme & douziéme des os de la machoire ſuperieure ſont les cornets ou

coquilles inferieures du nez, nommés tels par rapport à leur figure, leur ſituation eſt dans la partie inferieure & laterale des foſſes nazales.

Elles ſont convexes du côté qu'elles regardent la cloiſon, & concaves du côté des ſinus maxillaires; elles ſont inégales dans toute leur circonference, & ſont recouvertes de la membrane pituitaire, elles ſont rondes à leur extremité anterieure & pointue à leur poſterieure; enfin elles ſont jointes par leur circonference avec les os maxillaires & les os du palais.

Du Vomer.

Le treiziéme & dernier des os de la machoire ſuperieure eſt le vomer nommé tel par ſa figure reſſemblante à un ſoc de charue, il eſt ſitué au milieu du nez qu'il aide à ſéparer en deux cavités, il eſt joint par toute ſa circonference avec l'etmoide, le ſphenoide, les os maxillaires & les os du palais.

Cet os eſt très-mince, à ſa partie ſuperieure eſt ſouvent une rainure où s'engage la lame perpendiculaire de l'etmoide, & une portion du cartilage qui concourt à former la cloiſon; à ſa partie

posterieure est une fosse longuette qui reçoit l'élevation qui se remarque au sphenoide entre les deux apophises pterigoides.

Sa partie inferieure est reçûë sur la rainure que forme la jonction des deux os maxillaires & du palais ; enfin par sa partie posterieure il forme les fosses nazales internes.

De la machoire inferieure.

La machoire inferieure qui fait la seconde partie de la face est faite de deux pieces dans les enfans, & d'une seule dans les adultes, elle est mobille, sa figure ressemble à un fer à cheval, elle est convexe en dehors & cave en dedans, elle a deux tables & deux faces, l'une interne & l'autre externe, entre les deux tables est un tissu spongieux.

Elle a dans sa partie posterieure & superieure quatre apophises, les deux plus posterieures se nomment condiloides, elles sont recouvertes d'un cartilage & sont reçues dans les cavités des os des tempes par ginglime de la deuxiéme espece, les deux plus anterieures sont dites coro-

noides

noides, elles ſont plattes & donnent attache au tendon du muſcle crotafite.

Entre ces apophiſes, de chaque côté eſt une échancrure au-deſſous & interieurement de laquelle eſt le commencement du conduit mentonier par où paſſe le troiſiéme cordon de la cinquiéme paire de nerfs.

Au-deſſous de chaque condille eſt une avance appellée l'angle de la machoire qui donne attache exterieurement au muſcle maſſeter, & interieurement au muſcle pterigoidien interne ; ce qui s'étend depuis un angle juſqu'à celui du côté oppoſé ſe nomme la baſe.

La partie anterieure de la machoire ſe nomme le menton, & le milieu du menton la ſimphiſe ; on remarque à la partie externe du menton deux petites foſſettes qui logent & donnent attache aux deux petits muſcles quarrés, & outre cela les deux embouchures des conduits mentoniers.

A la partie interne du menton ſont des inégalités qui donnent attache aux muſcles milohyoidiens, genihioidiens, & geniogloſſes ; enfin à la partie ſuperieure de cette machoire ſe trouvent

des foſſes appellées alveoles pour l'enchaſſement des dents.

Des Dents.

Les dents ſont des os ſurnumeraires au nombre admis aux deux machoires, elles ſont diviſées en inciſives, en canines & en mollaires ; les inciſives ſont toujours quatre ſituées à la partie anterieure de chaque machoire, les canines ſont deux ſituées aux côtés des inciſives qu'elles enferment, & les mollaires ſont pour l'ordinaire dix, cinq de chaque côté, le tout fait le nombre de ſeize à chaque machoire, & quand il s'en trouve moins ce ſont les mollaires qui manquent.

On obſerve deux parties à la dent ; celle qui eſt hors de l'alveole appellée ſon corps ou la couronne, & celle qui eſt enfermée dans l'alveole appellée ſa racine.

La couronne des dents inciſives eſt convexe anterieurement, cave poſterieurement, & tranchante à ſon extrémité ; la couronne des dents canines eſt irregulierement ronde & mouſſe à ſon extrémité, & la couronne des mollaires eſt quarrée & inegale aux groſſes dents, & aux petites le quarré eſt inégal.

Les dents incisives & canines sont enchassées dans leurs alveoles par des racines simples, & les mollaires par des racines simples doubles, triples, & quelquefois quatruples.

Toutes les racines sont creuses jusqu'au corps de la dent pour renfermer un nerf, une artere, & une veine, & sont reçuës dans les alveoles par cette articulation qu'on a nommée gomphose & qui répond à la suture y ayant à l'un & à l'autre des éminences & cavités qui se reçoivent mutuellement.

Les usages des dents sont les incisives de couper les alimens, les canines & mollaires de les casser & broyer.

De l'Os Hyoide.

Quoique l'os hyoide ne fasse point partie du squelet, comme os il faut cependant lui admettre.

Il se trouve situé à la base ou racine de la langue, sa figure ressemble à un fer de cheval, on y considere sa base & ses cornes, sa base est anterieure, elle est convexe anterieurement & concave posterieurement ; ses cornes sont quatre,

deux ſuperieures & deux inferieures.

Les deux inferieures ſont celles qui forment la continuité de la baſe en s'y joignant à la faveur d'un cartilage qui s'oſſifie quelquefois par l'âge ; ces deux cornes s'étendent de devant en arriere, elles ſont inégales dans leur longueur ; à leur extrémité elles ont une petite tête qui donne attache à un ligament qui de ſon autre bout va s'attacher à la partie ſuperieure & poſterieure des cartilages tiroides.

Les deux cornes ſuperieures ſont celles qui s'élevent de l'union des inferieures avec la baſe, celles-ci ſe portent de bas en haut & à leur extremité donnent attache à un ligament qui ſe va auſſi attacher aux apophiſes ſtiloides, & qui ſouvent par l'âge devient oſſeux.

De l'épine en general.

L'épine qui eſt la premiere partie du tronc, eſt une colonne oſſeuſe, compoſée de pluſieurs os poſés les uns ſur les autres appellés vertebres, ſa figure par ſes contours reſſemble à une double ſſ romaine, elle ſe diviſe en cinq parties qui ſont le

col fait de sépt vertebres, le dos fait de douze, les lombes faites de cinq, l'os sacrum fait de cinq à six dans les enfans, & dans les adultes d'un seul os, & le coccix fait de trois à quatre.

Toute la face interne de l'épine est assez polie, mais l'externe est très-irreguliere.

Le col est convexe en dedans & soutient l'œsophage & la trachée artere, il est cave en dehors; le dos est cave en dedans, pour rendre la capacité de la poitrine plus grande, il est convexe en dehors, les lombes sont convexes en dedans & caves en dehors, l'os sacrum est cave en dedans, pour rendre le bassin plus spacieux, il est convexe en dehors; enfin le coccix se voûte en dedans, y formant une cavité & une convexité en dehors.

De toute l'épine il n'y a que le col, le dos & les lombes, qui ayent du mouvement, l'os sacrum & le coccix n'en ont point, & si le coccix en a, ce n'est que par accident, comme dans l'accouchement & dans d'autres occasions.

On remarque en general à chaque vertebre leur corps, leur apophise, leur épiphise, leur échancrure, leur trou, & leur cartilage.

Leur corps n'eſt pas par tout égal, au col il eſt plat, au dos il eſt irregulierement rond & plus épais qu'au col, aux lombes il eſt rond & très-épais, à l'os ſacrum il eſt plat & irregulierement épais, au coccix il eſt plat.

A chaque vertebre, on y obſerve ſept apophiſes; ſçavoir, deux tranſverſes, une épineuſe & quatre obliques, dont deux ſont ſuperieures & deux ſont inferieures.

On y obſerve auſſi cinq épiphiſes; ſçavoir, il y en a deux à leur corps, une à chaque circonference, une à l'extremité de l'apophiſe épineuſe, & une à l'extremité de chaque apophiſe tranſverſe.

Entre le corps de chaque vertebre & leurs apophiſes obliques, tranſverſes & épineuſes, eſt un trou irregulierement rond & grand, qui quand pluſieurs vertebres ſont jointes enſemble, forment le canal ſpinal, qui loge à la moëlle épiniere.

Entre le corps des vertebres & les apophiſes obliques, on remarque quatre échancrures, dont deux ſont ſuperieures & deux inferieures, les inferieures ſont plus grandes que les ſuperieures, & tant les unes que les autres, elles forment des trous lorſque les vertebres ſont join-

tes enſemble ; ces trous ſont nommés cervicaux au col, dorſaux, lombaires & ſacrés, au dos, aux lombes & à l'os ſacrum ; ils ſont plus grands les uns que les autres, ils laiſſent paſſer les branches de nerfs qui viennent de la moëlle de l'épine, & qui reçoivent les mêmes noms que les trous.

Les vertebres ſont articulées les unes avec les autres par leurs apophiſes obliques par ginglime de la deuxiéme eſpece, & par leur corps par ſincondroſe ou ſimphiſe, autrement dit par un cartilage, qui eſt plus épais à la partie anterieure de la vertebre qu'à la poſterieure, & outre cela il eſt plus épais au col qu'au dos, & aux lombes il eſt plus épais qu'ailleurs.

Les vertebres du dos ſont articulées avec les côtes par leur corps par ginglime de la premiere eſpece, & par leur apophiſe tranſverſe, avec les mêmes côtes par ginglime de la deuxiéme eſpece.

Il faut obſerver que les vertebres du dos entrent dans la compoſition de la poitrine, & celles de l'os ſacrum & du coccix aident à former une partie du baſſin.

DE L'EPINE EN PARTICULIER.

Des vertebres du Col.

Le col eſt fait de ſept vertebres, elles different des autres vertebres, en ce que leur corps eſt plat & s'enchâſſe l'un dans l'autre, ſçavoir celui de la vertebre ſuperieure dans l'inferieure, que leurs apophiſes épineuſes ſont fourchues & donnent attache aux muſcles extenſeurs de la tête & du col, & que leurs apophiſes tranſverſes ſont auſſi fourchues & percées pour le paſſage de l'artere vertebrale.

La premiere vertebre du col ſe nomme atlas, elle n'a point de corps, & à la place il y a une petite éminence qui donne attache au ligament qui tient cette vertebre avec la ſeconde; à la partie interne de cette éminence, il y a une cavité ſuperficielle & ronde, recouverte d'un cartilage, qui reçoit l'apophiſe odontoide de la ſeconde vertebre par ginglime de la troiſiéme eſpece.

Son trou eſt plus grand que celui des autres, elle n'a point d'apophiſe épineuſe pour mieux jetter la tête en arriere, ſes

apophises obliques superieures ; sont creusées & recouvertes d'un cartilage, pour recevoir les condilles de l'occipital par ginglime de la deuxiéme espece; ses apophises obliques inferieures sont plattes, pour poser sur celle de la seconde vertebre, & faciliter le mouvement demi-circulaire de la tête.

A la partie posterieure de chaque apophise oblique superieure, il y a une goutiere qui loge la dixiéme paire de nerf & l'artere vertebrale; entre les apophises obliques superieures & inferieures de chaque côté & interieurement est une petite éminence & une enfoncement qui donne attache au ligament transverse, qui retient l'apophise odontoide en situation, & qui empêche que dans les mouvemens obliques, demi circulaires de la tête, ladite apophise ne sorte de sa place, & ne comprime la moëlle de l'épine.

La seconde vertebre du col, se nomme odontoide, parce que dans son corps, il s'en éleve une apophise appellée odontoide, qui est reçuë dans la cavité de la premiere vertebre par ginglime de la troisiéme espece; & dans laquelle elle

roule, c'eſt ce qui forme les mouvemens demi circulaires de la tête.

Il faut obſerver que l'apophiſe épineuſe de la derniere vertebre du col eſt plus longue que celle des autres & commence à ſe coucher ſur celles du dos.

Enfin les apophiſes obliques des vertebres du col ſont plattes & dirigées obliquement.

Des vertebres du Dos.

Le dos eſt fait de douze vertebres; leur corps eſt plus gros que celui du col, & eſt irregulierement rond, & leurs apophiſes obliques ſont plattes comme au col, mais poſées perpendiculairement; leurs apophiſes épineuſes ſont très longues & couchées les unes ſur les autres, à l'exception des trois dernieres qui ſont ſemblables à celles des lombes; leurs apophiſes tranſverſes ſont rondes, convexes en dedans & caves en dehors, elles ſont plus longues que celles du col.

On remarque qu'à l'extremité de chaque apophiſe tranſverſe, il y a une petite ſurface un peu cave recouverte d'un cartilage qui reçoit une petite apophiſe de chaque côté par ginglime de la deuxiéme eſpece.

On remarque encore qu'aux parties laterales du corps de chaque vertebre, superieurement & inferieurement, il y a une surface recouverte d'un cartilage, pour s'articuler avec l'extremité des côtes par ginglime de la premiere espece.

Des vertebres des lombes.

Les lombes sont composées de cinq vertebres, leur corps est plus gros que celui de toutes les autres vertebres, il est rond; leurs apophises transverses & épineuses sont toutes droites, longues, plattes & arrondies à leur extremité; leurs apophises obliques sont grosses & s'enchâssent les unes dans les autres, car les deux superieures sont caves & les deux inferieures sont convexes; de façon que les deux inferieures sont reçûës par les deux superieures de la vertèbre de dessous.

Elles n'ont plus rien de particulier, sinon que la premiere se nomme renal ou nefretique.

De l'os Sacrum.

L'os sacrum dans les enfans est fait de cinq à six os, mais dans les adultes, il

n'eſt que d'un ſeul, ſa figure eſt triangulaire, il eſt plus large & plus épais à la partie ſuperieure qu'à ſon inferieure où il eſt plus mince & plus étroit.

Il eſt convexe & inégal en dehors, cave & poli en dedans à ſa partie ſuperieure, il y a deux apôphiſes obliques caves qui reçoivent celles de la derniere vertebre des lombes, celles des autres ſont toutes oſſifiées, auſſi-bien que les épineuſes & les tranſverſes, ſon canal diminue de diametre en approchant du coccix.

On remarque que ſes parties laterales ſont remplies d'éminences & cavités qui ſe joignent avec l'os ileum par ſuture; enfin on y trouve dix paires de trous, cinq internes & cinq externes; par les internes, qui ſont les plus grands, paſſent les nerfs ſacrés qui forment le nerf ſciatique, & par les externes paſſent des filets de nerfs qui vont aux muſcles des lombes, ces trous ſont plus petits que les précedens.

Du Coccix.

Le coccix qui eſt la derniere partie de l'épine eſt fait de trois ou quatre os, ſa figure eſt piramidale, il eſt voûté en dedans & donne attache au rectum, à ſa partie ſuperieure

ſuperieure il y a deux apophiſes obliques plates qui poſent ſur l'extrémité poſterieure de l'os ſacrum, outre cela il aide à la formation du dernier trou de l'os ſacrum.

Des Côtes.

La poitrine eſt compoſée des coſtes & du ſternum, les coſtes ſont au nombre de vingt-quatre, dont il y en a douze de chaque côté, elles ſe diviſent en vrayes & en fauſſes, les vrayes ſont les ſept ſuperieures nommées telles, parce que ſe joignant avec le ſternum & les vertebres du dos, elles forment un cercle entier; les fauſſes ſont les cinq inferieures nommées telles, parce qu'elles ne ſe joignent par leur cartilage que le long de celui des dernieres des vrayes, & qu'elles ne forment point le cercle.

La figure des coſtes eſt demi-circulaire, leur grandeur eſt differente, les dernieres vrayes & premieres fauſſes ſont les plus grandes, & les premieres vrayes avec les dernieres fauſſes ſont les plus petites, leur mouvement eſt de haut en bas, & de bas en haut, de dilatation & de contraction.

Elles sont chacunes composées de deux tables, l'une est interne & concave, l'autre est externe & convexe ; elles ont deux parties, une anterieure & une posterieure ; elles ont deux bords, un superieur & un inferieur.

La partie anterieure est plate & spongieuse, & donne attache à un cartilage qui se joint au sternum & forme une sincodrose, la partie posterieure est inégalement ronde, & on y observe sur les côtés deux cavités, & dans le milieu une éminence recouverte d'un cartilage, pour s'articuler avec le corps des vertebres du dos par ginglime de la premiere espece ; plus anterieurement est une éminence aussi recouverte d'un cartilage qui est reçu dans les cavités des apophises transverses des vertebres du dos par ginglime de la deuxiéme espece.

On remarque à la partie inferieure & interne des côtes, une goutiere qui commence à leur partie posterieure, & s'avance jusque vers leur partie anterieure où elle disparoît ; cette goutiere loge la veine & l'artere intercostale & le nerf dorsal, enfin le bord superieur & inferieur donne attache aux muscles intercostaux internes & externes.

Du Sternum.

La deuxiéme partie de la poitrine eſt le ſternum, ſitué le long de ſa partie anterieure, il eſt fait de quatre, cinq à ſix os dans les enfans, & dans les adultes de deux ou trois, & quelquefois d'un ſeul; il eſt convexe en dehors, & cave en dedans; il eſt plus large par ſa partie ſuperieure que par ſon inferieure.

A ſa partie ſuperieure, il y a ſur les côtés deux cavités ſuperficielles, recouvertes d'un cartilage qui reçoivent les clavicules par genou.

Entre ces deux cavités il y a deux éminences & une échancrure, où s'attachent les muſcles ſternoclinomaſtoidiens, ſternoclinohyoidiens, & les ſternotiroidiens.

Sur ſes côtés & dans toute ſa longueur il y a de diſtance en diſtance des enfoncemens & des échancrures; les enfoncemens reçoivent les cartilages des côtes, & les échancrures donnent attache aux muſcles intercoſtaux.

A ſa partie inferieure il y a un cartilage appellé xiphoide qui ſe termine quelquefois en pointe, quelquefois en four-

che, quelquefois il eſt percé dans ſon milieu ; ce cartilage s'oſſifie en partie par l'âge du côté qu'il ſe joint avec le ſternum.

Des os des Iſles ou innominés.

Les os qui entrent dans la compoſition du baſſin & qui lui ſont propres ſont les deux os des iſles ou innominés, qui dans les enfans ſont compoſés chacun de trois os & dans les adultes d'un ſeul, le premier eſt l'ileum, le deuxiéme eſt le pubis, le troiſiéme eſt l'iſchium.

Des Os ileum.

Le premier des os des iſles le plus conſiderable & le plus ſuperieur eſt l'ileum, dont la figure eſt preſque circulaire ; cet os eſt en partie cave & en partie convexe tant en dedans qu'en dehors, il a deux faces une interne & une externe ; il a deux levres une interne & une externe ; entre les deux levres eſt un rebord appellé la crête, il eſt épais dans toute ſa circonference, mince & tranſparent dans ſon milieu, il a deux parties, une anterieure, & une poſterieure.

A la partie anterieure il y a deux apophises appellées épines, entre lesquelles est une échancrure ; l'épine superieure donne attache au muscle couturier & fascialata, l'épine inferieure donne attache au droit grêle ; à la partie posterieure il y a une grosse apophise garnie interieurement d'éminences & cavités pour se joindre avec l'os sacrum par suture.

La face externe de l'ileum donne attache au moyen & petit fessier, la face interne donne attache au muscle iliaque, la levre externe donne attache au muscle grand oblique du bas-ventre, la crête au muscle petit oblique, & la levre interne au muscle transverse.

L'ileum par sa partie inferieure forme la partie superieure de la cavité cotiloide.

De l'Os pubis.

Le deuxiéme des os des isles, le plus petit, l'inferieur & anterieur est le pubis qui a à sa partie superieure proche la simphise une petite éminence qui donne attache au muscle droit & piramidal du bas ventre, à côté de cette éminence est une depression par où passe le muscle iliaque & les vaisseaux cruraux.

Cet os forme par sa partie posterieure

la partie anterieure de la cavité cotiloide des os des isles; il forme aussi la moitié du trou oval à la faveur de deux avances qui se joignent avec celles de l'os ischium; enfin un pubis joint avec celui du côté opposé forme ce que l'on nomme la simphise, au-dessous de laquelle est une échancrure considerable formée aussi par l'éloignement des os ischium.

De l'Os ischium.

Le troisiéme & dernier des os des isles le moyen, l'inferieur & posterieur est l'ischium qui forme par sa partie posterieure deux apophises dont la plus grosse & superieure se nomme tuberosité qui donne attache au muscle demi nerveux, membraneux, & biceps, & la plus petite se nomme épine, & donne attache au muscle gemeau superieur; entre ces deux apophises est une échancrure qui se va terminer par une goutiere pour loger le tendon du muscle opturateur interne.

L'ischium par sa partie anterieure forme la partie posterieure de la cavité cotiloide, où il y a une goutiere pour le

paſſage des vaiſſeaux qui vont & reviennent de l'articulation, il forme auſſi la moitié du trou oval par ſes deux avances qui ſe joignent avec celles des pubis.

Le concours des trois os forme la cavité cotiloide, qui eſt recouverte d'un cartilage & reçoit la tête du femur par grand genoux; au fond de cette cavité eſt un enfoncement, qui donne attache à l'épanouiſſement du ligament ſuſpenſoir de la tête du femur, & qui loge les glandes ſinoviales; la partie inferieure de cette cavité forme une échancrure, enfin le trou oval eſt fermé par les muſcles opturateurs, internes & externes.

Des extremités ſuperieures & premier des Omoplattes.

L'épaule qui fait la premiere partie des extremités ſuperieures, eſt compoſé de l'omoplate & de la clavicule.

L'omoplate eſt ſituée à la partie ſuperieure & poſterieure de la poitrine, ſa figure eſt triangulaire, il eſt épais dans ſa circonference & mince dans ſon milieu, il a deux faces, une interne & une exterterne, ces deux faces ſont en partie caves & en partie convexes.

Il a deux parties une ſuperieure & une inferieure, la ſuperieure a deux angles, dont un eſt anterieur & un eſt poſterieur, la partie inferieure eſt bornée par un ſeul angle.

Ce qui s'étend depuis l'angle ſuperieur & poſterieur juſqu'à l'inferieur, ſe nomme la baze qui donne attache au muſcle romboide & grand dentelé ; ce qui s'étend depuis l'angle ſuperieur & anterieur juſqu'au poſterieur, ſe nomme la coſte ſuperieure, où il y a une échancrure qui donne paſſage à des vaiſſeaux; ce qui s'étend depuis l'angle ſuperieur & anterieur juſqu'à l'inferieur, ſe nomme la côte inferieure.

A l'angle ſuperieur & anterieur, il y a une cavité ſuperficielle nommée glenoide, qui eſt recouverte d'un cartilage, & qui reçoit la tête de l'humerus par genou; au-deſſous de cette cavité eſt une partie étroite appellée col, au-deſſus de cette cavité eſt une apophiſe appellée coracoide, qui donne attache au muſcle petit pectoral, coracobrachial & à une tête du biceps; entre la cavité glenoide, l'apophiſe coracoide & l'acromion, eſt une échancrure par où paſſe le muſcle ſus-épineux.

L'angle ſuperieur & poſterieur donne attache au releveur de cet os, l'angle inferieur donne au grand rond & petit rond.

La partie externe de cet os eſt ſeparée en deux par une épine qui diſtingue deux cavités, dont la ſuperieure ſe nomme ſus-épineuſe & l'inferieure ſous-épineuſe, ces deux cavités logent & donnent attache aux muſcles du même nom; cette épine s'élargit en devant & forme une apophiſe appellée acromion, qui ſe joint avec la clavicule, à la faveur d'une ſurface plate & recouverte d'un cartilage.

Le bord ſuperieur de cette épine donne attache au muſcle trapeſe, & l'inferieur au muſcle deltoide.

Enfin à la partie interne de cet os eſt une cavité nommée ſouſcapulaire, qui loge & donne attache au muſcle du même nom.

De la Clavicule.

Le deuxiéme des os qui forment l'épaule eſt la clavicule ſituée tranſverſalement à la partie ſuperieure & anterieure de la poitrine; elle reſſemble à une S romaine, elle eſt en partie cave & convexe, tant en dedans qu'en dehors, elle a deux extrémités, l'une anterieure qui eſt arrondie; & eſt reçue dans la cavité du ſternum par

genou, & l'autre posterieure qui est applatie, & qui forme à son extremité une surface recouverte d'un cartilage qui se joint avec celle de l'acromion; on remarque souvent le long de sa partie inferieure une goutiere qui loge & donne attache au muscle sous-clavier, outre cela il donne attache à une partie du muscle trapese, deltoide, grand pectoral, peaucier, sternohyoidien, sternoclinotiroïdien, & sternomastoidien.

De l'Humerus.

L'humerus est le seul os qui forme le bras, sa figure ressemble à une colonne; à sa partie superieure, il y a une grosse tête recouverte d'un cartilage posé obliquement & situé à la partie interne; cette tête est reçûë dans la cavité glenoide de l'omoplate par genou; au-dessous de cette tête est une partie étroite appellée col; à la partie externe de cette tête sont deux tuberositez dont l'une est plus grosse que l'autre, & ausquels on remarque des surfaces pour l'attache des muscles sus-épineux, sous-épineux, petit rond & souscapulaire, ces deux tuberositez sont separées l'une de l'autre, par une goutiere, qui se termine jusqu'environ la

partie moyenne de cet os qui loge une des têtes du muscle biceps.

A la terminaison de cette goutiere sont des inégalitez pour l'attache des muscles deltoide, coracobrachial, & brachial anterieur; tout le corps de l'humerus est rond jusqu'environ sa partie inferieure où il devient triangulaire; des trois angles l'un est anterieur & les deux autres lateraux, ils donnent attache aux muscles.

A sa partie inferieure on remarque sur chaque côté une petite tuberosité, communément appellée condille, dont l'un est interne & plus gros qui donne attache aux muscles flechisseurs des doigts & du poignet, & l'autre est externe & plus petit, qui donne attache aux muscles extenseurs des doigts & du poignet.

Entre ces deux tuberositez sont trois éminences recouvertes d'un cartilage, les deux internes s'articulent avec le cubitus par ginglime de la premiere espece, & l'externe s'articule avec le radius par genou.

Au dessus de ces éminences & anterieurement est une cavité qui reçoit l'apophise coronoide du cubitus dans le tems de la flexion, & posterieurement il y en a une plus grande qui reçoit l'olecrâne dans le tems de l'extension.

Du Cubitus.

L'avant-bras eſt fait du cubitus & du radius, le cubitus eſt le plus long ſitué à la partie interne, ſa figure reſſemble à une colonne, il eſt plus gros dans la partie ſuperieure que dans l'inferieure; à ſa partie ſuperieure, on remarque d'abord deux apophiſes, la plus groſſe & ſuperieure ſe nomme olecrâne, la plus petite & anterieure ſe nomme coronoide; entre ces deux éminences ſont de chaque côté une cavité & dans le milieu une éminence recouverte d'un cartilage, pour s'articuler avec l'humerus par ginglime de la premiere eſpece; au-deſſous de l'apophiſe coronoide eſt une éminence qui donne attache au muſcle brachial anterieur.

A la partie externe de l'apophiſe coronoide eſt une petite cavité demi-circulaire, qui eſt recouverte d'un cartilage, & qui reçoit la partie ſuperieure du radius par ginglime de la troiſiéme eſpece; le long de la partie externe de cet os, regne une ligne éminente qui donne attache à la membrane ligamenteuſe, autrement appellée interoſſeuſe.

A ſa partie inferieure qui eſt ronde eſt exterieurement une tête recouverte d'un cartilage

tilage qui roule dans la cavité du radius par ginglime de la troisiéme espece, & interieurement est une apophise pointue nommée stiliforme, qui empêche la luxation du poignet en dedans.

Du Radius.

Le deuxiéme des os de l'avant-bras & le plus court est le radius situé à la partie externe, sa figure ressemble à une colonne, il est plus gros à sa partie inferieure qu'à sa superieure; à sa partie superieure est une tête ronde, qui interieurement est recouverte d'un cartilage & est reçûë dans la cavité du cubitus par ginglime de la troisiéme espece.

Au-dessus de cette tête est une cavité aussi recouverte d'un cartilage qui reçoit l'éminence externe de l'humerus par genou; au-dessous de cette tête est une partie étroite nommée col, & interieurement est une éminence qui donne attache au muscle biceps; dans toute sa longueur partie interne, est une ligne éminente, qui donne attache au ligament ou membrane interosseuse.

La partie inferieure de cet os est con-

vexe posterieurement & applatie anterieurement; à son extremité est une cavité recouverte d'un cartilage qui reçoit les os du poignet par genou, à sa partie interne est une cavité demi-circulaire aussi recouverte d'un cartilage qui reçoit le cubitus par ginglime de la troisiéme espece, à la partie externe est une apophise appellée stiliforme, qui empêche la luxation du poignet en dehors; enfin à sa partie posterieure sont des goutieres pour loger des tendons.

De la Main.

La main se divise en carpe ou poignet, en metacarpe & en doigts, le carpe est fait de huit os disposés en deux rangées, sçavoir trois de la premiere & quatre dans la seconde; le huitiéme est hors du rang situé du côté du petit doigt, il donne attache au ligament annulaire & au tendon du muscle cubital interne, la premiere rangée forme superieurement une tête recouverte d'un cartilage qui est reçû dans la cavité du radius, & inferieurement forme une concavité qui reçoit la convexité de la seconde rangée, laquelle par sa partie inferieure se joint avec les os du metacarpe, les os du carpe n'ont

rien de particulier, ſinon qu'ils ſont plus gros les uns que les autres, & qu'ils forment avec le metacarpe ; une convexité en deſſus appellée le dos de la main ; & une concavité en deſſous appellée la paulme de la main.

Le metacarpe eſt fait de quatre os oblongs convexes en deſſus & en caves en deſſous ; à leur extremité ſuperieure ils ont des ſurfaces recouvertes de cartilages pour s'articuler entre eux, & avec les os de la deuxiéme rangée du carpe, à leur extremité inferieure ils ont une tête recouverte d'un cartilage, qui eſt reçûë dans les premieres phalanges par petit genou; enfin ces os laiſſent entre eux des intervalles qui logent & donnent attache aux muſcles interoſſeux.

Les doigts ſont au nombre de cinq composés chacun de trois os appellés phalanges qui ſont convexes en deſſus, caves & applatis en deſſous, elles ſont plus grandes les unes que les autres, elles ont ſur les côtés des lignes éminentes qui donnent attache aux ligamens annulaires, les premieres ont à leur partie ſuperieure une cavité recouverte d'un cartilage qui s'articule avec les os du meta-

carpe par genou, elles s'articulent entr'elles par ginglime de la premiere espece; l'extrémité de la derniere phalange est arrondie & inégale, & donne attache en dessous au tendon du muscle profond, & en dessus attache aux ongles.

Des extrémités inferieures & premier du Femur.

La cuisse est faite d'un seul os appellé femur, sa figure ressemble à une colonne, il est convexe anterieurement & concave posterieurement; à sa partie superieure il y a une grosse tête recouverte d'un cartilage qui est reçû dans la cavité cotiloide des os des isles par genou; environ le milieu de cette tête est un enfoncement inégal qui donne attache au ligament suspensoir de cet os, au-dessous de cette tête est une partie étroite nommée col.

A la partie externe de cette tête est une grosse apophise appellée grand trocanter qui donne attache au moyen & petit fessier & au muscle quarré.

A la partie interne de cette apophise est une cavité qui donne attache au petit fessier, aux gemeaux, aux obturateurs, & au piramidal; au-dessous de cette tête & posterieurement est une autre apo-

phiſe appellée petit trocanter qui donne attache au muſcle pectineus; au-deſſous du grand & petit trocanter eſt une ligne éminente & inégale qui s'étend juſqu'environ la partie moyenne inferieure, & qui donne attache par en haut au grand feſſier & dans ſa longueur au triceps, & à la deuxiéme tête du biceps.

A la partie inferieure du femur ſont deux condilles diſtingués en un interne & un externe qui ſont recouverts d'un cartilage pour leur articulation avec le tibia par ginglime de la deuxiéme eſpece; entre ces deux condilles & anterieurement ſur les côtes, ſont deux éminences, & dans le milieu une cavité recouverte d'un cartilage pour s'articuler avec la rotule par ginglime de la premiere eſpece, entre les deux condilles & poſterieurement eſt une échancrure qui loge les glandes ſinovialles & donnent attache aux ligamens croiſés.

De la Rotule.

Le genou eſt en partie fait par la rotule dont la figure eſt preſque ronde, exterieurement elle eſt convexe & recouverte de l'aponevroſe des muſcles extenſeurs

de la jambe, interieurement elle a ſur les côtés deux ſurfaces & dans le milieu une éminence recouverte d'un cartilage pour s'articuler avec le femur par ginglime de la premiere eſpece.

A ſa partie inferieure eſt une avance mouſſe qui donne attache à un ligament qui de ſon autre bout va s'attacher à une éminence qui eſt à la partie ſuperieure & anterieure du tibia.

Du Tibia.

La jambe eſt faite de deux os, du tibia & du peroné, le tibia eſt le plus gros ſitué à la partie interne, ſa figure reſſemble à une colonne, ſa partie ſuperieure eſt plus groſſe que l'inferieure ; à ſa partie ſuperieure ſont deux condilles, un interne & un externe, au-deſſus des condilles eſt une cavité recouverte d'un cartilage qui reçoit les condilles du femur par ginglime de la deuxiéme eſpece; entre ces deux condilles eſt une éminence qui donne attache aux ligamens croiſés, au-deſſous des deux condilles & anterieurement eſt une éminence qui donne attache au ligament de la rotule; derriere

le condille externe est une surface recouverte d'un cartilage qui reçoit celle du peroné.

Toute la longueur du tibia est triangulaire, un des angles est anterieur & forme la crête; le deuxiéme est interne, & le troisiéme est externe qui donne attache à la membrane ligamenteuse ou interosseuse; ces trois angles déterminent trois surfaces dont l'une est interne qui n'est recouverte que de la peau, l'autre est externe & est recouverte du jambier anterieur, & la troisiéme est posterieure recouverte du jambier posterieur, &c.

A la partie inferieure du tibia sont sur les côtés deux cavités & dans le milieu une éminence recouverte d'un cartilage qui s'articule avec l'astragal par ginglime de la premiere espece ; à sa partie interne est une apophise appellée malleole interne qui empêche la luxation du pied en dedans, à sa partie externe est une cavité qui reçoit le peroné.

Du Peroné.

Le peroné est le deuxiéme des os de la jambe, il est le plus menu situé à la

partie externe, sa figure ressemble à une colonne; à sa partie superieure il y a une tête qui a une surface recouverte d'un cartilage qui pose sur celle du tibia, dans sa longueur il y a trois lignes éminentes dont l'interne donne attache à la membrane ligamenteuse, les deux autres & les surfaces donnent attache aux muscles peroniers anterieurs & posterieurs, &c.

La partie inferieure du peroné est reçuë dans la cavité du tibia & forme une grosse apophise nommée malleole externe qui interieurement forme une surface recouverte d'un cartilage qui pose sur la partie laterale de l'astragal, elle empêche aussi la luxation du pied en dehors.

Du Pied.

Le pied se divise en tarse, en metatarse & en doigts, le tarse est fait de sept os.

De l'Astragal.

L'astragal est le premier des os du tarse, il a dans sa partie superieure sur les côtés deux éminences & dans le milieu une cavité recouverte d'un cartilage pour s'articuler avec le tibia par ginglime de

la premiere espece; sur ses côtés sont deux surfaces recouvertes aussi d'un cartilage sur lesquelles posent les deux malleoles, à sa partie inferieure est une cavité recouverte d'un cartilage qui reçoit l'éminence du calcaneum, à sa partie anterieure est une grosse tête recouverte d'un cartilage qui est reçuë dans le scaphoïde.

Du Calcaneum.

Le Calcaneum est le deuxiéme des os du tarse, il a dans sa partie superieure une grosse tête recouverte d'un cartilage qui est reçu dans la cavité de l'astragal; à sa partie anterieure il a une surface recouverte d'un cartilage qui reçoit le cuboide, par sa partie posterieure il forme une grosse apophise nommée le talon, sa partie interne est fort échancrée pour le passage des vaisseaux, & des tendons flechisseurs des doigts.

Du Scaphoïde.

Le scaphoïde, autrement appellé naviculaire, est le troisiéme des os du tarse, il a dans sa partie anterieure trois surfaces



recouvertes d'un cartilage pour recevoir les trois cuneiformes; à sa partie posterieure est une cavité aussi recouverte d'un cartilage qui reçoit la tête de l'astragal.

Du Cuboïde.

Le Cuboïde est le troisiéme os du tarse, il a six surfaces dont trois sont recouvertes d'un cartilage, l'anterieure se joint à l'os du metatarse qui soûtient le petit doigt & le doigt annulaire, la posterieure se joint avec le calcaneum, & l'externe avec un des cuneiformes, à sa partie inferieure est une goutiere qui loge le tendon du peronier posterieur.

Des Cuneiformes.

Les cuneiformes sont les trois derniers os du tarse, on les nomme tels parce qu'ils sont plus larges d'un côté que de l'autre, on les distingue en grand, moyen & petit, le grand répond au poulce, le moyen au doigt du milieu, & le petit est entre ces deux-ci; le grand est plus large en dessous qu'en dessus, les deux autres sont plus larges en dessus qu'en



deſſous, ils ont des ſurfaces recouvertes d'un cartilage pour leur articulation avec les os du metatarſe, le ſcaphoïde, le cuboïde, & entr'eux.

Enfin le tarſe avec le metatarſe forment en deſſus une convexité appellée le coude du pied & une concavité en deſſous appellée la plante du pied.

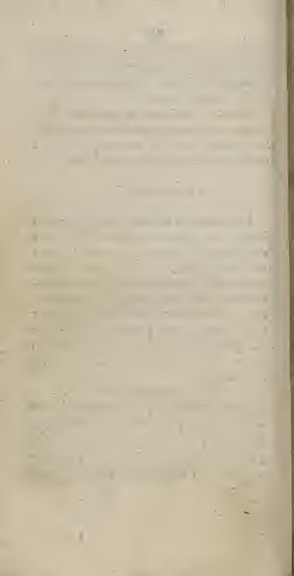
Du Metatarſe.

Le metatarſe eſt fait de cinq os oblongs, convexes en deſſus & caves en deſſous, ayant dans leur extremité poſterieure des ſurfaces pour leur articulation entr'eux & avec le cuboïde & les cuneiformes, & dans leur extremité anterieure des têtes recouvertes de cartilages pour s'articuler avec les premieres phalanges par genou, ils laiſſent des intervalles qui logent & donnent attache aux muſcles interoſſeux.

Des Doigts.

Les doigts ſont cinq compoſés chacun de trois os appellés orteils, excepté le poulce qui n'en a que deux, les mêmes parties s'y rencontrent comme à la main.

Fin de l'Oſteologie.



SPLANGNOLOGIE.

COmme il n'y a que le corps humain qui ſoit le ſujet de l'Anatomie, attendu qu'il n'y a que ſur lui que nous pratiquons les operations; ainſi ce ſera de lui dont nous allons expliquer toutes les parties moles.

On diviſe communément le corps humain en tête, en tronc & en extremitez, autrement dit les branches.

Le tronc ſe diviſe en trois ventres; ſçavoir ventre ſuperieur appellé la tête, ventre moyen appellé torax ou la poitrine, & ventre inferieur appellé bas-ventre ou abdomen.

Le ventre ſuperieur ou la tête a ſon étendue juſqu'au col, & ſe diviſe en partie chevelue & en face; la partie chevelue, c'eſt ce que nous appellons le crâne qui ſe diviſe en partie anterieure, appellée ſinciput ou le devant de la tête ou le front, en poſterieure appellée occiput ou le derriere de la tête, en laterale appellée les tempes, en ſuperieure appellée le vertex ou ſommet qui



fait le milieu du devant, du derriere & des côtez; enfin en inferieure appellée la baze.

A chaque tempe se rencontre une éminence appellée oreille externe qui est cartilagineuse, qu'on divise en plusieurs parties, sçavoir la superieure qui se nomme l'aîle ou pinna& l'inferieure le lobe, qui est l'endroit qu'on perce aux filles pour mettre les boucles d'oreille; le circuit exterieur & le plus considerable, & qui fait partie de l'aîle, se nomme Helix; le circuit interieur & le plus petit est l'enthelix. L'éminence qui est à la partie anterieure de la conque ou proche les tempes, se nomme l'antitrague, & celle qui lui est opposée, se nomme le trague; entre ces deux éminences & le lobe, & l'anthelix, est une fosse appellée la conque ou la ruche, qui fait l'entrée de l'oreille interne; au dessus est un enfoncement longuet qui se nomme la nacelle.

La face est ce qui commence au front & finit au menton; elle se divise communément en deux machoires, dont l'une est superieure & l'autre inferieure il s'y rencontre plusieurs parties; d'a-

bord dans ſon milieu il y a une émi-nence appellée le nez, qui ſe diviſe en partie ſuperieure appellée la racine, & en inferieure appellée la baze; ce qui s'étend depuis la racine juſqu'à la baze, ſe nomme le dos du nez, la baze eſt la partie la plus large & forme deux aîles ſeparées par un cartilage appellé la colonne du nez; ces deux aîles & cette colonne laiſſent une ouverture de chaque côté, appellée les narines; aux côtés de la racine du nez ſont les yeux dont les parties externes ſont les paupieres, une ſuperieure & une inferieure; leur réunion forme deux angles appellés commiſſure, dont l'un eſt ſitué au coin interne de l'œil, qui regarde le nez, & l'autre au coin externe qui regarde la tempe ou l'oreille; au-deſſus de la paupiere ſupérieure & inferieure, eſt un rebord fait du petit cartilage appellé le tarce garni d'une rangée de poils appellée cils; au-deſſus de chaque paupiere ſuperieure, eſt une autre rangée de poils appellée ſourcils; au-deſſous de la colonne du nez eſt une goutiere appellée filtre, deſtinée pour conduire la morve; & au-deſſous du nez eſt une fente qui fait l'entrée de la

bouche, qui eſt formée par deux levres, dont l'une eſt ſuperieure, & l'autre eſt inferieure, leur réunion forme deux angles appellés commiſſure ; au-deſſous de la levre inferieure eſt une éminence appellée le menton, où on remarque quelquefois une petite foſſette, que l'on prétend ſervir à l'embelliſſement.

Les parties laterales de la face ſe nomment les joues, qui ſont les endroits où l'on ſe baiſe.

Au-deſſous du ventre ſuperieur, où la tête eſt une partie ronde, longue & étroite, appellée col, qui ſe diviſe en partie anterieure appellée la gorge ; en poſterieure appellée le col & la nuque, & en laterale appellée les jugulaires; à la partie ſuperieure de la gorge, eſt une éminence plus ou moins viſible, formée par le larinx, appellée communément la pomme d'Adam.

Le ventre moyen ou torax ſe diviſe en partie anterieure appellée proprement la poitrine, où eſt ſitué le ſternum; en poſterieure appellée le dos, en laterale appellée les côtés.

Chacune de ces parties ſe diviſe en ſuperieure, moyenne & inferieure & la

terale, auxquels on n'a point donné de nom particulier comme au bas-ventre.

A la partie anterieure de la poitrine sont deux éminences appellées mamelles plus grosses & plus apparentes aux femmes qu'aux hommes; elles se divisent en leur baze ou leur corps appellé proprement la mamelle ou le sein ou le têton, & en leur pointe où se trouve une petite éminence appellée le bout ou le mamellon, qui est environné ou enfermé d'un cercle brun qu'on appelle la partie rayonnée ou areole.

Le ventre inferieur, appellé bas-ventre ou abdomen, se divise en partie anterieure appellée proprement l'abdomen; en posterieure appellée les lombes; & en ses parties laterales appellées les côtés qui reçoivent differens noms.

La partie anterieure ou abdomen se divise en trois régions; sçavoir une superieure, appellée épigastrique; une moyenne appellée ombilicale, & une inferieure appellée hipogastrique.

On appelle région une cavité, qui sous elle contient des parties qui ont differens noms, differentes figures, differentes situations & differens usages.

La région épigaftrique s'étend depuis le Diaphragme & le cartilage Xiphoïde, jufqu'à deux travers de doigt au-deffus de l'ombilic.

La région ombilicale s'étend depuis la fin de l'épigaftrique, jufqu'à deux bons travers de doigt au-deffous de l'ombilic.

La région hipogaftrique s'étend depuis la fin de l'ombilical, & comprend tout le refte du ventre.

Les doigts deftinés pour la mefure de ces regions doivent être pris du fujet fur lequel on travaille.

Chacune de ces régions fe divife en trois, fçavoir en une moyenne qui retient le nom du tout, & en deux laterales, qui en ont un propre; ainfi la région épigaftrique fe divife en celle du milieu, qui retient le nom d'epigaftre, & en celles des côtés que nous appellons les hypocondres droit & gauche; les hypocondres font compris depuis le diaphragme, jufqu'à la derniere des fauffes côtes.

La région ombilicale fe divife en trois, en celle du milieu qui retient le nom de l'ombilic, & en celle des côtés qui s'appelle les flancs, dont l'un eft à droit & l'autre à gauche; les flancs

sont compris depuis la derniere fausse côte jusqu'à la partie superieure des os des isles ou jusqu'à sa crête.

La région hipogastrique se divise en deux, en une superieure, qui retient le nom d'hipogastre, & une inferieure appellée pubis ou penil, sous lequel est compris le bassin.

Cette région hipogastrique se divise en trois, en celle du milieu qui retient le nom d'hipogastre, en celle des côtés appellée les isles droites & gauches; les isles sont compris depuis la crête de l'os ileum, jusqu'à la partie superieure du pubis lateralement.

La région inferieure de l'hipogastrique se divise en trois, en celle du milieu, appellée le pubis, & en celle des côtés appellée les aînes droite & gauche.

Le pubis ou penil se trouve garni de poil à l'âge de puberté

La région posterieure du bas ventre se divise en deux, en superieure & en inferieure; la superieure s'appelle proprement les lombes aux hommes, & le rable aux animaux, qui est l'endroit où l'on les tâte pour sçavoir s'ils sont gras; & l'inferieure se divise en trois, dont les

parties laterales sont appellées les fesses, & celle du milieu la raye, qui est une goutiere ou enfoncement situé entre les deux fesses, & qui va se terminer à une ouverture appellée anus, par où sortent les excrémens; au-dessous de l'anus est un intervalle qui s'étend jusqu'au scrotum, & est situé entre les deux cuisses appellé periné : outre cela il y a le commencement du raphé, qui est une ligne, qui parcoure le periné, & le scrotum & la verge jusqu'à l'extremité du prépuce, les extrémités où les branches sont superieures, appellées la grande main, ou communément le bras, & l'inferieure appellée aussi communément la cuisse ou le grand pied.

Les extrémités superieures se divisent en trois parties, dont la premiere est le bras, proprement dit, qui s'étend depuis son articulation avec la cavité glenoide de l'omoplatte, jusqu'à son articulation avec l'avant-bras.

La seconde est l'avant-bras, qui s'étend depuis son articulation avec le bras, proprement dit, jusqu'à son articulation avec la main.

La troisiéme est la main qui se divise en carpe ou poignet, en metacarpe & en doigt, qui sont au nombre de cinq naturellement à chaque main; dont le premier, qui est le plus gros & hors de rang, se nomme le poulce; le second qui le suit, se nomme indicateur, parce que par son moyen nous indiquons ou montrons quelque chose; le troisiéme est appellé le doigt du milieu qui est le plus long de tous; le quatriéme qui le suit, est appellé le doigt annulaire, parce que c'est à celui-là qu'on met ordinairement l'anneau d'alliance: enfin le cinquiéme est le petit doigt, parce que c'est le plus petit, tant en longueur qu'en grosseur; on le nomme encore auriculaire, parce qu'étant le plus petit par son extrémité, il est plus propre à porter au conduit de l'oreille, soit pour la nettoyer, soit quand elle nous démange.

La partie superieure du bras se joignant avec l'omoplatte, l'acromion, & avec la clavicule, se nomme communément le moignon, & vulgairement l'épaule; à la partie superieure & interne du bras, est une cavité appellée le

deſſous du bras, ou l'aiſſelle qui ſe trouve garnie de poil, & où ſe trouve des glandes appellées axillaires.

L'éminence que forme la jonction du bras, avec l'avant-bras à leur partie poſterieure, ſe nomme le coude, & la partie anterieure ſe nomme le ply du bras.

Le carpe, ou poignet, & le metacarpe, en-deſſous, ou à leur partie poſterieure, forment une cavité, appellée la paume de la main, & en-deſſus forment une convexité appellée le dos de la main.

Les extrémitez inferieures ſe diviſent en trois, de même que les ſuperieures; ſçavoir:

La premiere eſt la cuiſſe proprement dite, qui eſt compriſe depuis ſon articulation avec la cavité cotiloide des os des iles, juſqu'à ſon articulation avec le tibia ou l'os de la jambe.

La ſeconde eſt la jambe qui s'étend depuis ſon articulation avec la cuiſſe, juſqu'à ſon articulation avec le pied.

La troiſiéme eſt le pied qui s'étend depuis ſon articulation avec la jambe juſqu'à l'extrémité des doigts, & qui

se divise en trois, qui sont le tarce, le metatarce, & les doigts qui sont cinq à chaque pied, & qui ont le même nom qu'à la main, quoiqu'ils n'ayent pas tous le même usage ; à leur extrêmité, comme à la main, se trouve les ongles: à la partie superieure & anterieure de la cuisse, est un pli appellé le pli de l'aîne, & à la posterieure au-dessous de chaque fesse est un autre pli appellé le pli de la fesse.

A la jonction de la cuisse avec la jambe, partie anterieure, est une convexité appellée le genoüil, formé par la rotule; à la partie posterieure est une cavité appellée le jarret.

Toute la partie anterieure de la jambe se nomme la crête, & la partie posterieure le gras ou mollet de la jambe, qui est une convexité qui rend l'homme plus parfait : aux parties inferieures & laterales de la jambe, se trouvent deux éminences, une de chaque côté, dont l'une est interne, & l'autre externe, appellées malleolles, & vulgairement chevilles.

Le tarce & metatarce forment en dessus une convexité appellée la voûte ou

dos du pied, & en dessous une concavité appellé la plante.

Des parties renfermées sous chaque region du bas ventre.

Dans la région épigastrique se trouve renfermée le lobe moyen du foye, l'orifice superieur & inferieur de l'estomac aussi-bien que la plus grande partie de son corps, la plus grande partie l'intestin *duodenum*, la partie superieure & moyenne de l'épiploon, qui dans cet endroit est attachée à la partie convexe de l'estomac, & au milieu de l'arc du colum, l'artere & la veine coronaire stomachique, l'artere cæliaque, l'artere mesanterique superieure, le commencement de l'artere splenique & de l'artere hepatique, le progrès de la veine splenique, le progrès de l'aorte inferieure, le milieu de l'arc du colum, une grande portion du pancreas, la fin du canal colidoc, les veines lactées secondaires & le réservoir de Péquet, aussi bien que le petit épiploon, & le plexus stomachique.

Dans l'hipocondre droit se trouve renfermé

fermé le grand & le petit globe du foye, ses ligamens, l'entrée de la veine ombilicale dans le sinus de la veine porte, la vesicule du fiel, son canal sistique, la fin de l'artere hépatique, la sortie du canal hépatique, le commencement du canal colidoc, l'entrée de la veine porte dans le foye, la réünion de la veine mesenterique superieure avec la veine porte aussi-bien que de la veine splenique, la capsulle de glisson, le plexus hépatique, la glande renale du même côté, le progrès de la veine cave ascendante, qui en passant reçoit les veines hépatiques, le coulde droit de l'arc du colum qui en passant par cet endroit, & cotoyant de près la vesicule du fiel, se trouve teint de la couleur jaunâtre; enfin une portion de l'épiploon.

Dans la région hypocondre gauche est renfermée la rate, la fin de l'artere splenique, & le commencement de la veine, le plexus splenique, le fond de l'estomac & ses vaisseaux courts, le commencement du pancreas, la glande renale du même côté, une portion de l'epiploon; enfin la terminaison de l'arc du colum ou son coulde gauche.

Dans la région ombicale, ſe trouve d'abord l'ombilic ou nombril, le commencement de la veine ombilicale, & la fin des deux arteres du même nom; & l'ouraque, une partie de l'épiploon qui nage ſur les inteſtins, une partie des circonvolutions de l'inteſtin jejunum, le centre du meſcentere, & par conſequent ſes glandes, & ſes vaiſſeaux, le progrès de l'aorte inferieure & de la veine cave aſcendante, le commencement des arteres ſpermatiques, de l'artere meſenterique inferieure, & des arteres émulgentes; dans la région des flancs droit eſt contenuë le rein droit, la menbrane adipeuſe, la fin des arteres émulgentes & le commencement des veines, le commencement de l'uretere, la fin du cœcum & le commencement du colum, qui monte vers le foye, le commencement de la veine ſpermatique, une portion de l'épiploon, & des circonvolutions de l'inteſtin jejunum, enfin le pluxus renal.

Dans la région des flancs gauche, ſont contenuës les mêmes parties & le colum, qui dans cet endroit commence à former ſon s romaine.

Dans la région hypogaſtrique proprement priſe, eſt contenu le progrès des arteres ombilicales & de l'ouraque, quelquefois une portion de l'épiploon, une portion des circonvolutions de l'inteſtin ileum, le commencement du rectum, la diviſion de l'aorte & de la veine cave en iliaque, le fond de la veſſie, le fond & les cornes de la matrice aux femmes, avec les commencemens des ligamens rond & large, & les progrès des ureteres : dans la région iliaque, droite, ſe trouve une portion des circonvolutions de l'inteſtin ileum, la poche ou le fond du cœcum, ſon appendice vermiculaire, le progrès de l'uretere droite, le progrès des vaiſſeaux ſpermatiques aux hommes, la plus grande portion des ligamens larges aux femmes, leurs ovaires ou teſticules, la trompe, le morceau dechiré ou du diable, la fin des vaiſſeaux ſpermatiques ; enfin une artere & une veine iliaque externe & quelquefois une portion de l'épiploon.

La région iliaque gauche renferme les mêmes parties, & à la place du cœcum & de ſon appendice, qui eſt dans

l'iſle droite, il y a la fin de l's romaine du colum.

Le pubis comprend le baſſin, qui fait la région baſſe de l'ipogaſtrique & qui renferme la fin des ureteres, & le col de la veſſie, la fin du rectum, la fin des canneaux defferens, les veſicules ſeminaires, les proſtates, l'orifice interne de la matrice, ſon col ou vagin, les veines & arteres iliaques internes & hipogaſtriques.

Dans l'aine tant droite que gauche, ſe trouve contenuës égalæment pluſieurs glandes appellées inguinalles, le progrès des vaiſſeaux ſpermatiques & du canal defferens aux hommes, le progrès des ligamens ronds aux femmes, & le commencement de la veine, de l'artere & du nerf crural.

Au deſſous du pubis aux hommes ſe trouve la verge & le ſcrotum ; la verge ſe diviſe en trois parties ; en celle qu'on appelle la racine qui eſt attachée au pubis, en celle qu'on nomme ſon corps, & en celle qu'on nomme ſa tête.

Son corps ſe diviſe en quatre parties, en anterieure appellée le dos, en poſterieure appellée l'uretre, & en ſes parties laterales appellées les corps caverneux.

La tête s'appelle le gland ou balanus qui se divise en sa baze & en sa pointe.

La baze forme une espece de bourlet appellé couronnement ; à sa pointe il y a une ouverture, qui est la terminaison de l'urêtre ; entre la baze & le corps de l'uretre est une partie étroite appellée le col du gland, il se trouve recouvert d'une espece de calotte appellée prepuce; le scrotum est un sac qui renferme les testicules, les épidimes, le commencement des vaisseaux defferens, la fin des arteres spermatiques & le commencement des veines du même nom : le scrotum dans son milieu a une ligne appellée raphée, qui s'étend depuis l'anus jusqu'à l'extremité du prepuce ; le pubis aux femmes, s'appelle la motte ou mont de Venus, au-dessous de laquelle sont deux éminences longuettes appellées grandes levres, entre lesquelles est une fente nommée la vulve, où se trouve deux autres éminences appellées les nimphes ou petites levres ; à la partie superieure de cette fente est une petite éminence appellée le clitoris, ou verge feminine, recouverte d'une calotte appellée prepuce ; au-dessous est une

ouverture qui eſt la fin du conduit de l'uretre, au-deſſous eſt une autre ouverture plus grande appellée orifice externe de la matrice, qui fait l'entrée du vagin; dans les filles, il y a autour un petit cercle membraneux, appellé hymen; dans les femmes, on trouve des éminences appellées caroncules mirtiformes, produites par la rupture du cercle.

Du bas-ventre en particulier.

Le bas-ventre eſt borné pardevant par les muſcles droits & piramidaux & des aponevroſes des muſcles oblique s & tranſverſes, par derriere des vertebres des lombes & des muſcles du dos, par les côtés par la partie charnue des muſcles obliques & tranſverſes, & par en haut par le diaphragme, les fauſſes côtes, & le cartilage Xiphoïde; enfin par en bas, par les os des iſles.

On diviſe les parties du bas-ventre, en ce que les unes ſont contenantes, & les autres contenuës; les parties contenantes ſont diſtinguées en communes & en propres.

Les parties contenantes communes sont celles qui envelopent generalement tout le corps, qui sont l'épiderme, la peau, la graisse, la membrane adipeuse, appellée mal-à-propos des anciens, panicule charnuë; ces parties vont être expliquées dans la suite.

Les parties contenantes propres sont de plusieurs sortes, les unes sont charnuës comme les muscles du bas-ventre, les autres aponevrotiques, comme les aponevroses desdits muscles, les autres osseuses & cartilagineuses comme les côtes & leur cartilage comme les vertebres des lombes, l'os sacrum, le coccix & les os des isles & leur cartilage, aussi-bien que le Xiphoïde; enfin les autres sont membraneuses comme la peritoine. Les parties contenuës dans le bas-ventre sont de trois sortes, les unes servent à la perfection du chile & des excremens, comme le canal intestinal, les autres à la conduite du chile comme les veines lactées premieres & secondaires, les autres à la préparation du sang, comme les glandes, dont les plus considerables s'y rencontrent; enfin les autres servent à la generation.

DE L'EPIDERME.

L'Epiderme qui eſt la premiere envelope commune à tout le corps, & qui eſt autrement appellée ſurpeau ou cuticulle, eſt une menbrane privée de ſentiment, fortement adherante à la peau qui ne s'en ſépare que par accidents, comme dans les brûlures, gangrenes, & à la ſuite des tumeurs & des grandes tenſions où elles ſe ſéparent fort facilement, elle empêche que le ſentiment du toucher ne ſoit trop vif, & que l'air ne faſſe trop d'impreſſion; ce qui fait que quand elle eſt détruite, les mamellons, ou houpes nerveuſes ſont très-ſenſibles & font douleur juſqu'au rétabliſſement de cette menbrane.

Elle eſt de differente épaiſſeur ſuivant les endroits où elle ſe rencontre; elle eſt fort épaiſſe à la plante des pieds, elle eſt fort mince à la paume de la main, & encore plus mince par le reſte du corps.

Enfin elle eſt plus épaiſſe aux extrémitez, au ventre, au dos, & dans l'au-

tres endroits, aux lévres, & aux parties externes de la génération de l'un & de l'autre sexe, où elle est des plus mince.

De la peau.

La deuxiéme des envéloppes du corps est la peau, autrement appellée le cuir ou le derme ; elle se trouve immédiatement sous la surpeau ou épiderme, à qui elle est fort adherante.

Cette peau renferme sous elle plusieurs parties, qui sont le corps ou la membrane reticulaire, la mamillaire, & le tissu ou parchemin ; le tissu de la peau qui est la membrane située entre le corps graisseux & le corps mamillaire, n'est autre chose qu'un composé de fibres tendineuses, des quatre genres des vaisseaux entrelassés tous ensemble d'une maniere à laisser passer les tuyaux excreteurs des glandes ; ce tissu est la seule partie de la peau qui reste quand elle est corroyée, & que l'on nomme le parchemin; la seconde partie de la peau est le corps ou la membrane mamillaire qui est située entre le tissu & le corps

reticulaire, & n'eſt autre choſe que l'épanoüiſſement des nerfs du tiſſu qui forme pluſieurs corps de differente figure appellés mamellons, ou houpes nerveuſes, qui ſont l'organe immediate du toucher.

Entre les mamellons, ou houpes nerveuſes, il ſe trouve des petits corps appellez oignons qui ſervent non-ſeulement pour l'inplantation des poiles, mais encore à les nourrir.

La troiſiéme & derniere partie de la peau eſt le corps, ou ſa membrane reticulaire qui eſt ſituée ſous l'épiderme, ſous quoi elle eſt immédiatement attachée; elle eſt ainſi nommée reticulaire, parce qu'elle eſt percée de pluſieurs petits trous de differente grandeur & figure qui répondent aux mamellons, ce qui la fait reſſembler à un réſeau; mais il faut obſerver que cette membrane eſt double, & que par conſequent l'une eſt interne, & l'autre externe, que c'eſt la membrane interne qui eſt percée pour le paſſage & le logement des mamellons & des oignons, & que l'externe au contraire eſt entiere, & recouvre les ma-

mellons, quoique cependant elle se trouve percée pour le passage des poils.

La peau est de differentes couleurs, suivant le climat, ou suivant le temperamment.

Suivant les climats, les Egyptiens l'ont noirâtre, les Espagnols l'ont basanné, les Mores l'ont noire, & les François l'ont blanche, mais le tout équivoque suivant le temperamment; les uns l'ont rouge, comme les sanguins, les autres l'ont jaune comme les bilieux, les autres l'ont blanche comme les pituiteux, & les autres l'ont plombée comme les mélancoliques.

Il faut observer ici, que les diverses couleurs qui surviennent à la peau de la part du temperamment, se manifestent au travers de l'épiderme, & ne la font paroître de la même couleur que par rapport à sa transparence, ainsi ces couleurs viennent de la peau, & non de l'épiderme; mais il faut aussi observer que l'épiderme a diverses couleurs qui lui appartienent, & non à la peau, par exemple, la noirceur, la

blancheur, & enfin toutes celles qui ſont cauſées de la part des differens climats.

La peau, auſſi-bien que l'épiderme ſe trouve percée de pluſieurs trous, dont les uns ſont ſenſibles & manifeſtes, & les autres ſont imperceptibles ou inſenſibles; les ſenſibles ſont comme les ouvertures des yeux, de la bouche, du nez, des oreilles, de l'anus, du gland, du vagin, & de l'uretre aux femmes.

Les trous inſenſibles ſont de deux ſortes, les uns donnent paſſage à la tranſpiration qui eſt de deux ſortes, une ſenſible, & l'autre inſenſible; l'inſenſible tranſpiration eſt lorſque nous ſüons, c'eſt-à-dire qu'il s'éleve de notre corps une fumée, & la ſenſible tranſpiration eſt lorſque toutes les parties externes de notre corps ſont moüillées, & que nous en voyons couler des goutes d'eau en forme de larmes; enfin les autres trous inſenſibles, ſont ceux qui donnent paſſage aux poils.

De la membrane adippeuſe.

La troiſiéme & derniere enveloppe com-

commune à tout le corps, eſt la membrane adippeuſe ainſi nommée, parce qu'elle renferme la graiſſe, cette membrane eſt double; l'une eſt adherante au tiſſu de la peau, & l'autre eſt adherante à la membrane qui recouvre les muſcles, & entre ces deux membranes ſe trouvent des cellules membraneuſes qui ont toute communication les unes dans les autres, & qui ſont adherantes à la ſurface interne de chaque membrane; ce ſont ces cellules qui reçoivent la partie ſulphureuſe du ſang qui ſe congelle enſuite, & forme une ſubſtance appellée la graiſſe.

De la graiſſe.

La graiſſe eſt un corps d'une conſiſtance plus ou moins dure, plus ou moins blanche, plus ou moins épaiſſe, qui ſe liquifie, & qui ſe fond facilement au feu, & s'endurcit au froid, formée de la partie huileuſe & ſulphureuſe du ſang qui eſt apportée par les extrémitez des arteres capillaires, & dépoſée dans les cellules membraneuſes, après que les glandes, que l'on

prétend s'y rencontrer l'ont séparée, & s'y étant reposée, elle s'endurcit, la graisse se trouve plus abondante dans des endroits que dans d'autres ; par exemple, il y en a beaucoup au ventre, aux fesses & aux mamelles, & moins sur les mains, & sur les pieds, & point du tout au bord des lévres, aux paupieres, au scrotum, à une partie de la verge, & à toutes les parties qui se rencontrent à la vulve des femmes, il s'en trouve beaucoup autour des reins, au mesantere, à la base du cœur, & à d'autres endroits.

Il y a plusieurs sortes de graisses, l'une se nomme axonge, ou lard ou graisse, suivant les animaux, comme celle qui se trouve dans toute l'habitude du corps sous la peau ; l'autre s'appelle suif qui se trouve autour des reins, à la base du cœur, au mesantere, & à l'épiploon, & qui est de couleur blanchâtre ; l'autre se nomme suc huileux qui se rencontre dans les interstices des muscles : enfin la derniere se trouve dans l'interieur des os, dont l'une a le nom de moëlle, & l'autre de suc moëlleux ou medullaire.

Les uſages de la graiſſe ſont differens ſuivant les endroits où elle ſe rencontre, celle qui ſe trouve autour du cœur ſert à humecter les fibres, & empêcher qu'ils ne ſe deſſechent trop à cauſe de ſon mouvement continuel; celle qui ſe trouve autour des reins eſt deſtinée pour adoucir l'âcreté des ſels de l'urine qui pourroient faire impreſſion; celle qui eſt autour des gros inteſtins, eſt deſtinée à lubrefier & à humecter leurs fibres; celle qui ſe trouve dans l'interſtice des muſcles, & qui a été appellée ſuc huileux, ſert à humecter leurs fibres, & à les rendre plus ſouples; celle qui ſe trouve à l'endroit des articulations, ſert à les humecter & à les oindre, afin que le mouvement ſe faſſe avec liberté; celle qui ſe trouve dans toute l'étenduë du corps ſert à l'embeliſſement; à conſerver la chaleur naturelle, à oindre, & à lubrefier la ſurface externe de la peau, en la rendant plus ſouple, plus flexible, plus douce, plus polie, & plus tendre & délicate: enfin celle qui ſe trouve dans les os, ſert à rendre leurs fibres moins ſecs, & par conſéquent moins caſſants.

Des Muſcles du bas-ventre.

Les muſcles du bas-ventre ſont une des parties contenantes que nous avons dit lui être propres, ils ſont au nombre de dix, cinq de chaque côté, quelquefois il n'y a qu'un piramidal, & pour lors, il n'y en a que neuf, d'autres fois il ne s'en trouve que huit, lors que les deux piramidaux manquent.

Le premier eſt le grand oblique, l'oblique externe, l'oblique deſcendant, il s'attache par en haut par ſon aponevroſe à la partie inferieure & externe du ſternum, au cartilage xiphoïde partie externe, confond près de cet endroit quelqu'un de ſes fibres avec le grand pectoral, fournit des digitations qui ſont au nombre de ſept, dont les deux premieres s'attachent à la face externe de la partie oſſeuſe des deux dernieres vrayes côtes, & les cinq autres s'attachent à la face externe de la partie oſſeuſe des cinq fauſſes côtes; de plus les quatre premieres digitations s'entrecroiſent avec celles du grand dentelée, de même que les doigts des deux mains

s'entrecroifent l'une dans l'autre & les trois dernieres s'entrecroifent avec celles du grand dorfal, couvre enfuite la partie laterale du ventre, s'attache à la levre externe de l'os ileum, par une portion de fon aponevrofe fe joint intimement, avec celle de l'oblique interne, paffe pardeffus un des mufcles droits, & va fe terminer à la ligne blanche qui eft leur union avec ceux du côté oppofé, & qui s'étend depuis le cartilage xiphoïde immédiatement jufqu'à l'os pubis.

Le fecond des mufcles du bas-ventre eft l'oblique interne, le petit oblique, l'oblique afcendant, il s'attache par en haut à la partie inferieure & externe du fternum ou cartilage xiphoïde face externe, s'attache au rebord inferieur externe du cartilage des deux dernieres vrayes côtes, au rebord inferieur & externe du cartilage des cinq fauffes, confondant dans cet endroit fes fibres, avec celles des mufcles intercofteaux externes, couvre la partie laterale du basvenrre, s'attache à toute la crête de l'os ileum par une portion de fa partie charnuë, s'attache à la partie fuperieu-

te des os pubis, sous l'aponevrose de l'oblique externe; ce muscle aussi-bien que celui du côté opposé fournit ensuite deux aponevroses, dont l'une est intimement unie & confonduë avec celle de l'oblique externe, & passe pardessus un des muscles droit, & l'autre s'unissant aussi avec celle du transverse, passe pardessous le muscle droit en lui servant pour ainsi dire de gaine, vont ensuite se terminer à la ligne blanche.

La 3. des muscles du bas-ventre, est le transverse, il s'attache à la partie inferieure & externe du sternum au cartilage xiphoïde, face externe, s'attache à la face interne du cartilage des deux dernieres vrayes côtes où dans cet endroit il confond ses fibres avec celles du diaphragme, s'attache aussi à toute la face interne des cartilages des cinq fausses côtes, aux apophyses transverses des trois vertebres moyennes des lombes à toute la levre interne de l'os ileum par une portion de sa partie charnuë, s'attache aussi à la partie superieure d'un des os pubis sous l'oblique interne, forme ensuite une aponevrose, qui s'unissant avec une de l'oblique interne, passe pardessous un muscle droit, pour aller

ſe terminer à la ligne blanche; ce muſcle fournit encore une autre aponevroſe moins conſiderable que celle qui va à la ligne blanche, & qui ſe trouve à l'endroit des flancs, & qui paſſe pardeſſous le grand dorſal, le quarré des lombes & le ſacré, elle s'attache aux apophyſes tranſverſes des vertebres des lombes: de plus le muſcle eſt ſi fortement uni avec le peritoine, principalement à l'endroit de ſon aponevroſe, qu'il eſt difficile pour ainſi-dire de l'en ſéparer, ſans y faire quelque ouverture, à moins que d'y prendre bien garde, & d'être adroit à le diſſequer.

Le quatriéme muſcle du bas-ventre eſt le muſcle droit, il s'attache à la partie inferieure & externe du ſternum au cartilage xiphoïde face externe, à la face externe des deux dernieres vrayes, & de la premiere des fauſſes côtes, ſe termine enſuite en droite ligne, & perpendiculairement enveloppé dans tout ſon chemin des aponevroſes des muſcles obliques & tranſverſes, & va ſe terminer à la partie ſuperieure d'un des os pubis ſous le tranſverſe.

Le cinquiéme & dernier des muſcles du bas-ventre eſt le piramidal, il s'at-

tache à la partie superieure d'un des os pubis, ensuite monte en diminuant de volume, pour s'attacher par une espece de petite aponevrose à la ligne blanche ; trois ou quatre travers de doigt au-dessus des os pubis, cinq du côté opposé, qui ont les mêmes attaches, font le nombre de dix, qui cependant varient comme il a été dit ci-dessus.

Remarque sur des muscles du bas-ventre.

Le premier est nommé oblique, parce que ses fibres vont obliquement; externe, parce qu'il y en a un dessous qui est aussi oblique; grand, parce que celui de dessous est plus petit; & descendant, parce que les fibres vont de haut en bas & de derriere en devant.

Le second est nommé oblique, parce que ses fibres vont obliquement; interne, parce qu'il est dessous le precedent; petit, parce qu'il est moins large & étendu que le precedent; & ascendant, parce que ses fibres vont de bas en haut de derriere en devant.

Le transverse est nommé tel, parce

que ses fibres vont transversallement, traversant la ligne droite du bas-ventre; quelqu'un l'ont nommé tel, parce qu'il s'attache à quelqu'une des apophyses transverses des vertebres des lombes, le muscle droit est ainsi nommé, parce qu'il suit la ligne droite du bas-ventre; & le piramidal est nommé tel, parce que commençant d'une baze large à l'endroit du pubis, il vient en diminuant former une piramide.

Les aponevroses des muscles obliques & transverses sont differentes les unes des autres, en ce que celle de l'oblique externe est plus considerable à sa partie superieure qu'à son inferieure qui est charnuë; celle du transverse est plus considerable dans son milieu qu'à ses deux extremités qui sont charnuës, & celle de l'oblique interne est plus considerable à la partie superieure qu'à son inferieure où elle est charnuë; les aponevroses des muscles obliques & transverses dans leur milieu, & à l'endroit où ils forment la ligne blanche, ont un trou ou anneau dans le fœtus, par où passent les vaisseaux umbilicaux, & qui après la ligature du cordon se trouve fermé quoiqu'ils ne laissent ce-

pendant pas que de se dilater pour former des tumeurs appellées exomphalles qui quelquefois sont si considerables, qu'outre qu'elles dilatent ces anneaux, elles écartent les muscles droits les uns des autres, ce qui dans un sens est beaucoup plus avantageux pour le malade ; en ce qu'il n'est pas facile de s'y former un étranglement, mais aussi il est plus difficile de contenir les parties sorties & de raprocher celles qui sont écartées.

A la partie inferieure de l'aponevrose de chaque muscle oblique externe se rencontre une ouverture, appellée anneau destinée pour laisser passer aux hommes les vaisseaux spermatiques, & aux femmes les ligamens ronds & par accident l'intestin ou l'épiploon, ou tous les deux ensemble; & c'est cet anneau qui étrangle les parties, par conséquent que l'on dilate dans l'operation du bubonocelle.

Quoiqu'on ait prétendu que les muscles obliques, internes & transverses, fussent percés par leurs extremités inferieures, nous observons cependant qu'ils ne le sont point & que les vaisseaux spermatiques aux hommes & les

ligamens ronds aux femmes, paſſent pardeſſous l'extremité de ces muſcles.

Et ſi quelquefois ces vaiſſeaux paſſent au travers de ces muſcles, cela ne vient que parce que quelqu'uns de leurs fibres charnus s'écartent les uns des autres, mais pour y avoir des anneaux, il n'y en a point, puiſqu'il n'y a que l'oblique externe qui en ait.

L'anneau de l'oblique externe eſt formée par deux pilliers, l'un eſt anterieur & l'autre poſterieur.

Les uſages des muſcles du bas-ventre ſont generaux & particuliers, les particuliers ſont autant differens que la direction de leurs fibres eſt differente; ainſi les fibres de l'oblique externe ſe terminent de haut en bas obliquement, compriment les parties laterales du ventre de la même maniere.

Les fibres des muſcles obliques internes ſe terminent obliquement de bas en haut, compriment les parties laterales, dans le même ſens.

Les fibres des muſcles tranſverſes ſe terminent tranſverſallement de la partie anterieure à la partie poſterieure, compriment les parties laterales du ventre tranſverſallement, de maniere que les

trois muſcles étant appliqués les uns deſſus les autres ils repreſentent cette figure à peu près *; les fibres des muſcles droits s'étendent perpendiculairement de haut en bas, & ſe trouvent interrompus par des intervalles que nous appellons énervation ou interſection nerveuſe qui ſont deſtinées à diſtinguer ces muſcles en pluſieurs, afin que leur action puiſſe agir tout le long du ventre en le comprimant également de toute part dans ſon milieu, ce qui ne ſe feroit pû faire s'ils avoient été charnus dans toute leur étenduë, parce qu'il auroit été comprimé dans ſon milieu ſeulement, & non pas en haut ni en bas.

Les fibres des muſcles piramidaux ne ſe trouvent ſituez qu'au milieu de la région hipogaſtrique, & ne ſe terminent qu'à la partie ſuperieure de l'os pubis, juſqu'au commencement de ladite région hypogaſtrique en montant; ils ſervent, à ce que quelques-uns prétendent, à comprimer la veſſie lorſqu'elle eſt pleine; mais comme ces muſcles ne ſe rencontrent le plus ſouvent pas, ils ne ſont donc pas utiles : Il eſt bien vrai qu'en ce cas la partie inferieure des muſcles droits

droits eſt plus large & plus épaiſſe en recompenſe, ce qui les fortifie davantage.

Par le moyen de ces differens plans de fibres qui compriment le ventre en differentes manieres & dans toute ſon étenduë, il en reſulte les uſages generaux qui font produire les differentes ſecretions qui ſe font dans le ventre, de faire ſortir les excremens hors du corps, de faire circuler le chile afin qu'il puiſſe continuer ſon chemin & s'aller rendre dans le reſervoir, de donner une ſortie plus facile à l'enfant contenu dans la matrice dans le tems de l'accouchement, enfin de ſervir à la reſpiration & ainſi des autres.

Les vaiſſeaux les plus particuliers & les plus viſibles qui ſe remarquent à ces muſcles ſont particulierement au droit deux arteres dont l'un ſe nomme mamaire interne qui ſe trouve à la partie ſuperieure de ces muſcles, & l'autre épigaſtrique qui ſe trouve à leur partie inferieure ; les veines ſont auſſi deux qui ont le même nom, la même ſituation, & accompagnent les arteres.

Les arteres des autres muſcles vien-

nent des lombaires , les veines vont aux lombaires & les nerfs viennent des lombaires.

De l'Umbilic.

L'Umbilic doit être consideré ou avant ou après la naissance , avant la naissance c'est un anneau destiné pour la continuation de la veine umbilicale dans le ventre du fœtus & le progrès des deux arteres du même nom , & c'est dont il sera parlé plus amplement ; mais après la naissance , c'est une éminence en forme de bouton irregulier , formée par la réunion de ces vaisseaux , & située au milieu de la ligne blanche , donnant pour lors attache à la veine aux deux arteres & à l'ouraque.

Du Peritoine.

Le peritoine est une membrane simple d'un tissu fort serré qui tapisse toute la circonference interne du bas ventre , & renferme comme dans un sac presque tous les visceres contenus dans icelui,& leur fournit à tous une envelo-

pe commune, cette membrane a deux ſurfaces, ſçavoir une exterieure qui eſt inegale pour mieux s'attacher aux deux muſcles tranſverſes & à leur aponevroſe, l'autre ſurface au contraire eſt très-liſſe & polie & de plus eſt enduite d'une humidité pour ne pas nuire au mouvement des inteſtins & empêcher qu'ils ne ſe froiſſent.

Le peritoine ſe refléchit par en haut pour le paſſage de l'œſophage & de la veine cave inferieure, par en bas pour le paſſage du rectum & du vagin aux femmes.

Le peritoine forme des alongemens.

Les deux premiers ſont ceux qui ſont faits par ſon tiſſu celulaire, qui conduit aux hommes les vaiſſeaux ſpermatiques juſqu'aux teſticules, où étant parvenus ils ſe dilatent & envelopent le corps du teſticule, lui faiſant la deuxiéme membrane propre appellée élitroide ou vaginale, aux femmes ces deux alongemens conduiſent les ligamens ronds de la matrice, les envelopant auſſi bien que les vaiſſeaux ſpermatiques.

Les deux autres alongemens du pe-

ritoine ſont ceux qui accompagnent les vaiſſeaux cruraux.

Le peritoine rεçoit ſes arteres de differens endroits, il en reçoit des ſphreniques, des épigaſtriques & des mamaires, & par la circonference des lombaires.

Les veines vont porter le ſang de ſuperflu à ſa nouriture dans les veines du même nom que les arteres, les nerfs lui viennent des lombaires & des autres endroits où elle eſt voiſine.

De l'Epiploon.

A l'ouverture du peritoine nous appercevons une partie flotante ſur les inteſtins en forme de membrane graiſſeuſe ou adipeuſe appellée épiploon ou omentum, c'eſt lui qui fait la hernie épilo, celle quand il ſe trouve ſeul dans la tumeur, ſon étenduë eſt plus ou moins grande, car il ne paſſe pas quelquefois que très-peu l'umbilic, quelquefois il ſe trouve beaucoup au-deſſous, quelquefois il tombe dans le ſcrotum ou dans l'aine, quelquefois il ſe met entre le col de la veſſie & celui de la matrice, & empêche

la génération comme on le prétend, enfin il se porte plus du côté gauche que du côté droit, cette membrane est garnie d'une grande quantité de graisse renfermée entre sa duplicature, dans les cellules membraneuses, ce qui s'observe dans les gens d'embonpoint [r], mais dans ceux qui ont eû des maladies longues & qui sont extenuez il y a très-peu de graisse, & quelquefois point du tout, pour lors ce n'est proprement que la membrane.

Outre la duplicature de cette membrane qui renferme la graisse, elle se trouve aussi double par sa partie superieure & chaque membrane est double, suivant cette composition on lui donne la figure d'une gibeciere. Les deux membranes qui se redoublent par en haut sont écartées l'une de l'autre, ce qui fait que celle qui est la plus interieure s'attache à l'arc & à la barre du colum, & se nomme mesocolum, parce qu'elle lui sert de mesanterre, & l'autre qui est la plus exterieure s'attache par sa partie moyenne à la partie convexe de l'estomac à son orifice inferieur, à la ratte, au pancreas, & au foye; ces

deux membranes enſuite ſe réuniſſent enſemble, & c'eſt ce qui flotte ſur les circonvolutions des menus inteſtins ſans être attaché à aucune partie, ſi ce n'eſt par accident ; les arteres lui viennent de la gaſtrepiploique, les veines vont dans celle du même nom, & les nerfs viennent des intercoſtals, & de la huitiéme paire ; les uſages de l'épiploon ſont de communiquer de la chaleur au fond du ventricule, & aux inteſtins grelles, tant pour faciliter la diſſolution des alimens dans l'eſtomac que dans les inteſtins grelles ; outre cet épiploon nous en remarquons un à la partie concave de l'éſtomac entre ſes deux orifices appellé petit épiploon.

Du Canal inteſtinal.

Depuis le fond de la bouche juſqu'à l'anus s'étend un canal membraneux appellé communément inteſtinal, qui a differentes largeurs, differentes figures, differentes ſituations, differents contours, differentes diviſions, differentes longueurs, differents uſages & par conſequent differents noms.

Du Pæharinx & de l'Oesophage.

La partie ſuperieure de ce canal eſt appellée Pharinx, qui fait la partie ſuperieure de l'œſophage qui forme comme un ſac muſculeux ſitué préciſément au fond de la bouche au-deſſous de la baze de la langue, & à la partie poſterieure du larinx ; il a été regardé comme l'orifice de l'œſophage, ſa figure reſſemble aſſez bien à un entonnoir, l'œſophage étant comme le canal, c'eſt lui qui reçoit le premier les alimens.

Le Pharinx n'eſt donc qu'un composé de plu ſieurs plans de fibrés charnues qui étant differemment arrangées & ayant differentes attaches, par conſéquent reçoit differents noms ; les uns ſervent à le ſuſpendre, & les autres pour le dilater & recevoir les alimens, les autres à le contracter, afin que leſdits alimens puiſſent en ſortir en continuant leur route par l'œſophage qui eſt la ſeconde partie du canal inteſtinal.

La membrane externe du Pharinx, eſt la continuation de la plevre, & l'interne

la continuation de celle qui tapiſſe l'interieur de la bouche.

Au-deſſous de ce ſac ſe rencontre un canal rond & l'ong qui s'étend juſqu'à l'orifice ſuperieure de l'eſtomac, & il deſcend le long de la partie anterieure des vertebres du col, ſituée derriere la trachée artere, & le long du corps des vertebres du dos, un peu lateralement, & à côté de l'aorte inferieure, ce qui fait qu'il parcourt toute la poitrine, puis étant parvenu environ la derniere vertebre du dos, il paſſe par un ecartement que lui fournit le diaphragme, enſuite quitte le nom de l'œſophage, pour prendre celui d'orifice ſuperieur de l'eſtomac.

Les arteres viennent de differents endroits par où ils paſſent; les veines vont auſſi dans differents endroits, ou pour mieux dire à l'aſigos, & les nerfs viennent de la paire vague ou huitiéme paire.

De l'Eſtomac.

La troiſiéme partie du canal inteſtinal eſt l'eſtomac ou autrement appellé le ventricule, qui eſt le veritable inſ-

trument de la chilification, il eſt ſitué au-deſſous du daiphragme, occupant la région épigaſtrique, & anticipant un peu de l'hipocondre gauche, par le moyen de ſon fond.

Sa figure eſt aſſez ſemblable à celle d'une cornemuze, lorſqu'on y laiſſe l'œſophage & une partie du duodenum.

On conſidere pluſieurs parties à l'eſtomac, ſçavoir les deux orifices, ſon fond, la partie convexe ou la grande courbure, la partie concave ou la petite courbure, ſa face anterieure & ſa face poſterieure, de ces deux orifices l'un a été diſtingué en ſuperieur, & l'autre en inferieur; le ſuperieur eſt ſitué du côté gauche, & qui n'eſt que la continuation de l'œſophage, qui prend ce nom après avoir percé le diaphragme, & l'inferieur eſt ſitué du côté droit, faiſant l'extremité de la partie la plus étroite de l'eſtomac, & finit en un cercle fibreux & membraneux, que l'on appelle valvule ou pillorequi permet bien aux alimens de ſortir de l'eſtomac, pour entrer dans l'inteſtin duodenum, mais il les empêche auſſi de retourner dans l'eſto-

mac ; le fond de l'eſtomac eſt une eſpece de cul de ſac, ſitué du côté gauche dans l'hipocondre gauche, & qui eſt au-deſſous de l'orifice ſuperieur.

La partie convexe de l'eſtomac ou la grande courbe, c'eſt celle qui regarde les menus inteſtins, & qui donne attache à la partie ſuperieure d'une des duplicatures de l'épiploon.

La partie concave de l'eſtomac ou la petite courbe eſt celle qui ſe rencontre entre les deux orifices qui regardent le diaphragme, qui loge le moyen lobe du foye, & qui donne attache au petit épiploon, qui remplit toute ſon eſpace.

La face anterieure eſt celle qui regarde le cartilage xiphoïde, & la face poſterieure eſt celle qui regarde la derniere vertebre du dos & la premiere des lombes, & ſous laquelle ſe trouve le pancreas qui tranſverſe cette partie, en maniere de barre.

Enfin toutes ces parties réunies enſemble font ce que nous appellons le corps de l'eſtomac.

L'eſtomac reçoit ſes nerfs de la huitiéme paire qui fait un plexus ſur

ſon orifice ſuperieur appellé plexus ſtomachique, il en reçoit auſſi quelques branches des intercoſtales.

Le ſang deſtiné pour ſa nourriture lui eſt apporté par une artere appellée coronaire ſtomachique, qui eſt une diſtribution de la cæliaque, outre cela il lui vient encore deux arteres pour aider à ſa nouriture, dont l'une vient de l'hepatique, & ſe nomme gaſtrique droite ou grande gaſtrique, & l'autre vient de la ſplenique appellée gaſtrique gauche ou petite gaſtrique; il y en a encore d'autres petites qui viennent de la ſplenique, à l'endroit où elle entre dans la partie concave de la rate, elles ſe nomment vaiſſeaux courts & vont ſe diſtribuer au fond de l'eſtomac.

Le ſang qui n'a pû être employé pour la nourriture de l'eſtomac, eſt pris par autant de veines qu'il y a d'arteres, & ont le même nom; ces veines ſe déchargent dans la veine porte, il y a de même que les arteres des veines qui partent de ſon fond, appellées vaiſſeaux courts, qui ont communication à la partie concave de la rate,

où elles déchargent le ſang, dans le rameau qui forme la veine ſplenique au ſortir de la rate.

L'uſage de l'eſtomac, eſt de recevoir les alimens que nous prenons, ſoit liquides ou ſolides, & de les garder pour un tems juſqu'à ce qu'ils ſoient diviſez entierement, diſſous & reduits en boüillie ou en chile, ce qui s'execute tant par une liqueur diſſolvante, qui ſe rencontre dans l'eſtomac, & par le mouvement de toutes les parties qui ſe frappent continuellement & produiſent leur trituration : mais comme cette boüillie n'eſt proprement pas un chile, puiſque c'eſt un mélange des groſſiers & des ſubtils, pour ainſi dire, leur ſéparation s'en fait dans les menus inteſtins, par la preſence de la bile, & du ſuc pancreatique.

Des Inteſtins.

On doit appeller proprement canal inteſtinal, ce qui s'étend depuis le pilore ou la fin de l'orifice inferieure de l'eſtomac juſqu'à l'anus; & c'eſt dont il va être parlé.

Les inteſtins ſont des corps membraneux, longs, ronds, creux & continus, faiſant pluſieurs circonvolutions diverſement rangées & ſituées dans la capacité du bas-ventre.

Ils ſont communément diviſez en grelles & en gros, les grelles ſont nommés tels parce qu'ils ſont les plus menus; ils ſont trois, ſçavoir le duodenum, le jejunum & l'ileum.

Les gros ſont ainſi nommez, parce qu'ils ſont plus gros que les précedens, & ſont auſſi trois; ſçavoir, le cœcum, le colum & le rectum.

Ces deux genres d'inteſtin ſont differens les uns des autres en ſituation, en ce que les gros ſont preſque tout le tour du bas-ventre, & les grelles l'occupent indifferemment, étant ſituez entre les gros & renfermé pour ainſi dire par eux.

Ils different encore entre eux en uſage, en ce que le duodenum & le jejunum conduiſent le chile mêlé d'excremens, que l'ileum, le cœcum & le colum conduiſent plus d'excremens que de chile, & le rectum ne contient & conduit que des excremens; de plus le

duodenum fournit à cette boüillie la matiere de sa separarion, du la part de la bile & du suc pancreatique qui y vient abonder; le jejunum separe le chile des excremens en lui donnant entrée, l'ileum conduit les excremens.

Le Colum les prépare, leur donne une consistance solide & separe aussi bien que l'ileum quelque peu de chile dont il peut être chargé, le rectum reçoit les excremens auquel il donne la préparation, & il les charie dehors par l'anus.

La longueur des intestins approche de sept fois la longueur du sujet où ils sont tirés.

De plus ils ont deux mouvemens, un naturel, & l'autre contre nature; le naturel se nomme peristaltique ou vermiforme, il se fait de haut en bas & c'est celui qui facilite le passage du chile dans les veines lactées, aussi bien que la sortie des excremens. Le contre-nature ou accidentel se nomme entiperistaltique qui est contraire au precedent; c'est-à dire, qu'il se fait de bas en haut, & pour lors les matieres remontent & rentrent dans l'estomac,

remontent par l'œfophage & fortent par la bouche, comme cela fe remarque dans le miferere ou dans les hernies avec étranglement.

Du Duodenum.

Le premier des inteftins grelles, eft le duodenum nommé tel, parce que l'on prétend qu'il a douze travers de doigt de longueur; mais fa longueut eft terminée depuis le pillore jufqu'à l'endroit où il perce le mefantere, cet inteftin n'a aucune veine lactée, il eft plus rouge & plus épais que les autres grelles; en partant du pillore il defcend un peu de haut en bas, enfuite fe réflechit de droit à gauche en formant un coulde, enfuite perce le mefantere où il finit: environ fon milieu il donne entrée à deux caneaux, dont l'un fe nomme colidoc, qui vient dégorger la bile, & l'autre s'appelle pancreatique ou canal de virfongus, qui y vient décharger le fuc pancreatique, ces deux liqueurs fe nomment recremens, elles fe mêlent avec le chile & rentrent avec lui dans la maffe

ſanguinaire, cet inteſtin reçoit le ſang pour ſa nourriture d'une artere particuliere qui quelquefois eſt double, appellée duodenal qui vient de l'hépatique avant que d'entrer dans le foye, le ſuperflu du ſang eſt reporté par une veine du même nom dans la veine porte.

Du Jejunum.

Le ſecond des inteſtins grelles, eſt le jejunum ainſi appellé, parce qu'on le trouve toujours moins rempli que les autres, il eſt beaucoup plus long que le duodenum & moins que l'ileum, ſes circonvolutions occupent non-ſeulement la région umbilicale, mais encore les régions des flancs droits & gauches, il eſt moins rempli que les autres, & on peut en attribuer la cauſe au grand & innombreux nombre de veines lactées, qui y vont aboutir & qui pompent le chile; il eſt plus large que l'ileum, il commence à l'endroit où le duodenum perce le meſantere, cet inteſtin forme quelquefois des tumeurs au nombril appellées enteromphales & à la face anterieure du bas-

ventre nommées ventrales, il a beaucoup de veines lactées.

De l'Ileum.

Le troisiéme & dernier des grelles est l'ileum, il occupe non-seulement les deux regions iliaques dont il emprunte le nom, mais encore les régions hypogastriques par le moyen de ses circonvolutions ; cet intestin commence à la fin du jejunum, & suivant les autheurs où finissent de paroître les valvulles du jejunum, & finit au cœcum ; on le distingue des autres non-seulement parce qu'il est plus long & plus étroit, mais encore par sa couleur brune ou jaunâtre on prétend qu'il a la longueur de douze pieds, mais la chose est équivoque, parce qu'il est plus ou moins long suivant la difference des sujets : c'est cet intestin qui forme le plus souvent les hernies appellées bubonocelles, parce qu'il est le plus proche des anneaux ; c'est aussi dans lui qui se forme le miserere ou passions iliaques, & pour lors les alimens sont obligez de refluer & de sor-

tir par la bouche, il a peu de veines lactées.

Du Cœcum.

Le premier des gros inteſtins eſt le cœcum, ainſi nommé, parce qu'il eſt en forme de cul de ſac, ayant une entrée ou ſortie, ſuivant qu'on le veut prendre & un fond, il eſt ſitué en partie dans le flanc droit, un peu plus bas que les reins, en partie dans la région iliaque, & attaché par le peritoine; on voit partir de ſon cul de ſac un prolongement creux en forme d'appendice, appellé vermiforme ou cœcal, ayant une entrée ou une ſortie ſuivant comme on le prend : on lui a donné le nom de veriforme, parce que cet appendice part du cœcum, à l'endroit où les trois bandes tendineuſe du colum ſe réüniſſent enſemble, & reſſemble à un ver, elle eſt ſituée dans la région iliaque droite; à l'égard de ſon uſage, auſſi bien que du cœcum, il n'eſt pas bien determiné.

Du Colum.

Le second des gros intestins, est le colum qui est le plus gros & le plus large de tous; il est ainsi appellé, parce que c'est chez lui que se font sentir des douleurs appellées colique, sa longueur varie suivant les differens sujets, aussi-bien que sa largeur; mais si les bandes tendineuses étoient tout-à-fait détruites, il augmenteroit de longueur & de largeur de plus de moitié, parce que les valvulles disparoîtroient.

Il commence au cœcum & finit au rectum, & pour que cela se puisse faire, il faut qu'il ait differentes situations; sçavoir, son commencement est dans la région du flanc droit vers les reins, de là monte de bas en haut, gagnant la région hipocondre droite où il forme son premier arc ou coulde, lequel est situé au-dessous de la vessicule du fiel; en la touchant il s'empreint de quelque peu de sa couleur, & de là transverse la région épigastrique, en formant la barre du colum,

de là va dans l'ipocondre gauche, où étant parvenu il forme son second arc ou coulde, descend ensuite de bas en haut dans la région du flanc gauche, où il commence à former son s. romaine, ensuite va se terminer obliquement à la partie superieure de l'os sacrum, où il finit son s. romaine, pour former le rectum; par cette differente situation, il environne presque tout le ventre & contient dans son cercle les menus intestins, il y a quelques veines lactées.

Du rectum.

Le troisiéme & dernier des gros intestins est le rectum nommé tel, parce qu'il est droit; ou boyau gras, parce qu'il est garni & environné de quantité de graisse : son commencement est à la partie superieure de l'os sacrum, & s'enfonçant dans la concavité de l'os sacrum & du coccix, va finir à l'anus qui est son extrémité, par rapport au chemin qu'il fait; il est faux de le nommer rectum, parce qu'il commence au côté gauche de la partie superieure

de l'os ſacrum, & il ne ſe trouve au milieu qu'environ la partie moyenne : cet inteſtin a environ un pied de longueur, & il eſt plus large par en haut que par en bas, de plus il eſt beaucoup plus épais que les autres gros, & occupe la région du baſſin, étant ſitué entre la veſſie aux hommes & l'os ſacrum, & aux femmes entre la matrice & ſon col & l'os ſacrum ; ſon extremité ſe nomme anus, lequel donne ſortie aux excremens ; autrement appellés matieres fécales, & eſt formé par un muſcle circulaire appellé ſphincter de l'anus qui ſera décrit dans la myologie, de même que les deux qu'on nomme releveurs.

Vaiſſeaux des inteſtins.

Les inteſtins reçoivent les nerfs du plexus meſanterique, leur artere vient par deux troncs ; l'un ſe nomme meſanterique ſuperieure, qui part de l'aorte au-deſſus des émulgentes, & l'autre ſe nomme meſanterique inferieure qui part au-deſſous des émulgentes, leurs veines vont former deux troncs, dont l'un ſe nomme meſanterique ſuperieu-

re qui va à la veine porte, & l'autre mesanterique inferieure, qui va à la veine splenique; on nomme encore ces vaisseaux mesanteriques, & toute leur distribution parcoure le mesantere, auparavant que de se terminer; sçavoir les arteres aux intestins, & les veines à la veine porte ou à la splenique.

Des Membranes du canal intestinal.

Les membranes du canal intestinal sont au nombre de quatre, la premiere & externe vient de differens endroits du peritoine, suivant sa situation; la deuxiéme est la musculeuse composée de deux differens plans de fibres, dont les unes sont longitudinales & les autres circulaires; on ajoûte les spirales qui sont dessous les circulaires, & qui entourent le canal en maniere de visse, aidant à l'action des fibres circulaires en la rendant plus exacte; la troisiéme est nerveuse, & la quatriéme est la veloutée.

La membrane externe de l'œsophage, est la continuation de la plevre & l'interne est la continuation de celle de la bouche; la membrane externe de

l'eſtomac & des inteſtins vient du peritoine.

Lorſque les fibres charnues droites ſe mettent en contraction, ils agrandiſſent la cavité du canal, le retreciſſent de longueur, & par là occaſionnent le paſſage des alimens & des excremens ; lorſque les fibres circulaires agiſſent, elles allongent & retreciſſent le canal en le diminuant de diametre, & par là obligent ce qui eſt contenu d'en ſortir & de continuer ſon chemin. lorſque les fibres ſpirales agiſſent ; ils rendent avec les circulaires la compreſſion plus exacte, les fibres droites de l'œſophage s'étendent depuis le pharinx juſqu'à l'orifice ſuperieur de l'eſtomac ; les ſpirales ſe contournent obliquement autour de ce canal, & les circulaires en font le tour.

Les fibres droites de l'eſtomac, ſont celles qui s'étendent depuis l'orifice ſuperieur juſqu'à l'inferieur, en paſſant tout le long de ſa partie concave ou de ſa petite courbure ; les circulaires ſont celles qui vont de la partie concave à la partie convexe, en paſſant ſur la face anterieure & ſur la face poſterieure, en l'entourant ; on lui donne auſſi des

fibres spirales, qui vont depuis l'orifice superieur de l'estomac jusqu'à l'inferieur, en contournant tout au tour de son corps obliquement sans perdre leurs continuitez; les fibres longitudinales & circulaires des intestins ne different en rien de celles de l'œsophage, tant en situation qu'en étenduë & en usage.

Il faut pourtant observer que quoique les fibres circulaires & longitudinales de l'œsophage & de l'estomac nous soient assez visibles, celles du rectum le sont encore davantage, parce qu'elles sont plus épaisses, & cela pour mieux servir à l'usage auquel il est destiné, comme de contenir les gros excremens endurcis & les pousser en dehors.

La membrane nerveuse est celle qui se trouve sous la charnuë, & qui est très-sensible ; enfin la veloutée & la derniere est la plus interne, & celle qui garantit la nerveuse des attaques de ce qui se passe dans le canal.

Des vaisseaux du canal intestinal.

L'œsophage reçoit les nerfs de la deuxiéme paire, les arteres lui viennent

nent de l'aorte, & les veines vont à l'asigos.

Les inteſtins reçoivent les nerfs du plexus méſanterique, leurs arteres viennent des méſanteriques, leurs veines ſe nomment méſanteriques, à la fin de l'orifice inférieur de l'eſtomac ſe rencontre un bourlet appellé valvulle, & par rapport à ſon uſage, pilore ou portier, ce bourlet n'eſt autre choſe qu'un compoſé de fibres circulaires, qui ſont recouvertes de la continuation de la membrane veloutée de l'eſtomac; qui ſe réflechit & continue dans les icteſtins.

De plus dans le canal inteſtinal ſe rencontre un grand nombre de ſes bourlets appellés auſſi valvules; qui ſont plus conſidérables en grandeur dans les gros inteſtins que dans les petits, mais en récompenſe, elles ſont plus nombreuſes dans les petits que dans les gros; on prétend qu'il n'y a que l'inteſtin jejunum, où il ſe trouve des valvules, & que dans le duodenum & l'ileum, il ne s'en trouve point, il eſt vrai que cela ſe trouve, mais cela varie, car j'en ai vû dans l'ileum, à

la verité le nombre n'eſt pas ſi grand ; pour ce qui eſt des gros, il n'y a que le cœcum & le colum qui en ayent, car le rectum n'en a pas du tout.

Les valvulles des menus inteſtins ſont nommées conniventes, elles ſe trouvent arrangées ſi irrégulierement, qu'on n'y obſerve aucun ordre, c'eſt-à-dire, que le milieu d'une ſe trouve entre les deux extrémités de l'autre, il y en a qui font tout le tour, d'autres qui ne le font qu'à demi, ces valvulles ſont deſtinées pour empêcher que le chille ne paſſe avec trop de précipitation, & parconſéquent qu'il puiſſe être repris plus facilement par les embouchures des veines lactées premieres.

Les valvulles des gros inteſtins ſont nommées demi circulaires, elles different des précédentes, en ce qu'elles ont un ordre plus parfait, car elles ſe trouvent diſpoſées en 3. rangées, elles ſont plus grandes les unes que les autres, elles ſont deſtinées pour empêcher que les excremens en ſortent trop promptement, & afin qu'ils ayent le tems de ſe mouler & de prendre une conſiſtance médiocrement ſolide; de plus on remarque

dans toute l'étendue du colum trois bandes tendineuſes, qui dans l'intérieur font la terminaiſon des valvulles ; & comme elles ſont trois, auſſi il y a trois bandes tendineuſes, qui ne font que l'amas des fibres longitudinales de cet inteſtin ; ce ſont elles auſſi qui par leur moyen occaſionnent les replis ou valvulles, puiſque quand elles ſont détruites, il n'en paroît aucune ; de plus, les valvulles des menus inteſtins different de celles des gros, en ce qu'elles ſont formées par le repli de la membrane interne ; & celles des gros, par le replis de toutes les membranes ; ce qui eſt occaſionné par les bandes tendineuſes ; on peut dire par là que la membrane interne des menus inteſtins eſt beaucoup plus grande.

A la jonction de l'ileum avec le c œcum, eſt une valvulle en maniere de gueule de carpe, qui permet bien le paſſage des excremens de l'inteſtin ileum dans le colum, mais qui les empêche auſſi d'aller du colum dans l'ileum, auſſi-bien que les lavemens qui ne paſſent point cette valvule ; c'eſt elle auſſi qui fait le commencement du cœcum, qui

n'a enſuite d'étendue que juſqu'à la fin du cul de ſac.

Du Meſantere.

Les inteſtins ſont retenus en ſituation par le meſantere, autrement dit la fraiſe, il eſt formé de deux membranes, qui ſont la continuation du peritoine, & qui en donnant attache aux inteſtins leur fourniſſent une membrane commune; entre ces deux membranes ſe trouvent contenues les veines lactées premieres & ſecondaires, les glandes méſanteriques, qui ſervent d'entrepôt au chile, la diſtribution des arteres & veines méſanteriques, & le plexus méſanterique.

Le méſantere a été diſtingué differemment, ſuivant les inteſtins qui s'y attachent; celui qui retient les inteſtins grêles, ſe nomme miſereum; celui où s'attache le colum, ſe nomme meſocolum, & celui du rectum meſorectum, quelqu'un nomme meſocœcum celui qui attache le cœcum.

Les nefs viennent de l'intercoſtal des lombaires & du plexus méſanterique.

Les veines retournent aux deux veines méſanteriques, & les arteres viennent des méſanteriques.

Des Glandes.

Glande n'eſt autre choſe qu'un entortillement de veines, d'arteres, de nerfs & de vaiſſeaux excreteurs, qui étant unis enſemble, forment de petits corps en forme de ploton.

On fait de deux ſortes de glandes, les unes ſont conglobées, & les autres conglomérées.

Les conglobées ſont celles qui ne ſont formées que d'une ſeule glande, & qui ſervent d'entrepôt à la limphe, il s'en rencontre ſous les aiſſelles nommées auxiliaires, aux aînes appellés inguinales, aux lombes appellées lombaires, à l'os ſacrum appellées ſacrées, aux méſanteres appelées méſanteriques, au dos appellées dorſalles, au col appellées jugulaires, à la peau appellées milliaires, à la bouche appellées bucalles, au péritoine, à la pleure, au larinx à la trachée artere, aux bronches, dans toute l'étendue du canal inteſtinal, &c.

Lesdites glandes conglobées sont chacunes enveloppées d'une membrane qui leur est propre, & ont un ou plusieurs petits canaux excreteurs particuliers qui donnent passage à la liqueur qui en doit sortir, après que la glande lui a servi d'entrepôt, ou après qu'elle a filtrée, car quoiqu'on n'admette pour glande conglobée, que celles qui sont uniques &qui ne servent que d'entrepôt à une liqueur, il y en a qui séparent du sang une liqueur comme les bucalles & autres, & si on donne à ses dernieres le nom de glandes conglobées, ce n'est que parce qu'elles sont seules & uniques; cette difference est nécessaire à sçavoir.

Les glandes conglomérées different des conglobées, en ce que celles-ci quoique glandes communément appellées, sont composées de plusieurs autres petites glandes appellées grains glanduleux, qui chacuus sont enveloppés d'une membrane propre; mais tous réunis ensemble forment ce corps ou cette glande communément appellée, qui est enveloppée d'une membrane à toutes celles qui la composent.

Chaque grain glanduleux qui com-

poſe la glande dans ſon entier a un petit canal excreteur particulier, qui ſe décharge dans un qui eſt commun & qui eſt la réunion de tous les autres; ce commun eſt celui qui conduit la liqueur qui vient de tous les autres au lieu néceſſaire, & pour ſervir aux uſages, auſquels elle eſt deſtinée; il faut obſerver que s'il étoit poſſible de pouvoir ſéparer tous les grains glanduleux, auſſi-bien que leur canal excreteur propre, & les tenir attachés au commun, le tout approcheroit fort bien d'une grappe de raiſin, conſiderant les grains glanduleux comme les grains de raiſin, les canaux excreteurs propres comme les queuës de chaque grain de raiſin, & le canal comme la tige à laquelle toutes les queuës de raiſin ſont attachées, à cette difference cependant que dans les glandes, ce ſont les canaux propres, & les communs qui rapportent de la glande, au contraire dans la grappe de raiſin, c'eſt la tige & les queuës qui portent à chaque grain de raiſin. Les glandes conglomérées ſont celles qui ſervent à filtrer ou à ſéparer du ſang quelque liqueur particuliere ſuivant leur na-

tures ; ces glandes font fituées en differens endroits , font de differentes grandeurs, de differentes groffeurs, de differentes figures , de differentes couleurs & ont differens noms, & fervent à féparer differentes liqueurs, par exemple les glandes lacrimales qui filtrent les larmes , les maxillaires fupérieures & inférieures, autrement dit les parotides & les fublinguales qui filtrent la falive , le foye qui filtre la bile , le pancreas qui filtre le fuc pancreatique, les reins qui filtrent l'urine , les tefticules qui filtreut la femence, & autres : outre ces glandes qui féparent du fang quelque liqueur, & qui font conglomerées , il y en a d'autres qui en féparent auffi qui ne font que conglobées, telles font les bucalles qui féparent du fang une liqueur appellée falive , les milliares de la peau qui filtrent la fueur , & celles qui fe rencontrent au larinx , à la trachée artere , au peritoine , à la pleure , & tout le long du canal inteftinal qui filtrent une liqueur pour humecter ces parties & les garentir de l'impreffion de quelque qualité âcre & mordicante.

Des Glandes lacrimales.

Les glandes lacrimales ainsi nommées, parce qu'elles séparent du sang les larmes, sont deux ; une de chaque côté située au petit angle de l'orbite dans un enfoncement qui est formé dans la partie interne de l'avance du coronal qui se joint avec l'angle supérieur de l'os de la pomette, c'est par dessus cette glande que passe le muscle dédaigneur.

Les canaux excreteurs de chaque glande sont au nombre de dix ou douze, qui percent la membrane conjonctive; ces canaux charient la liqueur filtrée par la glande pour humecter le globe de l'œil, & ensuite vont se terminer au grand angle de l'œil par des petits mammelons qui font l'office de sphincter appellé point lacrimal, ensuite la liqueur continuë son chemin jusques dans le sac nazal ou lacrimal qui est logé dans un conduit du même nom formé par la jonction de l'os onguis, avec l'avance de l'os maxillaire, ces mamelons ou points la-

crimaux empêchent que la liqueur ne puiſſe ſortir en dehors, de ſorte qu'elle eſt obligée d'enfiler le ſac lacrimal; mais lorſqu'elle eſt trop abondante ou qu'il y a obſtruction au ſac lacrimal, ne pouvant paſſer, elle eſt obligée de forcer ces mamelons, & ſort par les points lacrimaux & coule le long des jouëts; c'eſt cette liqueur que nous appellons les larmes.

Des Glandes maxillaires ou Parotides ſuperieures.

Les Glandes maxillaires ou parotides ſuperieures ſont au nombre de deux, une de chaque côté; elles ſont ſituées entre le conduit cartilagineux de l'oreille & le muſcle maſſeter, & appuïées ſur l'angle de la machoire inferieure.

Chaques grains glanduleux qui les composent ont chacun un canal excreteur particulier, qui ſe réuniſſent tous enſemble, & en forment un commun appellé ſalivaire, nom qui eſt emprunté de la liqueur qui y paſſe; ce canal paſſe preſque tranſverſallement ſur le muſcle maſſeter pour enſuite ſe terminer au

muſcle buccinateur qu'il perce auſſi bien que la membrane qui tapiſſe la bouche où il y a un mamelon qui fait l'office de ſphincter.

Ce canal charie dans la bouche la liqueur filtrée, & le mamelon lui en permet le paſſage, mais elle l'empêche de retourner ſur ſes pas, cette liqueur eſt appellée la ſalive.

Des Glandes maxillaires ou parotides inferieures.

Les Glandes maxillaires ou parotides inferieures, ſont auſſi deux de chaque côté ſituées à la partie interne de l'angle de la machoire inferieure ſur le muſcle digaſtrique, ſur le milopharingien, & ſur le coté du genihioïdien, elles ne ſont pas ſi groſſes que les ſuperieures.

Chaque grain glanduleux qui les compoſe a chacun un canal excreteur qui ſe réunit enſemble pour n'en former qu'un commun appellé auſſi ſalivaire, qui paſſe par deſſous les glandes ſublinguales, & va s'ouvrir par deſſous la langue dans la bouche,

& à côté du filet il a auſſi un mamelon qui fait l'office de ſphincter & a le même uſage que le précedent dont il vient d'être parlé, la liqueur qu'il filtre eſt auſſi appellée ſalive.

Des Glandes ſublinguales.

Les Glandes ſublinguales ſont auſſi deux, une de chaque côté, elles ſont nommées ainſi, puiſqu'elles ſont ſituées ſous la langue à coté du milopharingien, du genioglofſe, au deſſous du baſioglofſe & du ceratoglofſe.

Chaques grains granduleux qui les compoſent, ont un canal excreteur particulier, qui les unit avec tous les autres, pour en former un commun de chaque coté, qui quelquefois va s'ouvrir dans la bouche ſous la langue & à coté du précedent, par une ouverture propre; mais auſſi quelquefois il arrive que les deux ſe réuniſſent enſemble, auparavant que de percer dans la bouche, & pour lors l'ouverture eſt commune au canal de la glande ſublinguale & au canal de la parotide inferieure; la liqueur de ſes glandes filtre

trent eſt auſſi appellée la ſalive.

Des glandes Bucalles.

L'interieur de la bouche eſt tapiſſé par une membrane, qui contient en elle des glandes uniques & ſeparées que l'on nomme bucalles, elle ont chacunes un petit canal excreteur particulier, qui porte dans la bouche les liqueurs qui ont été filtrées appellées auſſi ſalive, qui conjointement avec celle qui eſt filtrée par les maxillaires ou parotides & par les ſublinguales, eſt deſtinée non ſeulement à humecter la bouche, mais encore les alimens & à leur ſervir de premier diſſolvant.

Du foye.

La premiere glande conglomerée, qui eſt la plus remarquable dans le bas ventre, eſt le foye, elle eſt d'une étenduë fort conſiderable, elle eſt ſituée audeſſous du diaphragme, occupant toute la région hipocondre droite, la région épigaſtrique & anticipant quelquefois juſque dans l'hipocondre gau-

ne ; on y confidere plufieurs parties ; fçavoir fa figure , fa partie convexe , la partie concave , fes trois lobes , fes ligamens , fes vaiffeaux & fon ufage.

On prétend que le foye reffemble à un pied de bœuf , mais fort irregulierement.

La partie convexe eft celle qui regarde le diaphragme , les fauffes côtes & le cartilage xiphoïde , outre cela elle eft fort liffe & polie.

La partie concave eft celle qui regarde le ventricule & les inteftins , & où eft placé la veffieule du fiel ; de plus elle eft très-inegale , attendu les éminences & les enfoncemens qui s'y rencontrent.

La foye eft compofé de trois lobes, fçavoir un grand, un moyen & un petit.

Le grand lobe eft fitué dans l'hipocondre droit , à l'endroit de fa concavité eft une efpece d'enfoncement ou foffe, deftiné pour loger la veflicule du fiel.

Le moyen lobe eft celui qui occupe la région épigaftrique , & ne fait que la continuation du grand lobe , fa pointe va quelquefois jufque dans l'hipocondre gauche , lorfque fon volume

eſt grand ; le petit lobe eſt celui qui eſt ſitué à la partie concave entre le grand & le moyen lobe environ la partie moyenne, occupant par conſequent & de l'hipocondre droit, & de la région épigaſtrique, c'eſt lui qui ſert de ſoutien & d'appui à la veine porte, au canal hépatique, auſſi-bien qu'à l'artere hépatique.

Les ligamens du foye ſont au nombre de trois, qui ſont la veine umbilicale, le ligament tranſverſe & le ligament longitudinal ; la veine umbilicale part de l'umbilic & va obliquement de bas en haut, & de la partie moyenne à la laterale droite ſe terminer à la ſiſſure du foye, ſon uſage eſt de tenir le foye en équilibre, pour empêcher qu'il ne ſe porte trop ſur les parties voiſines & empêcher leurs fonctions par ſa peſanteur ; car de dire qu'il ſoit un des ſuſpenſoirs du foye, cela eſt faux, puiſque nous ne marchons pas deſſus la tête.

Le ligament tranſverſe eſt proprement le ſuſpenſoir du foye, en conſiderant notre ſituation droite, c'eſt celui que quelqu'un a nommé coronai-

re, mais mal-à-propos, puisqu'il n'entoure pas le foye; on le divise en deux & pour lors on lui pourra donner le nom de ligamens lateraux, ils s'attachent intimement à la circonference du diaphragme, & se terminent ensuite dans la substance du foye.

Le ligament longitudinal que quelqu'un nomme aussi suspensoir du foye, mais à tort, à moins que ce ne soit quand nous sommes couchés sur le dos, s'attache au milieu du diaphragme, & au cartilage xiphoïde face interne, jusqu'à son extremité, ensuite va dans la substance du foye entre le grand & le moyen lobe, son principal usage est comme la veine umbilicale, de tenir le foye en équilibre, principalement quand nous sommes couchés sur le dos.

On remarque à la partie concave du foye plusieurs fentes & goutieres.

La goutiere est celle qui se rencontre à la partie concave du foye, qui sert à loger la veine cave qui dans cet endroit reçoit les racines de la veine hépatique.

Les fentes sont celles qui séparent les lobes les uns des autres, & principalement celles qui separent le grand lobe

d'avec le moyen, qu'on nomme ſiſſure du foye par où entre la veine umbilicale.

Les vaiſſeaux du foye ſont les nerfs, les arteres hépatiques, la veine porte, les veines hépatiques, les vaiſſeaux biliaires, le canal hépatique, & les vaiſſeaux limphatiques : les nerfs du foye viennent de la huitiéme paire, & de l'intercoſtal, qui forment un plexus appellé hépatique; le ſang deſtiné pour la nourriture du foye, eſt apporté par une artere appellée hépatique, qui eſt une diſtribution de la cæliaque.

Le foye donne entrée à la veine porte qui eſt un gros tronc, formé par la réunion de la veine ſplénique, de la coronaire ſtomachique, de la meſanterique & autres; ce tronc en entrant dans le foye s'élargit pour former le ſinus de la porte, dans lequel le ſang deſtiné pour la nourriture du fœtus, vient ſe dégorger par la veine umbilicale, qui pour lors fait canal; de ce ſinus partent enſuite pluſieurs branches qui ſe diſtribuent dans toute la ſubſtance du foye, de ces branches il en part un grand nombre d'autres qui ſe diſtribuent en une infinité de capillaires, ces veines font pour ainſi dire l'office d'artere.

Le ſang de la veine porte, va par le moyen de ces diſtributions ſe diſtribuer à chacun des grains glanduleux qui compoſent la ſubſtance du foye & qui en ſeparent une liqueur jaunâtre appellée la bile, qui après avoir été filtrée, paſſe par des petits canaux excreteurs appellés canaux biliaires, qui ſe réüniſſent enſemble au ſortir du foye pour n'en former qu'un plus conſiderable que les autres appellent canal hépatique, après avoir fait un peu de trajet de chemin en côtoyant de bien près le canal ſiſtique, va ſe réünir avec lui, pour tous les deux de concert, n'en former qu'un appellé canal colidoque ou canal commun; le ſang qui n'a pû être employé, tant pour la nourriture que pour la filtration de la bile, eſt repris par des capillaires de veines, nommées auſſi hépatiques, qui rapportent ledit ſang dans la veine cave à l'endroit où elle paſſe dans la goutiere du foye.

De la Veſſicule du fiel.

La veſſicule du fiel eſt une poche membraneuſe ſituée à la partie concave du grand lobe du foye dans un enfon-

cement qu'il lui fournit, cette poche eſt deſtinée à contenir pour un tems une portion de la bile qui a été ſeparée du ſang dans le foye & qui ſe vient terminer par des petits canaux excreteurs qui ont communication du foye dans cette poche à l'endroit où elle ſe trouve adherante dans l'enfoncement, ſa figure eſt preſque ſemblable à une poire de bon chrétien d'une mediocre groſſeur, elle eſt compoſée de même que les inteſtins de quatre membranes; la premiere & la plus exterieure lui eſt commune, elle vient du peritoine ; la deuxiéme qui la ſuit, eſt la muſculeuſe compoſée des fibres longitudinales & circulaires.

Lorſque les fibres longitudinales agiſſent, elles agrandiſſent cette poche, ce qui fait qu'elle contient plus de liqueur; lorſque les fibres circulaires agiſſent elles retreciſſent cette poche & obligent la liqueur d'en ſortir.

La troiſiéme membrane eſt la nerveuſe, la quatriéme eſt la veloutée qui empêche que la nerveuſe ne ſoit attaquée par l'acrimonie de la bile : on conſidere à cette poche ou veſſicule, ſon fond & ſon col ; ſon fond eſt la

partie la plus haute & la plus large & qui est attachée au foye.

Son col est la partie la plus inferieure qui est beaucoup plus étroite, qui se termine par un conduit appellé sistique, qu'on peut considerer comme la queüe ; ce conduit fait un peu de trajet de chemin en cotoïant le canal hépatique, & ensuite se réüinissent ensemble pour former, comme il a été dit, le canal colidoc.

Ce canal après avoir fait une espace de chemin perce l'intestin duodenum à sa fin pour y décharger la bile qui vient tant du foye par le canal hépatique que de la vessicule du fiel par le canal sistique.

Ce canal perce les membranes de l'intestin obliquement en y faisant un peu de chemin, ce qui fait que la liqueur peut bien entrer, mais elle ne peut pas retrograder sur ses pas, les nerfs lui viennent du plexus hépatique ; son artere lui vient de l'hépatique & s'appelle sistique, la veine est aussi nommée sistique qui va à la veine porte; au col de la vessicule du fiel est une valvulle en quelque façon spiritale qui fait que la liqueur sortie ne peut re-

tourner ; il faut observer que la veine porte, le canal hépatique, le canal sistique, le colidoc & l'artere hépatique sont enveloppés d'une membrane musculeuse appellée capsule de glisson qui en se contractant oblige le sang & la bile contenuë dans leurs canaux particuliers, de continuer leur chemin dans les endroits où elle doit se terminer.

De la Ratte.

La ratte est un viscere assez considérable, situé dans la région hipocondre gauche à l'opposite du foye, au-dessous du diaphragme, entre le fond ventricule & les fausses côtes qu'elle ne passe pas pour l'ordinaire; sa figure approche d'une langue de bœuf; on y considere sa partie convexe qui est lisse & polie, & qui regarde la concavité des fausses côtes; sa partie concave qui est plus inégale, regarde le fond de l'estomac, & donne entrée à l'artere splenique & sortie aux veines du même nom.

La ratte est plus ou moins considérable suivant les sujets; elle est atta-



tachée par en haut au diaphragme, par le moyen de la continuation du peritoine, & au fond de l'estomac par le moyen des vaisseaux courts.

Elle est recouverte de deux membranes, la premiere & exterieure qui lui vient du peritoine, la deuxiéme & propre & plus épaisse, elle est composée d'un tissu de fibres fort serrées, & pour ainsi dire tendineuses dans quelques animaux.

La substance de la ratte n'est autre chose qu'un composé de cellules membraneuses, qui ont toutes communication les unes dans les autres, & qui servent à recevoir le sang, qui étant obligé de passer dans toutes les cellules, est pour ainsi dire foüetté & battu, afin de pouvoir acquerir une fluidité, & une qualité convenables pour la séparation de la bile dans le foye; on remarque dans les cellules de petites glandes de la figure à peu près d'un grain de millet qui peuvent filtrer une liqueur qui se mêle avec le sang.

Ainsi la ratte n'est pas une glande, puisque nous n'y remarquons aucun canal excreteur.

Les nerfs lui viennent du plexus splenique, son artere se nomme splenique, qui lui vient de la celiaque ; le sang après avoir parcouru toutes les cellules de la ratte, vient se terminer dans un reservoir appellé sinus splenique, d'où prennent naissance trois ou quatre branches de veines, qui au sortir de la ratte se réunissent ensemble, pour former la veine splenique, qui se va dégorger dans la veine porte.

Du pancreas.

La deuxiéme glande conglomerée qui se trouve dans le bas-ventre est le pancreas qui occupe une partie de la région épigastrique, & une partie de l'hipocondre gauche ; il est situé transversalement sur la premiere vertebre des lombes dessous la partie posterieure & inferieure de l'estomac, qui se trouve pour ainsi dire appuyé dessus, ce qui fait croire à quelqu'un, que cette glande lui servoit comme de coussin.

Le pancreas est fortement attaché à l'intestin duodenum par son extrémité droite ; il sert à separer du sang une

liqueur appellée ſuc pancreatique, qui après avoir été ainſi filtrée, paſſe dans des petits canaux excreteurs qui prennent naiſſance de chaque grain glanduleux, qui vont s'ouvrir ou ſe terminer dans un commun qui ſe trouve ſitué au milieu de ſa ſubſtance, qu'on appelle canal pancreatique ou de virſongus, qui vient s'ouvrir à l'extrémité de l'inteſtin duodenum, quelquefois dana le canal même, pour vuider dans ledit inteſtin la liqueur qui ſe mêle avec le chille, conjointement avec la bile; il faut obſerver que ſon canal augmente de volume, à meſure qu'il approche de l'inteſtin duodenum.

Les nerfs lui viennent de l'intercoſtal, les arteres viennent de la cæliaque, & les veines vont à la veine porte, l'une & l'autre portent le nom d'artere & veine pancreatique.

Des reins.

La troiſiéme & quatriéme des glandes conglomérées & remarquable dans le bas-ventre, ſont les reins qui occupent

pent la région des flancs droit & gauche, & située aux parties laterales du corps des vertebres des lombes, leur figure ressemble à peu près à une féve d'aricot, à cette difference qu'ils sont plus gros, & sont envelopés de deux membranes, une commune appellée adipeuse ou graisseuse, parce qu'elle est remplie de beaucoup de graisse suivant que les sujets sont plus ou moins gras.

La membrane propre est celle qui envelope leur propre substance.

On considere au rein leur partie convexe qui regarde les muscles du bas-ventre, & leur partie concave qui regarde les vertebres & les vaisseaux, & c'est par cette partie concave qu'entrent les nerfs & les arteres, & qu'en sortent les veines & le canal excreteur.

Ils sont appuyez sur les dernieres fausses côtes & sur le muscle triangulaire des lombes; celui du côté droit est un peu plus bas que le gauche, parce que le foye est très-gros & descend plus bas que la rate qui est toûjours plus petite,

Les reins ſont compoſez de trois ſortes de ſubſtances. La premiere & la plus exterieure eſt celle qu'on nomme ſubſtance glanduleuſe, qui n'eſt autre choſe qu'un amas des glandes qui ſervent à ſeparer du ſang l'urine.

La deuxiéme ſubſtance eſt celle que l'on appelle rayonnée qui ſuit immediatement la glanduleuſe, elle n'eſt formée que de pluſieurs canaux appellez urinaires qui en ſe réuniſſant enſſemble vont former la troiſiéme ſubſtance appellée mamillaire, parce qu'elle eſt formée de petits mamelons qui ſont au nombre de quatre & cinq de chaque côté dans l'homme, & dans les animaux ils ſont ſept ou huit; audeſſous de ces mamelons eſt une cavité appellée le baſſinet, deſtinée pour recevoir l'urine qui vient de ces petits mamelons & qui va ſe terminer à l'entonnoir.

Les nerfs viennent du plexus renal, les arteres viennent de l'aorte: on les nomme émulgentes.

Les veines ont auſſi les mêmes noms & raportent le reſidu du ſang dans la veine cave.

Des Ureteres.

L'entonnoir eſt une cavité ſituée à la partie concave des reins, qui fait la continuation du baſſinet; ſon volume eſt plus large à la ſortie des reins, il ſe rétrecit enſuite pour prendre le nom d'uretere.

Les ureteres ſont des canaux longs, ronds, creux, qui commencent à l'entonnoir & deſcendent le long de la partie laterale des vertebres des lombes ſur les muſcles pſoas, paſſent enſuite dans le baſſin pour s'aller terminer à la veſſie, un peu au-deſſus de ſon col partie laterale.

Il faut remarquer que les ureteres percent les membranes de la veſſie obliquement, ce qui fait que l'urine peut bien y entrer, mais elle ne peut point retrograder ſur ſes pas, quoique la veſſie ſoit pleine, parce que dans cette occaſion la trop grande quantité d'urine fait appliquer les menbranes les unes ſur les autres & par conſequent fait fermer l'ouverture.

Les membranes ſont quatre : la

premiere vient du peritoine, La seconde est musculeuse & capable de se dilater & se resserrer. La troisiéme est nerveuse ; & la quatriéme est veloutée qui empêche que les sels de l'urine ne puissent faire impression sur la nerveuse : les nerfs, les arteres & les veines viennent des parties voisines.

De la Vessie.

La Vessie est une poche membraneuse destinée á recevoir l'urine qui après avoir été filtrée par les reins, y est chariée par les ureteres.

Elle sert à contenir l'urine pour un tems jusqu'à ce qu'il y en ait une quantité suffisante pour lui donner issue suivant notre volonté, sa figure ressemble assez bien à un matras renversé ; on appelle matras une certaine bouteille de verre dont les Apotiquaires se servent pour y recevoir les liqueurs qu'ils font distiller.

Sa grandeur est differente suivant les differens sujets, elle occupe une partie de la région hypogastrique & du bassin ; elle est située aux hommes

entre le rectum & les os pubis, couchée sur les vessicules seminaires; & aux femmes elle est située entre le vagin & les os pubis.

On y considere son fond & son col: son fond est la partie la plus haute, la plus large & la plus mince, qui occupe une partie de la région hypogastrique; son col est la partie la plus basse, la plus étroite & la plus épaisse, parce qu'elle a plus de fibres charnues; son fond est attaché à l'ombilic par l'ouraque qui empêche qu'elle ne s'affaisse sur son col.

La vessie est composée de quatre membranes; la premiere qui est la plus exterieure & commune lui vient du peritoine.

La seconde est charnue & composée de deux differens plans de fibres dont les unes sont longitudinales & les autres circulaires; les longitudinales vont de son col à son fond & retournent de son fond à son col, lorsqu'ils se mettent en contraction ils approchent le fond du col, & par consequent augmentent son volume, afin qu'elle puisse contenir plus d'urine; les fibres circulaires sont

celles qui font tout le tour lorſqu'elles ſe contractent, elles approchent les parois de la veſſie l'un de l'autre, compriment l'urine & par conſequent l'obligent de ſortir ; la réunion de toutes ſes fibres à ſon col forme une eſpece de bourlet qu'on a pris pour ſphincter, & qui n'eſt cependant autre choſe qu'un reſſerrement de toutes les fibres.

La troiſiéme membrane eſt la nerveuſe qui eſt fort ſenſible.

La quatriéme eſt la veloutée deſtineé pour empêcher l'impreſſion des ſels de l'urine ſur la nerveuſe.

Le col de la veſſie va ſe terminer à un canal qui n'eſt que ſa continuation & au commencement duquel ſe rencontre une éminence reſſemblante à une crête de coq appellée verumontanum ; ce canal ſe nomme l'uretre, dans les hommes il eſt beaucoup plus long & plus tortueux que dans les femmes où il eſt plus court & plus droit.

Des Glandes renales.

Les glandes renales autrement appellées capſulles atrabilaires ou reins

ſuccinturiaux ſont deux petits corps plats ſitués un de chaque côté au-deſſus des reins, occupant par conſequent une partie des hypocondres; leur figure eſt differente ſuivant les differens ſujets, auſſi bien que leur grandeur & leur couleur, il faut cependant remarquer que dans les fœtus elles ſont preſque auſſi grandes que dans les adultes, ce qui fait croire qu'elles ont quelque uſage chez eux.

Elles ſont creuſes en dedans & veloutées, leur uſage n'eſt pas connu, car on n'y trouve point de canal excreteur qui en parte, leurs nerfs viennent du plexus renal, les arteres viennent des émulgentes, & les veines vont aux émulgentes.

Des parties de la génération de l'homme.

On diviſe en général les parties de la génération, en ce que les unes appartiennent à l'homme, les autres à la femme, & les unes & les autres ſont diviſées en communes & en propres.

Les communes ſont celles qui ſe

rencontrent dans l'un & l'autre ſexe ; quoiqu'ayant divers uſages ou fonctions.

Les propres ſont celles qui étant de differente nature dans l'un & l'autre ſexe leur ſont par conſéquent particulieres ; les parties de la génération de l'homme ſont diſtinguées en externes & internes.

Les externes ſont le ſcrotum, les teſticules & la verge.

Les internes ſont les vaiſſeaux ſpermatiques, les vaiſſeaux defferens, les veſſicules ſeminaires, les grandes & les petites proſtates ; mais on peut encore mieux les diviſer, en ce que les unes portent la matiere de la ſemence, telles ſont les arteres ſpermatiques ; les autres la ſeparent ou la filtrent, tels ſont les teſticules & les épidimiques, les autres la charient comme les vaiſſeaux defferens, les autres la conſervent après l'avoir reçû comme les veſſicules ſéminaires ; enfin les autres lui donnent l'action comme les eſprits animaux, & les autres le paſſage comme la membrane muſculeuſe, les muſcles & la verge par le moyen de l'uretre qu'elle

contient : c'eſt ce dernier ordre que nous allons ſuivre pour en faire l'explication.

Des vaiſſeaux ſpermatiques.

Les vaiſſeaux ſpermatiques forment deux cordons, un de chaque côté, compoſez chacun d'une artere, d'une veine & d'un nerf.

Les deux arteres prennent naiſſance de la partie anterieure & un peu laterale du tronc de l'aorte inferieure & au-deſſous des émulgentes & au-deſſus de la meſanterique inferieure.

Les deux arteres après avoir fait un peu de trajet de chemin viennent obliquement ſe joindre chacune avec la veine ſpermatique étant envelopée d'une membrane qui vient du peritoine, deſcendent enſuite juſqu'aux aneaux des muſcles obliques externes, où étant parvenus elles s'entrelaſſent avec les branches des veines, enſuite paſſent par cet aneau toûjours accompagné des veines & continuent leur chemin juſqu'aux teſticules étant pour lors envelopées dans les membranes propres, là elle ſe partage en pluſieurs branches

dont les unes ſe diſtribuent aux épididimes, & les autres aux teſticules, non ſeulement pour leut fournir la nourriture, mais encore pour y porter la matiere de la ſemence, afin qu'elle puiſſe être ſeparée,

Le ſang qui n'a pû être employé pour la nourriture des teſticules & épididimes, & qui eſt de ſuperflu après la formation de la ſemence, eſt repris par des capillaires de veines qui ſe reuniſſent au ſortir des teſticules en pluſieures branches qui s'anatomoſent les unes avec les autres & s'entrelaſſent avec l'artere, fourniſſent un plexus qui s'étend depuis les teſticules, juſqu'aux aneaux des muſcles obliques externes, ce plexus ſe nomme piramidal ou pam piniforme, qui ſe trouve envelopé dans les membranes propres des teſticules ; le plexus paſſe enſuite par l'aneau de l'oblique externe, & étant entré dans le ventre ne forme plus qu'une ou deux branches ayant le nom de veines ſpermatiques, qui ſont toûjours accompagnées des arteres ; ces veines étant parvenues environ la hauteur de la meſanterique inferieure, el-

les se séparent des arteres, & vont se terminer; sçavoir, celle du côté droit dans la veine cave au-dessous des émulgentes, & celle du côté gauche dans la veine émulgente gauche, cette differente terminaison se fait, parce que si la veine spermatique du côté gauche avoit été à la veine cave, elle auroit passé par dessus l'aorte, qui par son fort & continuel mouvement auroit pû empêcher le retour du sang.

Les nerfs qui se vont distribuer aux testicules viennent des lombaires, & se vont joindre au cordon.

Des Testicules.

Les testicules sont deux glandes conglomerées renfermées dans une poche appellée le scrotum, leur figure est ovale & leur grosseur est à peu près semblable à celle d'un œuf de pigeon; elles sont envelopées dans cinq membranes dont il y a deux communes, qui forment le scrotum & trois propres.

Le scrotum est un sac destiné à renfermer les deux testicules, & composé de deux membranes.

La premiere qui eſt la plus externe eſt la peau qui eſt commune à tout le corps dont nous avons parlé ailleurs, elle n'a rien de particulier, ſinon qu'elle eſt garnie de beaucoup de rides, de quelques poils qui paroiſſent à l'âge de puberté, & d'une ligne qui diviſe cette poche en deux par ſon milieu, & qu'on nomme raphé, qui s'étend depuis l'extremité du gland juſqu'à l'anus.

La deuxiéme des membranes communes eſt le dartos qui n'eſt autre choſe qu'un muſcle fort mince, qui prend naiſſance des os pubis, tapiſſe la ſurface interieure de la peau du ſcrotum, & étant parvenu ſous le corps de la verge s'adoſſe avec celui du côté oppoſé, pour former une cloiſon qui ſepare le ſcrotum en deux, & qui forme parconſéquent deux loges propres à contenir les teſticules; lorſque les fibres charnuës qui compoſent ce dartos ſe mettent en contraction, elles font nonſeulement rider la peau du ſcrotum, mais même la rendent plus ferme & tendue, moins pendante & ronde & s'approchent du ventre, auſſi bien que les teſticules qui ſuivent ſon mouvement;

au contraire quand il eſt hors de contraction ; le ſcrotum eſt moû, pendant, & les teſticules s'allongent.

La premiere des membranes propres des teſticules ſe nomme épitroide ou cremaſter, qui n'eſt autre choſe qu'un muſcle fort mince qui s'attache à la partie ſuperieure des os pubis, & qui eſt une continuation des fibres charnuës du muſcle oblique interne qui forme un ſac qui renferme non-ſeulement le corps du teſticule, mais encore les vaiſſeaux ſpermatiques ; ſon uſage eſt de relever les teſticules en haut & de comprimer les vaiſſeaux ſpermatiques, & par ce moyen obliger les vaiſſeaux de charier avec plus de liberté la liqueur qu'ils contiennent ; la deuxiéme des membranes propres des teſticules ſe nomme épitroide ou autrement vaginale ou gaine des vaiſſeaux ſpermatiques, qui n'eſt que la continuation du tiſſu cellulaire du peritoine qui envelope les teſticules & les vaiſſeaux ſpermatiques comme la precedente, c'eſt dans cette gaine qu'il ſe forme quelquefois des hernies appellées complettes.

La troiſiéme & derniere des mem-

branes propres des testicules, est l'albugineuse nommée telle, parce qu'elle est blanche; elle peut être aussi appellée la nerveuse ou tendineuse, elle est fort solide & très-épaisse, elle renferme la propre substance des testicules à laquelle elle est fort adherante; cette membrane differe des deux premieres en ce que celle-ci envelope le corps seul du testicule.

Les testicules servent à séparer du sang une liqueur appellée la semence; sa substance est un amas de plusieurs petits pelotons de filamens grisâtres qui s'entrelassent les uns & les autres; chaque testicule donne naissance à un petit corps long appellé épididime qui ressemble à un vers à soye, il est couché transversallement le long du dos du testicule, la semence filtrée par les testicules enfile tous les tuyaux qui composent l'épididime, qui se réünissent ensuite en un commun appellé canal déferent qui monte de bas en haut enfermé dans la tunique vaginale & accompagné des vaisseaux spermatiques; ce canal entre ensuite dans la capacité du bas-ventre, en passant par l'anneau

du muſcle oblique externe, enſuite il ſe reflechit pour deſcendre de haut en bas le long de la partie poſterieure de la veſſie, en ſe croiſant avec les ureteres : enfin étant parvenu au commencement du col de la veſſie, il cotoye les veſſicules ſeminales, & ſe termine à leur extremité inferieure; leur uſage eſt de charier la ſemence dans les veſſicules.

Des Veſſicules ſeminaires.

Les veſſicules ſeminaires ſont deux petits ſacs membraneux ſituez obliquement à la partie poſterieure du col de la veſſie & couchés ſur le rectum ; ces veſſicules ſont longues ayant un fond & un col, le fond eſt la partie ſuperieure & le col eſt l'inferieure, & c'eſt où ſe termine le canal defferent.

Ces veſſicules ſont compoſées de pluſieurs cellules qui ont toute communication les unes dans les autres & qui à l'exterieur reſſemblent aſſez bien aux circonvolutions des inteſtins des petits oiſeaux ou aux enfractuoſitez du cerveau, leur uſage eſt de recevoir & de

contenir la semence & la garder pour le besoin.

Elles ont chacunes un canal excreteur appellé éjaculateur qui passe au travers des glandes prostates & qui va s'ouvrir au milieu d'une éminence appellée verumontanum, quelquefois par une ouverture commune avec celui du côté opposé, quelquefois par deux ; à cette embouchure est un petit mamelon qui empêche que la semence qui est sortie ne puisse retourner & que l'urine ne puisse entrer.

Des grandes prostates.

Les grandes prostates sont deux glandes conglomerées, situées au-dessous & à côté du col de la vessie, & à la racine de la verge; mais proprement ce n'est qn'un seul corps qui a la ressemblance d'un cœur, leur usage est de separer du sang une liqueur que les anciens ont pris pour la semence, & qui enfile des petits canaux excreteurs qui partent de ses glandes & qui sont au nombre de cinq à six qui s'ouvrent aux côtés du verumontanum.

Des petites prostates.

Les petites prostates sont deux corps glanduleux situés au dessous des grandes prostates, on les nomme prostates inferieures, il y en a une de chaque côté, elles occupent les côtés du tissu de la verge & sont dessous & entre les érecteurs & accelerateurs, elles servent à separer du sang une liqueur claire, leur canal excreteur s'ouvre dans le canal de l'uretre.

L'usage de la liqueur filtrée par les grandes & petites prostates, est pour enduir & lubrefier le canal de l'uretre, & par ce moyen empêcher que les sels de l'urine ne puissent y faire impression.

De la verge.

La verge est une partie ronde plus ou moins longue & plus ou moins grosse, elle est spongieuse & située au-dessous du pubis où elle est adherante principalement par un ligament à ressort qui lorsque la verge se gonfle la fait battre sur le ventre.

On divise la verge en sa racine qui s'attache aux os pubis, en son corps & en sa tête appellée le gland ou balanus.

Le corps de la verge s'étend depuis sa racine jusqu'au gland; ce corps se divise en partie superieure appellée le dos, en inferieure appellée l'uretre & en partie laterale appellée les corps caverneux qui à la racine de la verge produisent deux avances, qui s'attachent à la partie interne de la tuberosité de l'ischium, & au pubis jusqu'à la simphise & se réünissent ensemble pour former le corps de la verge.

Les corps caverneux ne sont autre chose qu'un amas de petites cellules membraneuses qui ont toutes communication les unes dans les autres, & qui sont recouvertes d'une membrane forte & tendineuse, elles sont séparées l'une de l'autre par une cloison tendineuse, formée par des filets qui laissent des separations pour leur communication.

Les corps caverneux à leur partie posterieure forment par leur réunion une goutiere destinée à loger l'uretre; qui est un canal qui s'étend depuis le col de la vessie jusqu'à l'extremité de la

rine au dehors & la semence dans la matrice.

L'uretre dans toute sa longueur est spongieuse de même que le corps de la verge.

A l'extremité de la verge est une éminence en forme de tête appellée le gland qui est aussi spongieux, & d'un sentiment fort exquis, il contient dans son milieu l'extremité de l'uretre.

On divise le gland en sa baze & en sa pointe.

La pointe est la partie la plus étroite, où est l'ouverture de l'uretre; la baze est la partie la plus large & qu'on appelle couronnement.

Entre le gland & le corps de la verge est une partie étroite appellée le col du gland.

Le gland est recouvert de la même peau qui recouvre la verge & qui se redouble en cet endroit, on l'appelle le prepuce, il a un ligament qui s'attache à la partie posterieure du gland appellée le frin ou le filet.

La verge reçoit les nerfs des sacrées, & ses arteres lui viennent des honteuses & des hipogastriques, & ses veines

retournent dans les veines du même nom.

Des parties de la generation de la femme.

Les parties de la femme destinées à la generation sont distinguées en internes & externes.

Les externes sont celles qui peuvent être vüës facilement sans le secours d'aucune préparation.

Les parties externes sont le mont de Venus ou la motte, la vulve ou la grande fente, les grandes levres, les nimphes ou petites levres, le clitoris & son prepuce, l'ouverture de l'uretre, l'himen dans les filles, les caroncules mirtiformes dans les femmes, l'ouverture du vagin ou l'orifice externe de la matrice, la fourchette & la fosse naviculaire; des parties internes, les unes servent à contenir la matiere de la generation, telles sont les ovaires ou testicules feminines qui renferment les œufs; les autres servent à conduire l'œuf comme les trompes de fallope, les autres à le recevoir & le gar-

der pour un tems comme la matrice ; les autres à lui donner iſſue comme le vagin & à donner entrée à la verge dans les approchemens : on diviſe encore les parties de la generation de la femme en communes & en propres, les communes ſe trouvent dans l'un & dans l'autre ſexe ; ſçavoir, comme les vaiſſeaux ſpermatiques, les teſticules appellées ovaires à la femme ; les propres ſont la matrice & ſes dépendances.

De la Motte.

La premiere des parties externes de la femme eſt la motte ou le mont de Venus qui eſt une éminence à l'endroit du pubis garnie de poil environ l'âge convenable à la generation & ſous laquelle eſt une grande quantité de graiſſe lorſque la femme eſt dans un embonpoint, qui empêche que dans les approches, les parties de l'un & de l'autre ſexe ne ſoient bleſſées.

Au deſſous de la motte & entre les cuiſſes ſe trouve les deux grandes le-

vres qui prennent naiſſance de la fin de la motte, & qui vont finir au deſſous du vagin ou au periné.

Les grandes levres ſont formées de la peau qui ſe reflechit en dedans, dans leur épaiſſeur il y a de la graiſſe, ce qui les rend élevées, la face externe de ces levres eſt garnie de quelque poil & l'interne eſt ſenſible & ſans poil.

En écartant un peu les deux grandes levres on apperçoit une fente appellée la vulve qui commence où finit la motte & ſe termine juſqu'au commencement du periné.

Au milieu de cette fente ſe trouve deux autres éminences appellées petites levres, ou les nimphes qui ſont recouvertes de la peau qui ſe reflechit; elles ſont ſpongieuſes, & par conſequent capables de ſe gonfler; elles ſont beaucoup plus petites que les precedentes, & reſſemblent aſſez bien à la crête des cocqs qui pend ſous leur bec.

Au deſſus des nimphes & à la partie ſuperieure de la vulve ou de la fente eſt une éminence ſpongieuſe appellée clitoris qui eſt en forme de tête ou de

gland, dont la longueur n'eſt pas déterminée.

Le clitoris a deux jambes qui s'attachent à la partie interne & inferieure de chaque os iſchium, & qui ſe continuent juſqu'à la ſimphiſe des os pubis; on l'appelle encore la verge feminine, il ſe gonfle auſſi frequemment que la verge de l'homme & particulierement dans le temps des approches; le clitoris ou le gland eſt recouvert, auſſi-bieu que celui de l'homme de la peau re doublée appellée prepuce; outre cela il y a quatre muſcles dont il ſera parlé dans la miologie.

Au deſſous du clitoris en écartant un peu les nymphes, on apperçoit l'ouverture de l'uretre, deſtinée pour donner iſſue à l'urine; ſon canal differe de celui de l'homme, en ce qu'il eſt en droite ligne, & celui de l'homme eſt tortueux.

Au-deſſous de l'ouverture de l'uretre eſt l'ouverture du vagin appellée orifice externe de la matrice, qui dans les filles vierges eſt bordé, & preſque fermé quelquefois par une membrane cir-

culaire appellée himen qui laisse une ouverture suffisante pour le passage des menstruës ; mais lorsque cette membrane est déchirée par les approches du mâle, elle forme des éminences appellées caroncules mirtiformes qui sont quelquefois quatre : entre le conduit de l'uretre & celui du vagin se rencontrent deux glandes appellées prostates d'où partent des petits tuyaux excreteurs appellez lacunes qui vont s'ouvrir dans l'urette, cette liqueur est destinée à toujours tenir ce canal lubrefié ; au-dessous du vagin est la fosse naviculaire bornée par la fourchette.

Du vagin.

La 1e. des parties internes de la generation de la femme est le vagin autrement appellé le col de la matrice qui est un canal qui a deux orifices, dont l'un est interne qui se trouve à la partie la plus étroite du corps de la matrice, & l'autre est externe qui fait cette ouverture que nous apperçevons entre les grandes & petites levres.

Le vagin est situé entre le col de la vessie

veſſie & le rectum où il eſt attaché par des productions du peritoine, il eſt composé de trois membranes ; la premiere & interne qui eſt nerveuſe eſt garnie d'une grande quantité de rides; cette membrane eſt garnie d'une grande quantité de glandes qui ſervent à ſeparer du ſang une liqueur qui eſt portée par des canaux excreteurs dans le vagin afin de l'humecter.

La deuxiéme membrane eſt charnuë & composée de deux differens plans de fibres, dont les unes ſont longitudinales, quand elles ſe mettent en contraction, elles agrandiſſent le vagin pour recevoir la verge avec plus d'aiſance & pour donner une iſſue plus libre à l'enfant; lorſque les fibres circulaires agiſſent elles reſſerrent le vagin, retiennent la verge, & quand l'enfant eſt ſorti, comme il eſt obligé de ſe dilater conſiderablement, elles le retreciſſent.

La troiſiéme & derniere des membranes & la plus exterieure, eſt celle qui lui vient du peritoine.

De la Matrice.

La Matrice eſt conſiderée comme un muſcle creux deſtiné à loger le fœtus & lui donner ſa nourriture.

Elle eſt ſituée dans la région hypogaſtrique entre le rectum & la veſſie; ſa figure eſt triangulaire, ſa grandeur eſt differente ſuivant les differens âges, & les differens états où ſe trouve la femme; elle eſt compoſée de deux membranes, l'une qui eſt externe qui vient du peritoine, & l'autre qui eſt interne & fort épaiſſe compoſée de trois plans de fibres; ſçavoir, de droites, de circulaires & d'obliques, leſquelles fibres dans le tems que l'enfant eſt contenu dans la matrice & à meſure qu'il groſſit, ſont obligez de s'étendre ſi conſiderablement que la matrice en devient quelquefois très-mince.

Lorſque les fibres longitudinales agiſſent elles dilatent la cavité pour contenir l'enfant; lorſque les circulaires & les obliques agiſſent elles reſſerrent la matrice & ſervent à donner non-ſeulement une iſſuë plus libre à l'enfant,

mais encore après sa sortie elles la resserrent pour la faire revenir dans son premier état. On y considere son fond & son col, son fond est la partie la plus large, & son col est la partie la plus étroite où se trouve l'orifice interne de la matrice, à la circonference duquel est un bourlet, c'est ce bourlet disparu qui nous fait dire dans le tems de l'accouchement que l'enfant est au couronnement, lorsqu'il a passé la tête; à sa circonference est un nombre infini de petites glandes qui servent à separer du sang une liqueur mucilagineuse pour l'humecter; la partie la plus large de la matrice est appellée son fond & est destinée à contenir dans son espace interieur le fœtus, son délivre & son cordon.

Les parties laterales sont appellées les cornes, dont l'une est à droite & l'autre à gauche, c'est ce qui répond aux trompes de fallope qui sont deux canaux qui à mesure qu'ils s'éloignent de la matrice augmentent de volume & forment ce que nous appellons le morceau déchiré qui s'applique sur la partie externe de l'ovaire & le comprime,

l'œuf qui eſt le plus fecond eſt obligé après avoir été penetré de l'eſprit feminale de s'en détacher & de tomber enfuite dans l'une des trompes qui le conduit dans la matrice pour y recevoir ſon accroiſſement.

Les ovaires ou teſticules ſe trouvent à quelque diſtance de la matrice.

Les ligamens de la matrice ſont au nombre de quatre, on appelle les deux premiers ligamens larges, ils s'attachent à toute la circonference interne des os des iſles & s'implantent à toute la partie laterale de la matrice; ils ſont ſemblables aux aîles de chauve-ſouris; les deux autres ſont appellez ligamens ronds, qui s'attachent aux cornes de la matrice; ils ſont ſitués ſous les larges, paſſent par les anneaux des muſcles obliques externes du bas-ventre & viennent enſuite s'épanouir à la partie ſuperieure & externe des os pubis où ils s'attachent, & dans les graiſſes qui forment la motte.

Les arteres ſpermatiques ſortent comme à l'homme de l'aorte au-deſſous des émulgentes, elles vont ſe diſtribuer non-ſeulement aux teſticules, mais

aussi à la matrice, & ne portent que le sang destiné pour la nourriture, car dans les femmes les testicules ne contiennent que des œufs, & ne filtrent point de semence.

Le sang qui n'a pû être employé revient par les veines spermatiques qui se vont rendre; sçavoir, celle du côté droit dans la veine cave, & celle du côté gauche dans l'émulgente, pour la raison qui a été dite en parlant des parties de la generation de l'homme.

Les nerfs viennent des lombaires & accompagnent la veine & l'artere; il faut observer que les testicules de la femme sont situées dans le ventre, les vaisseaux spermatiques ne passent point dans les anneaux des muscles obliques externes comme aux hommes à qui les testicules sont hors du ventre.

De la Poitrine.

La poitrine ou thorax est une cavité destinée pour renfermer le cœur, les poulmons, les gros vaisseaux & leurs dépendances.

On la divise en ses régions & en ses parties, les régions sont quatre; sçavoir l'anterieure, appellée proprement

la poitrine, la posterieure appellée le dos, & les laterales appellées les côtes, les parties sont contenantes & contenues; les contenantes sont communes & propres; les communes sont comme la peau, la graisse, dont il a été parlé ailleurs; les propres sont osseuses, glandineuses, cartilagineuses, charnues, tendineuses & membraneuses: des parties contenuës, les unes servent à la respiration, comme les poulmons & leurs bronches, les autres à la circulation du sang, comme le cœur & ses vaisseaux, les autres à conduire les alimens dans l'estomac, comme l'œsophage; enfin à conduire le chille ou dans la jugulaire ou dans l'axillaire, comme le canal torachique.

Des Mammelles.

Les mammelles sont ou appartenantes à l'homme, ou appartenantes à la femme; appartenantes à l'homme, ce sont deux éminences plus ou moins élevées suivant son embonpoint, & dont la graisse y domine le plus; comme appartenantes à la femme, ce sont deux éminences plus ou moins grosses & élevées suivant l'âge & les differens états où elle se trouve, & plus ou moins fermes;

& quoique la graiſſe y domine le plus, comme dans l'homme, on y obſerve des glandes; les mammelles ſont ſituées à la partie moyenne, anterieure & laterale de la poitrine poſées ſur les muſcles pectoraux.

Les mammelles ſe diviſent en la mammelle qui en eſt la baze, & en ſon mammellon qui en eſt la pointe, & qui eſt environné d'un cercle brun appelle le corps rayonné ou le cercle mammillaire ou l'areole; il vient aux mammelles des arteres appellées mammaires & torachiques, qui portent non-ſeulement le ſang deſtiné pour la nourriture des mammelles, mais encore la matiere du lait, afin que les glandes qui s'y trouvent puiſſent le ſeparer.

Les glandes ſervent donc à ſeparer du ſang apporté par les arteres ci-deſſus le lait à peu près vers la fin de la groſſeſſe: car dans le commencement de la groſſeſſe, auſſi-bien que dans l'intervalle du temps que la femme n'eſt point groſſe, les mêmes glandes ſeparent bien du ſang une liqueur, mais elle eſt crue, ſans conſiſtance & claire; après que les glandes ont ainſi filtré cette liqueur, elles ont chacune un petit ca-

nal excreteur qui eſt deſtiné à la charier dans une eſpece de cavité appellée le reſervoir du lait ou le ſinus laiteux, qui eſt ſitué entre les glandes & le mamellon ; de ce reſervoir ou ſinus il en part d'autres canaux qui ſont au nombre de ſept ou huit, & qui viennent ſe terminer au mamellon, ce qui fait que la liqueur qui en ſort ſemble partir comme d'un arroſoir, le ſang qui n'a pû être employé, tant pour la nourriture des mammelles que pour la filtration du lait eſt repris par des veines du même nom.

Les nerfs qui viennent ſe diſtribuer aux mammelles, viennent des torachiques ou des nerfs dorſaux.

De la Plevre.

Toute la ſurface interne de la poitrine eſt tapiſſée d'une membrane appellée la plevre, qui fait une des parties contenantes propres que nous avons mis au rang des membraneuſes ; cette membrane exterieurement eſt inégale pour s'attacher plus facilement aux muſcles intercoſtaux, au diaphrag-

me, au ſternum, aux vertebres du dos, aux côtes, & à leurs cartilage; au contraire ſa ſurface interne eſt polie pour ne point bleſſer les poulmons dans leurs mouvemens, elle produit une envelope commune aux parties qui ſont renfermées dans la poitrine; elle ſe reflechit par ſa partie ſuperieure à l'endroit du paſſage de l'œſophage, de la trachée artere, de l'aorte ſuperieure, de la veine cave ſuperieure, par ſa partie inferieure à l'endroit du paſſage de l'œſophage & de la veine cave, les arteres lui viennent des intercoſtales, les veines rapportent le ſuperflus du ſang dans l'azigos qui le reporte dans la veine cave, les nerfs lui viennent des dorſales.

Du Mediaſtin.

Le Mediaſtin ſepare la poitrine en deux cavités, en s'étendant longitudinalement depuis la partie ſuperieure juſqu'à l'inferieure, il eſt formé par l'adoſſement de la plevre, tant du côté droit que du gauche qui étant joint en-

ſemble tout le long des vertebres du dos & étant parvenue à la partie poſterieure du pericarde ſe ſeparent l'une de l'autre pour s'attacher aux parties laterales du pericarde juſqu'à ſa partie moyenne & anterieure où elles ſe réüniſſent enſemble de rechef pour s'aller attacher au ſternum dans toute ſa longueur ; il faut obſerver que le mediaſtin s'incline du côté gauche à la partie inferieure du ſternum, au contraire à ſa partie ſuperieure il ſe trouve au milieu, ſon uſage eſt non ſeulement de ſeparer la poitrine en deux, mais encore pour empêcher que la maladie du poulmon ne ſe puiſſe communiquer à l'autre, qu'un poulmon ne puiſſe s'affaiſer ſur l'autre, & qu'un épanchement d'un côté ne paſſe dans l'autre; de plus elle ſert à tenir le pericarde auſſi bien que le diaphragme dans une eſpece d'équilibre, les arteres lui viennent des mammaires internes & des diaphragmatiques, les veines portent le reſidu du ſang dans les veines du même nom que les arteres : outre ces vaiſſeaux qui ſont communs, elle a encore une artere particuliere appellée

mediaſtine qui vient de l'aorte & une veine du même nom qui va à la veine cave ; cette artere & cette veine ſe trouvent regner dans ſa longueur partie anterieure, les nerfs lui viennent du plexus cardiaque.

De la Glande timique.

Les glandes timiques ont deux corps ſituez à la partie ſuperieure du mediaſtin, à l'endroit où l'aorte & la veine cave ſe diviſent en ſouclaviere ; ces glandes ſont plus conſiderables au fœtus qu'à l'adulte à qui elles diſparoiſſent, pour ainſi dire, à meſure qu'il avance en âge : on ne peut leur donner un uſage aſſuré parce qu'on n'y trouve aucun canal excreteur, cependant dans les enfans elles doivent avoir un uſage ; enfin ſi elles ſervent à filtrer une liqueur, il y a apparence de croire qu'elle va ſe décharger dans la ſouclaviere pour ſe mêler avec le ſang.

Les arteres viennent des carotides ; les veines vont aux jugulaires & les nerfs viennent de la paire vague ou huitiéme paire.

Du pericarde.

La deuxiéme des parties contenantes propres de la poitrine, & qui eſt miſe au rang des membraneuſes, eſt le pericarde qui eſt une poche deſtinée pour renfermer le cœur non pas mediatement, puiſqu'il lui laiſſe un eſpace capable de pouvoir lui laiſſer la liberté de ſes mouvemens.

Il eſt compoſé de deux membranes dont l'exterieur lui vient du mediaſtin, & l'interne eſt celle qui lui eſt propre; l'interieur de ce ſac eſt poli, afin que le cœur dans ſes mouvemens continuels ne puiſſe être froiſſé ni bleſſé, outre cela elle ſe trouve toûjours humide & lubrifiée, ce qui ne vient que parce qu'il y a des glandes qui filtrent une liqueur capable de pouvoir cauſer cette lubrefaction, afin que le cœur dans ſes mouvemens ne puiſſe être interrompu, ce qui n'auroit pas manqué d'arriver ſi elle avoit été deſſechée; cette poche par ſa partie ſuperieure ſe réflechit à l'endroit de l'aorte, de l'artere poulmonaire, de la veine cave ſuperieure

perieure des veines du poulmon, & de la veine cave inferieure, la partie inferieure de cette poche eſt fortement adherante au centre nerveux du diaphragme.

Les arteres viennent des ſphrenique, autrement appellez diaphragmatiques, outre cela elle a une artere particuliere appellée pericardine, le ſang qui ne peut ſervir à ſa nourriture va ſe dégorger dans les veines du même nom, les nerfs lui viennent de la paire vague.

Du Cœur.

A l'ouverture du pericarde on apperçoit le cœur qui eſt une des plus nobles parties du corps, puiſque c'eſt à ſon occaſion que toutes les autres joüiſſent d'une vie commune avec lui, ce qui a fait dire qu'il étoit le premier vivant & le dernier mourant.

Le cœur n'eſt autre choſe qu'un muſcle creux, mais beaucoup plus ſolide & plus ferme que les autres muſcles de notre corps, & qui fait un mouvement continuel, que nous ne pouvons en aucune maniere interc

rompre, & auquel on a donné le nom d'involontaire, parce qu'il ne dépend pas de la volonté.

Le cœur eſt ſitué au milieu de la poitrine entre les deux lobes du poulmon, & enfermé dans cette poche membraneuſe que nous avons appellé pericarde ; ſa figure reſſemble ſuivant les uns à une pomme de pin, ſuivant les autres à une piramide renverſée, & ſuivant les autres à un cone ; il eſt ſuſpendu par le moyen des vaiſſeaux ſanguins qui en partent & qui y vont, on y conſidere ſa baſe, ſa pointe & ſes deux faces ; ſa baze eſt la partie ſuperieure qui eſt la plus large où ſont ſituez les vaiſſeaux & qui occupent le milieu de la poitrine ; ſa pointe eſt la partie inferieure qui eſt la plus étroite & un peu inclinée du côté gauche ; de ſes deux faces l'une eſt anterieure & plus applatie, & l'autre poſterieure & plus arondie ; les fibres charnues qui compoſent le cœur ſont envelopées d'une membrane qui eſt particuliere & dans l'épaiſſeur de la quelle rampent les vaiſſeaux qui ſont deſtinez pour ſa nourriture, c'eſt-à-dire la veine & l'artere

coronaire, on considere en particulier au cœur ses oreillettes, ses ventricules, ses vaisseaux, ses valvules, son septum medium, les colonnes charnues, ou les pilliers des valvules, ses fibres, & enfin ses mouvemens.

Ses oreillettes sont deux, une de chaque côté située à la base du cœur; leur figure est à peu près triangulaire quand elles sont pleines, elles sont polies en de hors, inégales en dedans; & leur mouvement est opposé à celui des ventricules; car quand les oreillettes se dilatent pour recevoir le sang, les ventricules qui ont reçû celui qui leur est venu auparavant se contractent, & après s'être contractez & resserrez pour chasser le sang, se dilatent ensuite pour recevoir celui qui vient des oreillettes qui pour lors se contractent; leur grandeur n'est point égale, car celle du côté droit est plus grande que celle du côté gauche & les vaisseaux qu'elles reçoivent sont aussi differens par rapport à leur situation, car celle du côté droit donne entrée aux deux veines caves, & celle du côté gauche aux veines du poulmon; de plus le sang qui y vient est de differente

nature ; car l'oreillette droite reçoit un ſang dénué des particules neceſſaires pour nourrir les autres parties ; au contraire le gauche reçoit un ſang qui a toutes les qualitez propres à nourrir.

Les deux ventricules ſont deux cavitez que l'on a diſtingué en droit & engauche , mais mal-à-propos , puiſque celui que l'on appelle droit eſt anterieur , & celui que l'on appelle gauche eſt poſterieur.

Le ventricule droit ou anterieur eſt plus large, moins épais & plus court que le poſterieur ; mais en recompenſe le poſterieur ou gauche eſt plus long, plus étroit & plus épais , on remarque quantité de fibres qui ſe traverſent les unes & les autres ; outre cela , & particulierement dans les ventricules on y remarque des petites colonnes charnues, des extremitez deſquelles partent pluſieurs filets qui vont ſe terminer en s'écartant les uns de autres aux valvules.

Des valvules les unes appartiennent aux ventricules & les autres aux vaiſſeaux , & il y en a une particuliere qui appartient à l'oreillette droite.

Les valvules qui appartiennent aux

ventricules font nommées triglochines, elles font attachées par des petits filets aux colonnes charnues des ventricules ; les valvules du ventricule anterieur font trois, & fe trouvent à l'embouchure de l'oreillette, mais elles font fituées de façon qu'ellespermettent au fang qui vient de l'oreillette droite de tomber dans le ventricule & l'empêchent de pouvoir retourner dans l'oreillette en fermant l'embouchure.

Le ventricule gauche ou pofterieur a deux valvules qui font fituées de même & qui ont même ufage que les precedentes.

Les valvules qui appartiennent aux vaiffeaux font au nombre de fix ; fçavoir, trois à l'entrée de l'artere pulmonaire, & trois à l'entrée de l'aorte aufquelles on a donné le nom de figmoide à caufe qu'elles ont à peu près la figure de la lettre grecque figma ; elles font fituées de maniere que leur fond regarde chacun des ventricules, ce qui permet au fang d'en pouvoir fortir, & leur cavité regarde le haut, ce qui fait que quand le fang eft

passée dans une des arteres, s'il veut retrograder sur ses pas, il se loge dans les cavitez, ferme les valvules & les approche les unes des autres; nous remarquons une valvule située à l'embouchure de la veine cave inferieure dans l'oreillette droite à qui on a donné le nom de l'Auteur qui l'a découverte, ce qui fait qu'on l'appelle valvule d'Hustache, & suivant quelques-uns le confluant; son usage est d'empêcher que la colonne du sang qui vient de la veine cave superieure ne puisse tomber sur celle qui vient de l'inferieur, & qui par consequent entre dans le ventricule anterieur ou droit; les deux oreillettes & les deux ventricules sont separées l'une de l'autre par une cloison appellée septum medium ou cloison mitoyenne; elle est formée par l'adossement de ce qui forme les deux ventricules & les deux oreillettes, & il faut remarquer que la portion de cette cloison qui sépare les deux ventricules, est épaisse; au contraire l'autre portion qui sépare les deux oreillettes est très-mince & dans le fœtus a un trou nommé ovale.

Le cœur eſt compoſé de trois differens plans de fibres, les exterieurs ſont longitudinales & vont de la baſe à la pointe, les autres ſont circulaires qui ſont moyens en ſituation & font le tour du cœur; enfin les plus internes ſont les ſpirales qui vont ſpiralement de la baſe à la pointe où étant parvenus, ils s'entrecroiſent en maniere de huit de chiffre, pour enſuite retourner de la pointe à la baſe auſſi ſpiralement.

Le cœur a deux ſortes de mouvemens, ſçavoir de dilatation, appellé diaſtole, & de contraction appellé ſiſtole; entre ces deux mouvemens on veut que le cœur faſſe une poſe appellée periſiſtole.

Du Larinx.

Le larinx eſt une éminence ſituée au fond de la bouche & à la partie ſuperieure de la trachée artere, lui ſervant pour ainſi dire de tête, il eſt compoſé de pluſieurs cartilages dont les deux premiers ſont appellez tiroydes qui ſont plats, & qui étant unis enſemble par leur partie anterieure,

forment cette éminence appellée la pomme d'Adam ; de plus ils fourniſſent en dedans une cavité qui loge les autres cartilages.

Le troiſiéme des cartilages eſt le cricoïde, il eſt ſitué au-deſſous de tous les autres, leur ſervant pour ainſi dire de baſe, il eſt plus large dans la partie poſterieure que dans l'anterieure où il eſt très-étroit.

Le quatriéme & cinquiéme des cartilages ſont les deux aritenoides, lorſqu'ils ſont joints tous les deux enſemble ils repreſentent aſſez bien le bec d'une aiguiere ; ils ſont ſitués dans la concavité des deux tiroïdes, faiſant la partie ſuperieure du larinx ; l'ouverture du larinx ſe nomme la glotte ; on y obſerve un petit enfoncement de chaque côté où il ſe loge quelquefois quelques mies de pain ou quelque goutte de liqueur, ce qui fait que nous touſſons juſqu'à ce qu'elles en ſoient ſorties, le dernier des cartilages eſt l'épiglotte : on l'appelle ainſi, parce qu'il eſt ſitué ſur la glotte ; ſa figure approche aſſez bien d'une petite feuille de lierre, il bouche exactement l'entrée du larinx,

pour empêcher que dans le temps de la deglutition, il n'y entre des alimens & des liqueurs qui en passant abaissent cette valvule, ils sont par consequent obligés de prendre la route du pharinx.

De la Trachée artere.

La trachée artere est un canal qui commence au-dessous du cartilage tiroïde ou annullaire & finit aux bronches qui sont la division du canal, il est en partie cartilagineux & en partie membraneux; les cartilages qui le composent ne sont point tout-à-fait circulaires, car à sa partie posterieure, il est tout-à-fait membraneux & forme un enfoncement ou goutiere destinée pour donner plus de liberté à l'œsophage de se dilater dans le tems de la deglutition; ces cartilages ressemblent assez bien à la lettre c, ils sont un peu éloignés les uns des autres, & cet intervalle est occupé par des membranes, ce canal fait partie de la gorge, il est situé à la partie anterieure de l'œsophage.

La trachée artere après avoir parcouru la partie anterieure du col, elle entre

dans la poitrine par dessous les veines & arteres souclavieres, entre les carotides internes & les jugulaires & couchée sur les premieres vertebres du dos jusqu'à environ la quatriéme où elle se divise en deux branches, qui se distribuent ensuite en un grand nombre d'autres.

Des Bronches.

Les bronches qui sont la division de la trachée artere s'inclinant du côté droit & du côté gauche, entrent dans la substance de chaque poulmon où elles se divisent en d'autres branches plus petites qui deviennent enfin imperceptibles, puisque leur fin s'épanouit pour former les vessicules du poulmon, les cartilages qui le composent sont circulaires & éloignés un peu les uns des autres pat des membranes.

Des Poulmons.

Les poulmons sont deux visceres destinés non seulement à la respiration, mais encore pour perfectionner le sang, ils ont chacun deux lobes, dont l'un

occupe le côté droit & l'autre le côté gauche; chacun de ces lobes se divise en d'autres, sçavoir le lobe droit se divise en trois, & le gauche en deux, les lobes sont convexes du côté des côtes & caves du côté du cœur; leur couleur est d'un rouge pâle & marbré, ils sont attachés, sçavoir au sternum, & aux vertebres du dos par le mediastin, au col par la trachée artere, au cœur par leurs vaisseaux, & par accident à la plevre; leur substance est spongieuse, leur figure ressemble à peu près à un pied de bœuf.

Ils sont composés de veines & d'arteres, de bronches, de cellules ou vessicules, & des vaisseaux limphatiques; les vessicules qui composent le poulmon ne sont autre chose que des petits sacs membraneux, qui ont tous communication les uns dans les autres, & qui sont de differente figure.

Les poulmons ont deux mouvemens, l'un de dilatation, qui est quand l'air entre, que nous appellons inspiration, & l'autre au contraire, quand l'air sort, qu'on appelle expiration; les arteres & veines du poulmon sont communes & propres.

Les communes sont les deux arteres & les deux veines pulmonaires, les arteres prennent naissance du tronc pulmonaire, qui part du ventricule anterieur du cœur, & qui porte aux poulmons le sang, afin qu'il puisse être rarifié par le moyen de l'air que nous respirons.

Les deux veines rapportent dans l'oreillette gauche du cœur le sang qui a esté préparé dans les poulmons.

L'artere & la veine propres aux poulmons se nomment bronchial ou de Ruish, parce que c'est lui qui l'a découverte.

Cette artere sort de la partie superieure de l'aorte descendante, entre dans les poulmons, en suivant toutes les ramifications des bronches, ce qui l'a fait appeller bronchial.

La veine fait le même chemin, & rapporte dans la veine cave le sang.

Les nerfs des poulmons leur viennent de la huitiéme paire, qui forme le plexus pulmonaire.

De la Tête.

La tête eſt ce que nous appellons ventre ſuperieur qui ſe diviſe en partie chevelue & en face ; ſous la partie chevelue ſe rencontre le crâne qui eſt une boëte oſſeuſe qui renferme les parties deſtinées à la filtration & ſéparation de l'eſprit animal , la face renferme les organes des ens, qui ſont la vûë, l'oüie , l'odorat, le goût & le toucher qui eſt commun à tout le corps ; la tête ſe diviſe en ſes régions & en ſes parties ; de ſes régions l'une eſt anterieure appellée ſinciput ou le devant de la tête ou le front, l'autre eſt poſterieure appellée occiput, l'une eſt ſuperieure appellée vertex, l'autre eſt inferieure appellée ſa baſe ; enfin les autres ſont laterales nommées les tempes.

Les parties de la tête ſont contenantes & contenues ; les contenantes ſont communes & propres.

La premiere des communes ſont les cheveux, & la deuxiéme la peau qui eſt commune à tout le corps dont il a été parlé ailleurs ; des parties conte-

nantes propres, les unes font musculeuses comme les muscles frontaux & occipitaux dont il sera parlé dans la miologie, les autres sont membraneuses comme la pericrâne, la dure & la piemere, les autres sont osseuses comme les os du crâne qui composent la calotte, dont il sera parlé dans l'osteologie.

Les parties contenues dans le crâne sont le cerveau, le cervelet, la moëlle allongée, leurs dépendances & le commencement des neuf paires de nerfs.

Du pericrâne.

Le pericrâne est une membrane qui recouvre tout le crâne, à l'exception de la place qu'occupe le muscle crotaphite où elle passe par dessus, pour s'aller terminer à l'apophise zigomatique; cette membrane est fortement unie avec celle que l'on prend pour le perioste, & si on m'en veut croire on ne la divisera point, & on dira que le pericrâne couvre exactement toute la calotte osseuse, qui étant parvenue au muscle crotaphite, se divise en deux lames; la lame ou duplicature exter-

ne paſſe par-deſſus, & la lame interne paſſe par-deſſous ; cette membrane eſt compoſée de fibres qui ſont fort ſerrées & d'un ſentiment fort exquis ; le pericrâne reçoit des arteres des carotides externes, les veines vont aux jugulaires externes, & les nerfs viennent de la huitiéme paire du cerveau & de la deuxiéme paire du col.

De la Duremere.

La duremere eſt une membrane très-forte qui envelope le cerveau, le cervelet, la moëlle allongée, & accompagne tous les nerfs ; cette membrane eſt fort adherante à la baſe du crâne, auſſi-bien qu'aux futures, & ſi elle eſt adherante à la ſurface interne des os, cela ne vient que par la communication qu'il y a des vaiſſeaux ſanguins de cette membrane aux os.

Cette membrane n'eſt qu'un entrelaſſement de fibres tendineuſes, ſes parties ſont ſes replis ou duplicatures, ſes alongemens & ſes ſinus ; les replis ou duplicatures ſont trois, le premier eſt celui qui ſepare le cerveau en deux

lobes, & se nomme la faulx qui contient sur son dos le sinus longitudinal superieur ; au tranchant de la faulx se trouve un autre sinus appellé longitudinal inferieur.

Le sinus longitudinal superieur à la fin se divise en deux appellez lateraux, le deuxiéme replis de la duremere est la tente du cervelet, qui non-seulement separe le cerveau d'avec le cervelet, mais encore en servant d'appui au cerveau empêche que sa masse ne puisse comprimer le cervelet & empêcher ses fonctions.

Le troisiéme & dernier repli de la duremere est celui qui separe le cervelet en deux lobes & ce repli n'a que très-peu d'étenduë, ce qui fait qu'on peut dire qu'il ne separe que la portion posterieure; des alongemens de la duremere le premier est celui qui accompagne les nerfs dans toute leur étenduë, & le deuxiéme est celui qui tapisse l'orbite, elle reçoit les arteres des carotides pardevant, des vertebrales par derriere;& par les côtes de l'artere de la duremere, les veines vont se dégorger dans les sinus,& les nerfs viennent de la huitiéme paire.

De la piémere.

La piémere eſt une membrane molle & déliée & plus étenduë que la duremere, puiſqu'outre qu'elle envelope le cerveau, le cervelet & la moelle allongée, elle s'enfonce dans toutes les infractuoſitez du cerveau.

Cette membrane eſt fort adherante à la faulx, parce que toutes les veines qui y rampent, vont ſe terminer au ſinus longitudinal ſuperieur.

Du Cerveau.

Le cerveau eſt le principal organe des fonctions animales & comprend ſous lui le cervelet & la moëlle allongée.

Le cerveau eſt ſeparé en deux lobes par la faulx, il eſt composé de deux ſortes de ſubſtances; la premiere & la plus externe eſt la corticale ou cendrée dont la ſuperficie reſſemble aſſez bien aux circonvolutions des inteſtins des petits oiſeaux, elle filtre l'eſprit animal; la deuxiéme eſt la plus interne,

& la plus blanche est la medulaire qui est l'amas des canaux excreteurs qui contiennent l'esprit animal ; après avoir coupé la faulx à l'endroit où elle se joint à l'apophise cistagaly & l'avoir renversé de devant en arriere, on écarte les deux lobes & on en coupe une portion après quoi on apperçoit entre deux une couche blanche appellée le corps calleux qui est une continuation de la substance blanche & qui couvre les deux ventricules superieures; dessous le corps calleux & sur ses côtez se trouvent les deux ventricules superieurs dont la figure ressemble à peu près à un croissant, on y trouve très souvent de la serosité aussi bien qu'une portion du plexus coroide.

Les deux ventricules sont séparées l'une de l'autre par une cloison appellée septum lucidum, parce qu'elle est transparente ; cette cloison est attachée par sa partie superieure au corps calleux, & par son inferieure à la voute à trois pilliers.

Ayant renversé le corps calleux de devant en arriere, on apperçoit la voute à trois pilliers dont deux sont por-

sterieurs & un anterieur ; sous cette voute est le troisiéme ventricule, ayant coupé le pillier anterieur & l'ayant renversé de devant en arriere conjointement avec les posterieurs se fait appercevoir le troisiéme ventricule appellé inferieur, & quatre paires d'éminences ; à l'entrée de ce troisiéme ventricule est une fente appellée vulva, à cause de sa ressemblance à la vulve : dans le fond de ce ventricule se trouve une ouverture qui se termine par un conduit appellé infondibulum ou entonnoir qui transmet la serosité des ventricules dans la glande pituitaire qui lui sert d'entrepôt ; à l'extremité anterieure de la vulve s'apperçoit un gros cordon qui traverse qu'on nomme la barre, des quatre paires d'éminences les deux plus anterieures se nomment les corps canelés revêtus de la substance cendrée, & interieurement on y trouve un mêlange de la blanche & de la cendrée qui forme des lignes.

La deuxiéme paire d'éminence se nomme les couches de nerfs optiques, qui presentent exterieurement une substance blanche.

La troisiéme paire d'éminence se nomme nates par leur figure ressemblante à des fesses, & enfin la quatriéme paire se nomme têtes, parce qu'elle ressemble à des testicules; dessous & entre ces deux dernieres paires d'éminence est un conduit appellé l'aqueduc ou canal de communication, parce qu'il va du quatriéme ventricule au troisiéme, son embouchure qui regarde le troisiéme ventricule se nomme l'anus, & la voute de ce conduit formé par l'union des nates & têtes est ce que quelque-uns ont appellé mal-à-propos le pont de varolle; entre les éminences nates & les couches des nerfs optiques est une éminence appellée glande pineale où Descartes a placé le siege de l'ame, le cervelet a la superficie de son corps aplatie; on y observe plusieurs circonvolutions qui ressemblent à peu près aux plis d'un éventail, il est composé de même que le cerveau de la substance cendrée & de la substance blanche.

Après l'avoir incisé longitudinalement dans toute son épaisseur & dans son milieu, on apperçoit le quatriéme

ventricule appellé poſterieur, qui ſe trouve ſur la face ſuperieure & à l'extremité de la moëlle allongée; il eſt recouvert d'une membrane appellée valvule de Vieuſſens qui empêche que la ſérosité contenue dans ce ventricule ne s'épanche ſur les parties voiſines, de maniere qu'il eſt obligé d'enfiler le canal de communication qui eſt ſous les éminences nates & têtes & qui la conduit dans le troiſiéme ventricule pour tomber dans l'entonnoir.

La troiſiéme partie du cerveau eſt la moëlle allongée formée par les deux productions du cerveau appellées les cuiſſes, qui ne ſont autre choſe qu'une ſubſtance blanche, & par les bras du cervelet; on remarque à cette partie une éminence appellée annulaire & que Varolle appelle pont, deux appellées piramidales & deux appellées olivaires, l'éminence annulaire paroît fort viſiblement à la partie poſterieure de la moëlle allongée.

Les éminences piramidales ſont immediatement au-deſſous de celle-ci.

Et les olivaires ſont ſuperieurement formant les parois du quatriéme ven-

tricule, lequel reſſemble au taillant d'une plume à écrire & eſt nommé calamus ſcriptorius.

Enfin la moëlle de l'épine n'eſt autre choſe que la continuation de la moëlle allongée qui commence à prendre ce nom à la premiere vertebre du col, elle parcourt le col, le dos, les lombes & l'os ſacrum où eſt ſa terminaiſon en queüe de cheval.

Elle eſt compoſée de deux ſubſtances de même que le cerveau; mais c'eſt la ſubſtance blanche qui eſt exterieure & la cendrée qui eſt dans le centre de l'autre.

Enfin elle ſe trouve enfermée de la dure & piémere, auſquelles on ajoûte une troiſiéme membrane qui eſt l'aragnoide, parce qu'elle eſt tranſparente.

De la Chilification.

L'homme étant ſujet à des diſſipations continuelles, eſt obligé pour les réparer de prendre des alimens qu'il porte dans la bouche, là ils y ſont coupez, caſſez, broyez & moulus par les dents inciſifs, canines & molaires.

humectez par la salive qui vient des glandes parotides, sublinguales & buccales, sont portez de côté & d'autre par la langue, qui après qu'ils sont broyez les pousse dans le pharinx, après avoir passé par-dessus l'épiglotte qui leur sert de coulisse, & qui en s'appliquant sur l'ouverture du larinx les empêche d'y entrer; voici la premiere préparation des alimens.

Ces alimens étant dans le pharinx, continuent leur chemin dans l'œsophage qui les conduit dans l'estomac ; dans ce chemin ils entraînent avec eux de la liqueur qui enduit l'interieur de ce canal.

L'estomac reçoit donc les alimens & leur fournit la troisiéme préparation en les convertissant en bouillie, ce qui se fait par la trituration, c'est-à-dire, par le mouvement continuel des parties, & par la fermentation, c'est-à-dire, par le combat des acides avec les alkalyes.

Les alimens étant réduits en bouillie, sortent de l'estomac par la contraction des fibres qui le composent & passent par le pilore pour entrer dans l'intestin duodenum.

Le pilore eſt une valvule qui leur permet bien de ſortir de l'eſtomac, mais les empêche d'y retourner, à moins qu'il ne ſe faſſe un mouvement contraire appellé antiperiſtaltique.

Dans l'inteſtin duodenum ſe mêlent avec les alimens deux differentes liqueurs qui ſont la bile qui vient du foye par le canal colidoc, & le ſuc pancreatique, qui vient du pancreas par le canal de Virſcngus; ces deux liqueurs s'étant mêlées avec les alimens diſſous, les accompagnent du duodenum dans le jejunum, ou étant parvenus le chile ſe ſepare des excremens.

Les excremens ſeparés du chile vont du jejunum dans l'ileum, de l'ileum, dans le cœcum & de là dans le colum, qui les conduit dans le rectum où ils s'amaſſent, ſe petrifient & ſe lient enſemble, après quoi ſortent au dehors par l'anus; le chile ſéparé des alimens enfile les embouchures des veines lactées premieres qui rampent ſur la ſurface des inteſtins & dans la duplicature du meſantere, & vont ſe terminer aux glandes meſanteriques qui ſervent d'entrepôt au chile.

Il faut obferver que l'inteftin jejunum eft le plus rempli de veines lactées, cependant on en trouve dans l'ileum & le colum ; mais pas en auffi grand nombre.

Des glandes mefanteriques le chile eft repris par les veines lactées fecondaires qui font plus groffes & en moins grand nombre que les premieres, celles-ci dégorgent le chile dans le refervoir de Pecquet.

Le refervoir de Pecquet eft fitué fous l'appendice droite du diaphragme, de ce refervoir il en part un canal appellé thorachique qui eft quelquefois fimple, quelquefois double, quelquefois triple, c'eft lui qui conduit le chile dans le fang.

Le canal thorachique monte le long de la partie laterale droite du corps des vertebres du dos entre l'aorte & la veine azigos, & étant parvenu environ la hauteur du cœur, il fe reflechit par derriere lui de droite à gauche, & va fe terminer étant attaché à l'œfophage à la partie pofterieure de la jugulaire interne gauche, proche fa réünion avec l'axillaire & la foucalviere,

Il faut obſerver que dans les veines lactées, le reſervoir, & le canal thorachique, lorſqu'il n'y a pas de chile, il s'y trouve de la limphe qui vient des parties voiſines & à laquelle le chile ſe mêle, pour aller tous deux de concert dans le ſang.

A l'embouchure du canal thorachique dans la jugulaire ſe trouve une valvule qui eſt diſpoſée de maniere qu'elle permet bien au chile de paſſer du canal thorachique dans la veine jugulaire, mais qui empêche qu'il ne retourne dans le canal thorachique & que le ſang n'y entre par la même raiſon.

Le chile mêlé avec le ſang l'accompagne dans la veine cave ſuperieure, qui les conduit dans l'oreillette droite du cœur, de l'oreillette droite dans le ventricule droit, du ventricule droit dans l'artere pulmonaire, de l'artere pulmonaire dans le poulmon, où il reçoit avec le ſang ſa préparation de la part de l'air; du poulmon il revient mêlé avec le ſang par les veines pulmonaires qui le conduiſent dans l'oreillette gauche, d'où il va dans le ventricule gauche, & de là dans l'aorte où je le laiſſe

pour le reprendre dans la circulation.

De la langue.

La langue eſt ſituée dans la bouche, on y conſidere ſa baſe & ſa pointe, ſa face ſuperieure & ſa face inferieure.

Sa baſe eſt attachée à l'os hyoide, ſa pointe eſt vacillante & regarde les dents inciſives, ſa face ſuperieure regarde le palais, ſa face inferieure eſt attachée à differentes parties, par le moyen des muſcles qui ſeront décrits dans la miologie, & par ce que nous appellons le filet.

La langue eſt envelopée de trois membranes : la premiere qui eſt très-mince eſt la continuation de celle qui tapiſſe la bouche : la deuxiéme eſt la reticulaire au travers de laquelle paſſent les mamelons qui compoſent la troiſiéme membrane.

Ces mamelons ſont l'organe du goût; ils ſont de differentes groſſeurs & ſont formés par l'extremité des nerfs qui ſe diſtribuent à la langue; le reſte du corps de la langue eſt l'épanouiſſement des fibres des muſcles qui ſervent à la mouvoir.

De l'œil.

L'œil eſt le principal organe de la vûë, il eſt renfermé dans la foſſe orbitaire ; ſes parties ſont internes & externes ; les parties externes ſont les paupieres, les cils & les ſurcils ; les parties internes ſont la graiſſe, les glandes, les muſcles, les vaiſſeaux, les membranes & les humeurs.

Les paupieres ſont deux, une ſuperieure & une inferieure, elles ſervent à couvrir & découvrir l'œil ; leur réunion, qui ſe nomme commiſſure, forme deux angles, dont l'un eſt interne ſitué du côté du nez, & l'autre eſt externe ſitué du côté de l'oreille ; chaque paupiere eſt compoſée de l'épiderme, de la peau, & d'un muſcle appellé orbiculaire ; au bord de chaque paupiere eſt un cartilage appellé le tarſe où ſe trouve une rangée de poils appellée les cils, ces poils ſont courbés en dehors, & quand les paupieres ſont fermées, ils s'entrecroiſent les unes dans les autres, ce qui empêche que les corps étrangers ne s'inſinuent dans l'œil ; à l'extrémité

de chaque tarſe du côté du nez ſe trouve un petit trou appellé point lacrimal qui reçoit la liqueur qui ne peut être employé à humecter l'œil qu'on appelle larme ; ces deux points ou ouvertures répondent à deux conduits qui s'uniſſent enſemble pour former le ſac lacrimal ou conduit lacrimal qui paſſe par un conduit formé par l'union de l'os unguis avec l'os maxillaire.

Ayant levé la peau des paupieres & le muſcle orbiculaire, on trouve dans un enfoncement formé par l'union de l'avance de l'os coronal avec l'angle ſuperieure de l'os de la pomette, une glande appellée lacrimale qui ſepare du ſang les larmes, liqueur qui eſt portée par ſept ou huit canaux excreteurs qui percent la membrane conjonctive pour aller humecter le globe de l'œil, & c'eſt le ſuperflu de cette liqueur qui paſſe par les points lacrimaux, accidentellement qui coule le long des jouës; à l'égard des muſcles de l'œil ils ſont ſix, quatre droits, & deux obliques qui ſont décrits dans la myologie.

Les membranes de l'œil ſont commu-

nes & propres, les communes ont été nommées conjonctives, ſcelerotique ou cornée opaque, cornée tranſparente, uvée, iris & retine, les propres ſont la vitrée & la criſtaline.

La conjonctive eſt une membrane qui étant blanche, la fait communément appeller le blanc de l'œil, elle s'attache à la circonference interne des deux paupieres, & à l'union de la ſcelerotique ou corneé opaque avec la cornée tranſparente, c'eſt elle qui tient le globe de l'œil en équilibre; la ſcelerotique ou cornée opaque eſt la deuxiéme membrane commune de l'œil, elle envelope la plus grande partie du globe de l'œil, elle eſt épaiſſe & ſolide, elle ſe joint avec la cornée tranſparente qui fait la troiſiéme membrane commune, elle eſt tranſparente comme de la corne préparée & fait la partie anterieure du globe de l'œil, c'eſt elle qui nous fait appercevoir les objets & les rayons de la lumiere.

L'uvée ou coroide qui eſt la quatriéme membrane commune de l'œil eſt noire & reſſemble à la peau de raiſin noir, elle tapiſſe la ſurface interne de la

ſcelerotique,elle eſt fortement attachée avec l'union de la ſcelerotique avec la cornée tranſparente.

L'uvée à cette union forme des fibres qui ſe replient en paſſant par-deſſus l'humeur vitrée & forme le ligament appellé cilliaire.

L'Iris qu'on admet pour cinquiéme membrane commune de l'œil, fait l'extremité anterieure de l'uvée, elle eſt composée de beaucoup de fibres charnues deſtinées pour dilater ou reſſerrer l'intervalle qu'elle laiſſe,ce qui fait que nous appercevons les objets; l'iris eſt des differentes couleurs dans l'homme, elle eſt bleue, brune, &c.

La retine qui fait la ſixiéme & derniere membrane commune de l'œil, n'eſt que l'épanouiſſement ou expenſion du nerf optique, c'eſt elle qui tapiſſe la ſurface interne de l'uvée & qui envelope le criſtalin.

Les humeurs de l'œil ſont trois; ſçavoir l'aqueuſe, la criſtaline, & la vitrée.

L'aqueuſe, nommée telle, parce qu'elle eſt fort fluide, n'eſt envelopée d'aucune membrane particuliere com-

me les autres humeurs, elle occupe la partie anterieure du globe de l'œil, ſituée entre l'iris & l'uvée qui lui ſervent de borne, c'eſt elle qui donne de la ſaillie au globe de l'œil.

L'humeur criſtaline ou le criſtalin eſt nommé tel, parce qu'il reſſemble à du criſtal, il eſt d'une ſubſtance plus ſolide que les autres, ſa figure eſt ronde, il eſt envelopé d'une membrane qui lui eſt propre, appellée criſtaline, il eſt ſitué entre l'humeur aqueuſe & l'humeur vitrée dans un enfoncement que lui fournit l'humeur vitrée.

L'humeur vitrée qui fait la troiſiéme & derniere eſt nommée telle, parce qu'elle reſſemble à du verre fondu ou à du blanc d'œuf, elle eſt envelopée d'une membrane appellée vitrée, cette humeur eſt plus conſiderable que les autres, elle eſt plus ſolide que l'aqueuſe, & moins que le criſtalin, elle forme la plus grande partie du globe de l'œil & ſa partie poſterieure; dans ſa partie anterieure eſt une foſſe qui loge le criſtalin.

Fin de la Splangnologie.

MYOLOGIE.

LA Myologie est une science qui nous instruit des organes qui servent à mouvoir toutes les differentes parties qui nous composent, appellées muscles.

Le muscle est un composé de fibres charnues & tendineuses, & des quatre genres de vaisseaux qui sont arteres, veines, nerfs & vaisseaux limphatiques, le tout enveloppé d'une membrane commune.

Les muscles ont deux usages, le premier est de mouvoir les parties solides de notre corps comme les muscles pleins, le deuxiéme est de mouvoir des liquides comme les muscles creux.

Ils produisent des mouvemens généraux & particuliers, les généraux sont trois; sçavoir, volontaires qui dépendent de notre volonté, involontaires qui se font sans que nous y consentions, comme le cœur & autres, & mixtès qui sont dépendans de notre volonté & qui n'en dépendent pas comme les muscles de la respiration que nous pouvons avancer ou rétarder, mais

que nous ne pouvons pas arrêter.

Les mouvemens particuliers sont de flexion, d'extension, d'adduction, d'abduction, de lever en haut, d'abaisser, de tourner, de dilater, de resserrer, ou d'ouvrir & de fermer.

Les muscles sont de deux sortes, sçavoir congeneres & antagonistes ; les congeneres sont ceux qui concourent à la même action, comme deux extenseurs ; les antagonistes sont ceux qui font une action differente comme un extenseur avec un flechisseur.

On considere trois parties au muscle plein, sçavoir son point fixe, son ventre & son point mobile.

Le point fixe du muscle est celui qui s'attache à une autre partie qu'à celle qui est muë, le ventre du muscle est celui qui se gonfle & qui mut, le point mobile est l'extremité du muscle qui s'attache à la partie qui doit être mue.

Le point fixe est ou aponevrotique ou charnu, le ventre du muscle est toûjours charnu, & le point mobile est tendineux ou aponevrotique ou charnu.

Le tendon differe de l'aponevrose en



ce que le tendon est un composé de fibres ramassées en forme de corde aplatie, & l'aponevrose est l'écartement des mêmes fibres du tendon qui forment des bandes plus ou moins larges.

Aux muscles creux on n'observe point ces trois parties, les fibres qui les composent sont toutes charnues & par conséquent capables de contraction dans toute leur longueur.

Muscles de la peau du Crâne.

La peau du crâne a quatre muscles pour ses mouvemens, sçavoir deux fronteaux & deux occipitaux.

Les fronteaux s'attachent à la partie inferieure du coronal au-dessus des orbiculaires des paupieres, à l'apophise zigomatique; au cartilage de l'oreille & couvrent la partie anterieure du crâne jusqu'au vertex.

Les occipitaux s'attachent à la partie moyenne externe de l'occipital à une ligne transversale qui s'y rencontre, au cartilage de l'oreille, & couvrent la partie posterieure du crâne jusqu'au vertex où ils se joignent avec les frontaux,

Ces quatre muſcles ſont fort adherans à la peau du crâne, ce qui fait que quand ils entrent en contraction ils tirent ; ſçavoir, les frontaux la peau de derriere en devant, les occipitaux de devant en arriere, & un frontal avec un occipital de bas en haut.

Muſcles de l'oreille.

Chaque Oreille a trois muſcles pour ſes mouvemens, ſçavoir deux communs & un propre.

Les deux communs ſont la continuation des fibres des fronteaux & occipitaux qui ſe terminent à la partie ſuperieure du globe de l'oreille pour la tirer en haut.

Le propre s'attache à la partie externe de l'apophiſe maſtoïde & ſe termine à la partie poſterieure de la conque, on le peut appeller moſtoïdien ; ce muſcle tire le globe de l'oreille en arriere.

Muſcles des Surcils.

Les ſurcils ont un muſcle propre appellé ſurcillier qui s'attache à la partie

ſuperieure du grand angle de l'orbite & ſe termine à la paupiere ſuperieure, il fait froncer les ſurcils en les approchant l'un de l'autre.

Muſcles des Paupieres.

Chaque paupiere a deux muſcles pour ſes mouvemens, un propre & un commun.

Le propre ſe nomme le releveur de la paupiere ſuperieure, il s'attache à la partie ſuperieure du fond de l'orbite proche le trou optique & ſe termine à la partie inferieure de la paupiere ſuperieure au tarce qui la ſoutient; quand il ſe contracte, il leve la paupiere ſuperieure.

Le commun ſe nomme l'orbiculaire qui eſt un composé de fibres circulaires qui ſont appuyées ſur la circonference externe du rebord de l'orbite & attachées par des fibres charnues, & un petit tendon au grand angle de l'orbite, & ſe termine à la circonference des tarces; quand il ſe contracte, il approche la paupiere ſuperieure de l'inferieure.

Muscles des yeux.

Les yeux ont chacun six muscles pour leur mouvement, sçavoir quatre droits & deux obliques.

Le premier des droits est le releveur, ou superbe qui s'attache à la partie superieure du fond de l'orbite proche le trou optique & se termine à la partie superieure de la scelerotique ou cornée opaque ; quand il se contracte, il tire le globe de l'œil en haut.

Le deuxiéme des droits est l'abaisseur ou l'humble qui s'attache à la partie inferieure du fond de l'orbite proche le trou optique & se termine à la partie inferieure de la scelerotique ou cornée opaque ; quand il se contracte, il tire le globe de l'œil en bas.

Le troisiéme des droits est l'adducteur, buveur ou liseur qui s'attache à la partie laterale interne du fond de l'orbite proche le trou optique & se termine à la partie laterale interne de la scelerotique ou cornée opaque; quand il se contracte, il tire le globe de l'œil du côté du nés.

Le quatriéme des droits est l'abduc-

teur qui s'attache à la partie laterale externe du fond de l'orbite proche le trou optique & se termine à la partie laterale externe de la scelerotique ou cornée opaque ; on le nomme encore dedaigneur ; quand il se contracte, il tire le globe de l'œil du côté de l'oreille.

Entre ces quatre muscles se trouve le nerf optique.

Le premier des obliques est le grand oblique qui s'attache à la partie laterale externe du fond de l'orbite proche le trou optique, cotoye le long de l'os planum, produit un tendon qui passe par un anneau cartilagineux qui lui sert de poulie appellée la troclée située à la partie moyenne du grand angle de l'orbite & se termine à la partie superieure de la scelerotique ou cornée opaque derriere le releveur, on le nomme encore trocleateur ou grand amoureux ; quand il se contracte, il tire le globe de l'œil obliquemenr de bas en haut en l'approchant du grand angle.

Le deuxiéme des obliques est le petit oblique ou petit amoureux qui s'attache à la partie inferieure, interne & anterieure de l'orbite proche le grand

angle & se termine à la partie inferieure, laterale & externe de la scelerotique ou cornée opaque entre le muscle abaisseur & l'abducteur ; quand il se contracte, il tire le globe de l'œil lateralement de haut en bas du côté du grand angle.

Muscles du Nés.

Le nés a six muscles pour faire ses mouvemens, les deux premiers sont les pyramidaux qui s'attachent à la suture transversale & confondent quelques-unes de leurs fibres avec les frontaux, couvrent les os du nés & s'épanouissent sur les aîles du nés pour les tirer en haut, mouvement qui n'est pas fort sensible.

Le troisiéme & quatriéme sont les triangulaires du nés ou mirtiformes qui sont une continuation des fibres du grand incisif & qui s'attachent à la partie externe de l'os maxillaire, proche l'alveole des dents canines, & se terminent aux aîles du nés pour les dilater, au lieu que les pyramidaux les tirent en haut.

Le cinquiéme & sixiéme, que quelques-uns admettent, sont les abaisseurs qui

ſont des plans de fibres qui d'une part viennent de l'orbiculaire des levres, & de l'autre ſe terminent aux aîles du nés, pour les abaiſſer à ce que l'on pretend.

Muſcles des Levres.

Les levres font leur mouvement à la faveur de dix-ſept muſcles, dont il y en a douze propres, ſix de chaque côté, & cinq communs, deux de chaque côté, & un impair.

La levre ſuperieure eſt tirée en haut par quatre ; les deux premiers ſont les grands inciſifs qui s'attachent à la partie externe & ſuperieure de l'avance de l'os maxillaire ; à la partie externe du rebord inferieur de l'orbite, & ſe terminent à l'orbiculaire pour tirer la levre ſuperieure en haut.

Le troiſiéme & quatriéme ſont les petits inciſifs ſuperieurs qui s'attachent à lar partie ſuperieure & externe des alveoles des dents inciſives & ſe terminent à la partie moyenne & interne de l'orbiculaire pour tirer la levre ſuperieure en haut & en dedans en l'aprochant des dents.

La levre superieure est abaissée par deux appellés triangulaires des levres, ou piramidaux qui s'attachent à la partie moyenne de la partie laterale externe de la base de la machoire inferieure, & se terminent à l'orbiculaire à la jonction de la levre superieure avec l'inferieure.

La levre inferieure est tirée en haut par deux canins qui s'attachent dans la fosse maxillaire, & se terminent à l'orbiculaire à la jonction de la levre inferieure avec la superieure.

La levre inferieure est tirée en bas par quatre muscles.

Les deux premiers sont les quarés qui s'attachent à la face externe du menton, & se terminent à l'orbiculaire pour tirer la levre inferieure en bas.

Le troisiéme & quatriéme sont les petits incisifs inferieurs qui s'attachent à la partie inferieure & externe des alveoles des dents incisives, & se terminent à la partie interne & moyenne de l'orbiculaire, pour tirer la levre inferieure en bas & en dedans en l'aprochant des dents; quelques-uns lui donnent l'action de tirer la levre inferieure en haut & en dedans, ce qui peut se faire.

Les levres ſont tirées ſur les côtés par quatre muſcles.

Les deux premiers ſont les zigomatiques qui s'attachent à l'apophiſe zigomatique & l'os de la pomette, & ſe terminent à l'orbiculaire à la jonction des deux levres, pour les tirer ſur les côtés.

Le troiſiéme & quatriéme ſont les buccinateurs ou trompetteurs qui s'attachent à la face externe des alveoles des dents mollaires des deux machoires & ſe terminent à l'orbiculaire à la jonction des deux levres; quand ils ſe contractent ils tirent non ſeulement les levres ſur les côté, mais encore pouſſent les alimens ſous les dents, ce ſont eux auſſi qui ſe bourſouflent quand on jouë de la trompette.

Environ le milieu de ces deux muſcles, paſſe le canal ſalivaire, qui ſe dégorge dans la bouche.

Enfin les levres ſont froncées & ridées en forme de cul de poule par l'orbiculaire qui eſt un compoſé de fibres circulaires avec leſquelles toutes les autres ſe confondent.

Muſcles de la Machoire inferieure.

La machoire inferieure a douze muſcles pour ſes mouvemens.

Elle eſt tirée en haut par quatre.

Les deux premiers ſont les crotaphites ou temporales qui s'attachent à la partie inferieure des parietaux, au coronal, à la partie écailleuſe des os des tempes, à l'apophiſe platte du ſphenoide, & ſe terminent en un fort tendon qui paſſe par-deſſous l'apophiſe zigomatique pour s'attacher à l'apophiſe coronoide de la machoire inferieure qu'il embraſſe.

Le troiſiéme & quatriéme ſont les maſſeters ou macheurs qui s'attachent à la partie inferieure des os de la pomette & de l'apophiſe zigomatique, & ſe terminent à la partie externe de l'apophiſe coronoide & de l'angle de la machoire; quand ces quatre muſcles ſe contractent, ils tirent la machoire inferieure en haut.

Elle eſt tirée en bas par quatre muſcle.

Les deux premiers ſont les peauciers qui s'attachent à la partie externe du ſternum,

ſternum, de la clavicule & de l'acromion, & couvrent toute la partie anterieure de la gorge; une partie de ſes fibres ſe terminent à la partie externe de la baſe de la machoire, & l'autre partie des fibres s'épanoüit ſur les muſcles des levres & ſert à faire faire la grimace, c'eſt pourquoi on les appelle encore grimaciers.

Le troiſiéme & quatriéme ſont les digaſtriques ou biventers, ils ont deux ventres, le premier s'attache dans une goutiere qui ſe trouve à la baſe de l'apophiſe maſtoide, produit enſuite un tendon qui paſſe par l'écartement des fibres du ſtilohyoidien, de là produit un autre ventre qui a une aponevroſe qui s'attache à la baſe de l'os hyoïde & qui va ſe terminer à la partie inferieure & interne du menton proche la ſimphiſe; quand ils ſe contractent, ils tirent la machoire inferieure en bas conjointement avec le plan de fibres des peauciers, qui s'attache à la baſe de la machoire.

Elle eſt portée ſur les côtés par quatre.

Les deux premiers ſont les pterigoi-

diens internes qui s'attachent dans les fosses pterigoides, & se terminent à la partie interne de l'angle de la machoire inferieure; quelques-uns veulent que ces muscles tirent la machoire inferieure en bas.

Le troisiéme & quatriéme sont les pterigoidiens externes qui s'attachent à la partie externe de l'aîle externe des apophises pterigoides & se terminent au-dessous de la partie interne des condiles de la machoire; ces quatre muscles quand ils se contractent, ils tirent la machoire inferieure sur les côtés.

Muscles de l'os hyoïde.

L'os hyoïde a dix muscles pour ses mouvemens, il est tiré en haut par quatre.

Les deux premiers sont les milohyoidiens, qui s'attachent à la partie interne de la machoire inferieure, & se terminent à la partie superieure de la base de l'os hyoïde.

Le deuxiéme & troisiéme sont les genihyoïdiens, qui s'attachent à la partie interne de la symphise du menton, & se terminent à la partie superieure de l'os hyoïde derriere les milohyoïdiens;

quand ces quatre muſcles ſe contractent, ils tirent l'os hyoïde en haut.

Il eſt tiré en bas par les ſternoclino-hyoidiens qui s'attachent à la partie ſuperieure du ſternum & aux clavicules, & ſe terminent à la partie inferieure de la baſe de l'os hyoïde.

Il eſt tiré lateralement en haut par les ſtilohyoidiens qui s'attachent à l'apophiſe ſtiloide & ſe terminent à la partie laterale de la baſe de l'os hyoide proche ſes cornes.

Il eſt tiré lateralement en bas par les coſtohyoidiens qui s'attachent à la côte ſuperieure de l'omoplatte & ſe terminent à la partie laterale de la baſe de l'os hyoide proche ſes cornes.

Muſcles de la langue.

La langue fait ſes mouvemens par huit muſcles, elle eſt tirée hors de la bouche par les deux genioglosses qui s'attachent à la partie interne de la ſimphiſe du menton, & ſe terminent à la partie inferieure de la baſe ou de la racine de la langue juſque proche le filet.

Elle eſt tirée en dedans de la bouche par les baſio-cerato-gloſſes qui s'attachent à la partie ſuperieure & late-

rale de la base de l'os hyoide & de ses cornes, & se terminent à la partie laterale inferieure de la racine de la langue ou de sa base.

Les Anatomistes ont fait quatre muscles de ces deux qu'ils ont nommés basiogloſſes, & ceratogloſſes ; mais comme ils sont unis ensemble, on peut n'en faire que deux sous les noms ci-dessus marqués.

Elle est tirée sur les côtés par les stilogloſſes qui s'attachent à l'apophise stiloide & se terminent à la partie laterale de la racine de la langue ; les basio-cerato-gloſſes peuvent encore la tirer sur les côtés, & peuvent aussi la dilater avec les stilogloſſes.

Muscles de la tête.

La Tête fait ses mouvemens par le moyen de vingt muscles.

Elle est portée par la poitrine par les deux sternoclinomastoydiens qui s'attachent au sternum, & aux clavicules par deux plans de fibres distinctes & écartées l'une de l'autre, qui ensuite se réunissent ensemble pour s'aller terminer à l'apophise mastoide & à l'occipital ; quand ces deux muscles se contra-

ctent ensemble, ils tirent la tête sur la poitrine, & quand ils agissent separement ils la portent lateralement & obliquement.

La tête est flechie par six muscles.

Les deux premiers sont les grands droits anterieurs qui s'attachent à la partie anterieure des apophises transverses des vertebres inferieures du col, & se terminent à l'avance de l'occipital.

Le troisiéme & quatriéme sont les petits droits anterieurs qui s'attachent à la partie anterieure de la premiere vertebre du col & se terminent à l'avance de l'occipital.

Le cinquiéme & sixiéme sont les petits droits lateraux qui s'attachent à la partie anterieure de l'apophise transverse de la premiere vertebre du col & se terminent à la partie laterale de l'avance de l'occipital.

La tête est étenduë par huit muscles, les deux premiers sont les splenius qui s'attachent au ligament cervical, à l'apophise épineuse des trois premieres vertebres du dos, & se terminent à la partie laterale de l'occipital & à la partie posterieure des os des tempes à l'en-

droit des apophises mastoides.

Le troisiéme & quatriéme sont les complexus qui s'attachent à l'apophise transverse des trois ou quatre vertebres superieures du dos & des inferieures du col, & se terminent à la partie moyenne de l'occipital dessous les splenius.

Le cinquiéme & sixiéme sont les grands droits posterieurs qui s'attachent à l'apophise épineuse de la deuxiéme vertebre du col, & se terminent à l'occipital dessous le complexus.

Le septiéme & huitiéme sont les petits droits posterieurs qui s'attachent à la partie posterieure de la premiere vertebre du col, à l'endroit où il devroit y avoir une apophise épineuse & vont se terminer à l'occipital au-dessus de son trou & presque dessous les grands droits.

La tête est portée sur les côtés par quatre muscles, les deux premiers sont les grands obliques qui s'attachent à l'apophise épineuse de la seconde vertebre du col, & se terminent aux apophises transverses de la premiere.

Le troisiéme & quatriéme sont les petits obliques qui s'attachent aux apophises transverses de la premiere verte-

bre du col, & se terminent à la partie laterale de l'occipital proche les grands droits ; quelques Anatomistes veulent que ces deux muscles étendent la tête.

Muscles du Larinx.

Le larinx a treize muscles pour ses mouvemens.

Le premier & le deuxiéme sont les sterno-clino-bronco-crico-tiroidiens ou bronchiques, qui s'attachent à la partie superieure & interne du sternum & des clavicules, & se terminent à la partie inferieure & externe des cartilages tiroides pour les tirer en bas.

Le troisiéme & quatriéme sont les hyotiroidiens qui s'attachent à la partie inferieure de la base de l'os hyoide & se terminent à la partie inferieure des cartilages tiroides, pour les tirer en haut; ces quatre muscles sont dits communs, parce que dans leur contraction, ils font mouvoir tout le larinx ou de haut en bas, ou de bas en haut.

Le cinquiéme & sixiéme sont les cricotiroidiens qui s'attachent à la partie anterieure du cartilage cricoide, & se terminent à la partie inferieure & laterale des cartilages tiroides, pour les

approcher du cricoide en les dilatant.

Le feptiéme & huitiéme font les crico-aritenoidiens pofterieurs qui s'attachent à la partie pofterieure du cartilage cricoide & fe terminent à la partie pofterieure des aritenoides, pour les dilater conjoinctement avec.

Le neuviéme & dixiéme appellés cricoaritenoidiens lateraux qui s'attachent à la partie laterale inferieure du cartilage cricoide, & fe terminent à la partie laterale des aritenoides, pour les dilater auffi conjointement avec.

Le tiro-aritenoidiens qui s'attachent à la partie interne des cartilages tiroides & fe terminent à la partie laterale des cartilages aritenoides.

Le treiziéme dont quelques Anatomiftes en font deux, font les crico-aritenoidiens qui s'attachent au rebord fuperieur & pofterieur du cartilage cricoide, & fe terminent à la partie fuperieure & pofterieure des cartilages aritenoides, pour les approcher l'un de l'autre.

Mufcles du Pharinx.

Le pharinx eft fufpendu & dilaté par douze mufcles.

Le premier & deuxiéme font les milopharingiens qui s'attachent à la partie interne des alveoles des deux dernieres dents molaires, & se terminent au pharinx superieurement & lateralement pour aider à le suspendre.

Le troisiéme & quatriéme sont les pterigopharingiens qui s'attachent aux aîles externes des apophises pterigoides & se terminent à la partie superieure & posterieure du pharinx, pour aider aussi à le suspendre.

Le cinquiéme & sixiéme sont les cephalopharingiens, qui s'attachent à l'avance occipital, & se terminent à la partie superieure & posterieure du pharinx, pour aider à le suspendre.

Le septiéme & huitiéme sont les spheno - salpingo - pharingiens qui s'attachent à l'apophise épineuse du sphenoide & à la trompe de fallope & se terminent à la partie superieure & laterale du pharinx, pour aider à le dilater.

Le neuviéme & dixiéme sont les stilopharingiens qui s'attachent aux apophises stiloides, & se terminent aux parties laterales du pharinx, pour aider à le dilater.

Le onziéme & douziéme sont les glosso-pharingiens qui s'attachent aux parties laterales de la langue, & se terminent au pharinx, pour aider à le dilater.

Le pharinx est resserré par un seul muscle appellé œsophagien, qui est attaché à differens endroits, par differens plans de fibres ; ceux qui s'attachent à la corne de l'os hyoide se nomment ceratopharingiens, à la base de l'os hyoide hyopharingiens, au cartilage tiroide tiropharingens, au cartilage cricoide cricopharingiens.

Muscles de la Luette.

La Luette a huit muscles pour ses mouvemens.

Le premier & deuxiéme sont les Peristaphilins internes qui s'attachent à l'apophise épineuse du sphenoide proche l'apophise pierreuse, & se terminent à la cloison du palais & à la luette pour les relever.

Le troisiéme & quatriéme sont les peristaphilins externes qui s'attachent à la même apophise épineuse du sphenoi-

de, & à l'aqueduc, cotoyent enfuite le long de la face externe de l'aîle interne de chaque apophife pterigoide, paffent enfuite par fon petit crochet qui leur fert de poulie, & fe terminent à la cloifon du palais & à la luette pour les dilater & les tirer fur le côté.

Le cinquiéme & fixiéme font les gloffo-ftaphilins qui s'attachent à la bafe de la langue ou à fa racine, & fe terminent à la luette pour l'abaiffer.

Le feptiéme & huitiéme font les periftaphilins palatins qui s'attachent à la partie pofterieure des os du palais, & fe terminent à la luette pour la racourcir.

Mufcles du Col.

Le col fait fes mouvemens par huit mufcles, il eft fléchi par quatre.

Les deux premiers font les fcalenes qui s'attachent par plufieurs têtes à la premiere & deuxiéme côte, & fe terminent aux apophifes tranfverfes des vertebres du col; ces têtes laiffent un intervale pour le paffage des vaiffeaux brachiaux.

Le troisiéme & quatriéme sont les longs du cól, qui s'attachent à la partie anterieure du corps des trois vertebres superieures du dos, & se terminent à la partie anterieure du corps de toutes les vertebres du col; lorsque ces quatre muscles entrent en contraction, ils fléchissent le col.

Le col est étendu par quatre, les deux premiers sont les transverses qui s'attachent aux apophises épineuses des trois ou quatre vertebres superieures du dos, & se terminent aux apophises transverses des trois premieres vertebres du col.

Le troisiéme & le quatriéme sont les épineux qui s'attachent aux apophises transverses des quatre à cinq vertebres superieures du dos, aux inferieures du col, & se terminent aux apophises épineuses des vertebres superieures du dos, & à celles du col, excepté à la premiere; quand ces muscles se contractent, ils étendent le col, & quand les fléchisseurs agissent avec les extenseurs, ils portent le col sur les côtés.

Muſcles du Dos & des Lombes.

Le dos & les lombes ſont fléchis par deux muſcles appellés quarrés, triangulaires,ou coiteurs,qui s'attachent aux apophiſes tranſverſes des vertebres des lombes, à la derniere fauſſe côte, & à la partie poſterieure de la crête de l'os ileum.

L'action de ces deux muſcles eſt aidée par les petits pſoas, lorſqu'ils s'y rencontrent, qui s'attachent à la partie laterale du corps de la premiere vertebre des lombes & ſe terminent à la partie inferieure & anterieure de l'os ileum proche le pubis.

A ces quatre muſcles s'y joignent les muſcles droits du bas-ventre.

Le dos & les lombes ſont étendus par quatre muſcles.

Les deux premiers ſont les très-longs du dos ou les ſacrés qui s'attachent par une portion charnue à la partie ſuperieure & poſterieure de l'os ſacrum & de l'os ileum, & par ces tendons aux apophiſes épineuſes des quatre vertebres inferieures des lombes, ſe confon-

dent ensuite avec les sacro-lombaires, & les demi-épineux, s'attachent à la partie posterieure de chaque côte & aux apophises transverses des vertebre des lombes, du dos & du col, se continuent ensuite jusqu'aux apophises mastoides.

Le troisiéme & quatriéme sont les demi-épineux du dos qui s'attachent par des tendons aux apophises épineuses des trois dernieres vertebres du dos & à la premiere des lombes, se confondent ensuite avec les sacrés & les épineux du col, & s'attachent aux apophises épineuses de la 4e. 5e. 6e. & 7e. vertebre du dos; ces quatre muscles en se contractans étendent le dos & les lombes.

Outre les muscles extenseurs du col, du dos & des lombes ci dessus nommés, on en admet encore d'autres situés sous ceux-ci qui aident leur action; les uns sont nommez intercostaux transversaux qui s'attachent à la partie posterieure de chaque côte & se terminent aux apophises transverses des vertebres du dos; ces muscles relevent aussi les côtes.

Les autres sont nommez épineux vertebraux qui s'attachent d'une part à l'a-

pophiſe épineuſe d'une vertebre & de l'autre part à l'apophiſe épineuſe de l'autre vertebre ; les autres ſont nommés tranſverſaux vertebraux qui s'attachent à une apophiſe tranſverſe, & vont ſe terminer à celle de deſſus : enfin les autres ſont dits épineux tranſverſaux, & tranſverſaux épineux ; les épineux tranſverſaux s'attachent à une apophiſe épineuſe & vont à une apophiſe tranſverſe, & les tranſverſaux épineux vont d'une apophiſe tranſverſe à une apophiſe épineuſe.

Muſcles de la Poitrine.

La poitrine eſt dilatée par vingt-huit muſcles.

Les deux premiers ſont les petits dentelés ſuperieurs & poſterieurs qui s'attachent par une aponevroſe aux apophiſes épineuſes des deux dernieres vertebres du col & des deux ou trois premieres du dos, & par des digitations charnues à la partie moyenne & poſterieure de la 2e. 3e. 4e. & 5e. vrayes côtes, ils tirent ces quatres côtes en haut.

Le troiſiéme & quatriéme ſont les ſous-clavieres qui s'attachent à la partie inferieure de l'extremité de la clavicule, qui s'articule avec l'acromion & ſe terminent au cartilage de la premiere côte pour la tirer en haut ; ces muſcles peuvent encore tirer en bas les extremités des clavicules qui touchent à l'acromion.

Le cinquiéme & ſixiéme ſont les grands dentelés qui s'attachent à la partie interne du bord de la baſe de l'omoplatte,& à toutes les vrayes côtes partie moyenne anterieure, auſſi-bien qu'aux fauſſes ſuperieures par des digitations qui s'inſinuent dans les eſpaces de cell de l'oblique externe, ils tirent les côtes où ils s'attachent en haut.

Les vingt-deux autres muſcles ſont les intercoſtaux qui ſont internes & externes,& qui concourent ou à relever les côtes ou à les abaiſſer, leur attache eſt au bord de la côte ſuperieure & de la côte inferieure, leurs fibres vont obliquement de devant en arriere ou de derriere en devant en s'entrecroiſſant les externes ſur les internes, ce qui peut rendre leur mouvement mixte & leur attache & terminaiſon differente.

La poitrine eſt reſſerrée par vingt-huit muſcles, les deux premiers ſont les ſacrolombaires, qui s'attachent par une aponevroſes aux apophiſes épineuſes ſuperieures de l'os ſacrum, & à la partie ſuperieure & poſterieure de l'os ileum, & par une partie charnue aux apophiſes tranſverſes des vertebres des lombes, & ſe terminent par des plans charnus & tendineux qui s'entrecroiſent enſemble à la partie poſterieure de toutes les côtes; par en bas ces muſcles ſe confondent avec les très-longs du dos ou ſacré ces muſcles abaiſſent toutes les côtes.

Le troiſiéme & quatriéme ſont les petits dentelés inferieurs & poſterieurs, qui s'attachent par une aponevroſe aux apophiſes épineuſes des trois vertebres inferieure du dos & de la premiere des lombes, & par quatre digitations aux quatre dernieres fauſſes côtes, pour les tirer en bas.

Le quatriéme & cinquiéme ſont les triangulaires, autrement appellés ſterno-coſtaux, qui s'attachent à la partie laterale & interne du ſternum, & à la partie interne du cartilage des cinq dernieres vrayes côtes, pour les tirer en bas.

Les vingt-deux autres, sont les intercostaux, qui comme nous avons dit, sont communs aux deux mouvemens.

Le diaphragme est encore un muscle commun aux deux mouvemens, & qui fait la separation du thorax d'avec le bas-ventre, il s'attache par toute sa circonference à la partie interne du sternum, & des dernieres vrayes côtes aussi bien que des premieres fausses, forme ensuite à la partie posterieure, deux appendices qui s'attachent au corps des vertebres des lombes; dans son milieu on remarque qu'il est aponevrotique, & c'est ce que l'on nomme le centre nerveux du diaphragme.

On admet encore pour relever les côtes, les deux scalenes fléchisseurs du col pour relever la côte premiere & deuxiéme.

On y joint les intercostaux transversaux des lombes appellés ici par rapport à leurs attaches transversaux intercostaux, on les nomme aussi suscostaux.

Pour abaisser les côtes on admet les muscles du bas-ventre, le triangulaire des lombes qui abaissent la derniere fausse côte, & les suscostaux qui s'at-

tachent à la partie interne de chaque côte inferieure & se terminent à chaque côte superieure pour les abaisser.

Muscles de la Verge.

La verge a six muscles pour ses mouvemens, les deux premiers sont les erecteurs qui s'attachent à la partie laterale interne de la cuberosité de l'ischium, embrassent les branches des corps caverneux, & s'épanouissent sur le corps de la verge par une aponevrose.

Le troisiéme & quatriéme sont les accelerateurs qui s'attachent au sphincter de l'anus, & se terminent à l'uretre en l'embrassant.

Le cinquiéme & sixiéme, sont les transverses qui s'attachent à la partie laterale interne de la tuberosité de l'ischium, & se terminent à l'uretre au-dessous de la bulbe.

Les érecteurs produisent l'érection de la verge, en comprimant les branches des corps caverneux ; les accelerateurs compriment l'uretre, & les transverses la dilatent.

Muſcles de l'Anus.

L'Anus a trois muſcles, le premier eſt ſon ſphincter, qui eſt un compoſé de fibres circulaires, qui ſervent à fermer l'anus, & qui s'attachent à la partie interne du coccix.

Le deuxiéme & troiſiéme ſont les releveurs de l'anus, qui s'attachent à la partie interne du pubis & de l'ileum,& ſe terminent au ſphincter de l'anus pour le relever.

Muſcles de l'Omoplatte.

L'omoplatte a quatre muſcles par les mouvemens, le premier eſt le releveur qui s'attache aux apophiſes tranſverſes de la deuxiéme, troiſiéme, quatriéme, & cinquiéme vertebre du col, & ſe termine à l'angle ſuperieur & poſterieur de l'omoplatte pour la tirer en haut.

Le deuxiéme eſt le trapeze, qui s'attache à la partie moyenne de l'occipital, au ligament cervical, à l'apophiſe épineuſe de la derniere vertebre du col, & à celle des ſept, huit à neuf ſuperieures

du dos, & se termine à la partie superieure de l'épine de l'omoplatte, à la circonference de l'acromion & à la clavicule ; ce muscle ~~pour~~ tire l'omoplatte en haut avec le releveur, en bas, & en arriere avec.

Le troisiéme appellé le romboide qui s'attache au ligament cervical, à l'apophise épineuse de la derniere vertebre du col, & à celle des trois ou quatre superieures du dos, & va se terminer à partie externe de la base de l'omoplatte, pour la tirer en arriere, aidée du trapeze sous lequel il se trouve.

Le quatriéme est le petit pectoral ou petit dentelé anterieur, ou coracopectoral, qui s'attache à la partie externe & anterieure de la troisiéme, quatriéme & cinquiéme des vrayes superieures, situé dessous le grand pectoral, ensuite va se terminer à l'apophise coracoïde, pour tirer l'omoplatte en devant, quelques-uns ajoûtent le grand dentelé ; qui peut tirer l'omoplatte en bas & un peu en devant.

Muſcles du Bras.

Le bras fait ſes mouvemens par neuf muſcles, il eſt porté en haut par les deux premiers, qui ſont le deltoide & le ſus-épineux ; le deltoide s'attache à la partie inferieure de l'épine de l'omoplatte, à l'acromion & à une partie de la clavicule ; couvre l'articulation du bras, & ſe termine à la partie moyenne anterieure de l'humerus.

Le ſus-épineux s'attache dans toute la circonference de la cavité ſus-épineuſe, paſſe par-deſſous l'acromion & le trapeze, & ſe termine à la tête de l'humerus à une éminence aſſez groſſe qui s'obſerve à ſa partie externe.

Le bras eſt porté en bas par le grand dorſale & le grand rond.

Le grand dorſal s'attache à la levre externe de l'os ileum, poſterieurement aux apophiſes épineuſes ſuperieures de l'os ſacrum, à toutes celles des lombes & aux trois à quatre inferieures du dos, s'attache encore par des digitations à la partie moyenne externe des fauſſes côtes inferieures & ſe termine à la partie

ſuperieure & interne de l'humerus ; ce muſcle produit ſouvent un plan de fibres charnues, qui va s'attacher à la partie externe de l'angle inferieure de l'omoplatte.

Le grand rond s'attache à la face externe de l'angle inferieure de l'omoplatte, & ſe termine à la partie ſuperieure & interne de l'humerus, au même endroit que le grand dorſal avec lequel il ſe confond pour l'ordinaire.

Le bras eſt porté en devant par le grand pectoral & le coracobrachial.

Le grand pectoral s'attache à la partie anterieure de la clavicule, dans toute la longueur du ſternum, à la partie externe des cartilages de toutes les vrayes côtes & ſe termine à la partie ſuperieure & interne de l'humerus.

Le coracobrachial s'attache à l'apophiſe coracoide, ſe confond avec une des têtes du biceps, & ſe termine à la partie moyenne externe de l'humerus.

Le bras eſt porté en arriere par le ſous-épineux & le petit rond.

Le ſous-épineux s'attache dans toute la circonference de la cavité ſous-épineuſe de l'omoplatte & ſe termine à la

tête de l'humerus à une grosse éminence qui se trouve à sa partie externe.

Le petit rond s'attache à la partie externe de la côte inferieure de l'omoplatte & se termine à côté du sous-épineux.

Le bras est approché des côtes par le sous-capulaire qui s'attache dans toute la circonference de la cavité sous-capulaire & se termine à la tête de l'humerus à une petite éminence qui se trouve à la partie anterieure.

Lorsque tous ces muscles entrent en contraction, ils font la rotation qui est de tourner le bras en tout sens.

Muscles de l'avant-bras.

L'avant-bras fait les mouvemens par six muscles, il est fléchi par deux.

Le premier est le biceps, ainsi nommé, parce qu'il a deux têtes, dont l'une s'attache au rebord de la cavité glenoide de l'omoplatte, passe par l'articulation & par une goutiere qui est à la partie interieure & superieure de l'humerus, se réünit ensuite avec la secon-

de tête qui s'attache à l'apophiſe coracoide, ſe confond avec le corabrachial, & va ſe terminer par un tendon à une éminence qui eſt à la partie ſuperieure du radius.

Ce muſcle produit auſſi une aponevroſe qui paſſe par-deſſus le rond pronateur, ſe confond avec le radial interne & couvre en s'épanouiſſant la partie anterieure de l'avant-bras.

Le deuxiéme eſt le brachial anterieur qui s'attache à la partie ſuperieure moyenne & anterieure de l'humerus, & ſe termine à une éminence qui eſt à la partie ſuperieure du cubitus, après avoir paſſé par-deſſous l'aponevroſe du biceps.

L'avant-bras eſt étendu par quatre muſcles.

Le premier eſt le long qui s'attache à la partie ſuperieure de la côte inferieure de l'omoplatte proche la cavité glenoide, ſe confond avec le deuxiéme qui eſt le court qui s'attache à la partie ſuperieure, externe & poſterieure de l'humerus, ſe confond avec le troiſiéme qui eſt le brachial externe ou poſterieure qui s'attache à la partie ſuperieure,

moyenne & ſuperieure de l'humerus & ſe confond avec les deux autres pour s'aller terminer à l'olecrâne par une aponevroſe qui ſe continue le long de la partie poſterieure de l'avant-bras.

Le quatriéme eſt l'anconeus qui s'attache au condille externe de l'humerus, & ſe termine à la partie ſuperieure, externe & poſterieure du cubitus au-deſſous de l'olecrâne.

Muſcles de la Pronation.

La pronation ſe fait par deux muſcles.

Le premier eſt le rond pronateur qui s'attache au condille interne de l'humerus, ſe confond avec le radial interne & ſe termine à la partie laterale, externe & moyenne du radius.

Le deuxiéme eſt le quarré qui s'attache à la partie inferieure, interne & anterieure du cubitus & ſe termine à la partie inferieure & externe du radius, ces deux muſcles font la pronation qui eſt quand la paulme de la main regarde la terre.

Muſcles de la ſuſpination.

La ſuſpination ſe fait par deux muſcles.

Le premier eſt le long ſupinateur qui s'attache à la partie moyenne, inferieure & externe de l'humerus à une ligne éminente qui s'y trouve, & ſe termine à la partie inferieure & externe du radius.

Le deuxiéme eſt le court qui s'attache au condille externe de l'humerus, embraſſe l'articulation du rayon & ſe termine à la partie ſuperieure, moyenne & interne du radius ; quand ces deux muſcles ſe contractent ils font la ſupination qui eſt quand la paulme de la main regarde le ciel.

Muſcles du Poignet.

Le poignet fait ſes mouvemens par ſix muſcles, il eſt fléchi par trois.

Le premier qui ne ſe rencontre pas toûjours eſt le palmaire qui s'attache au condille interne de l'humerus, ſe confond avec le rond pronateur, & ſe termine au ligament annullaire, s'épanouit enſuite en forme de patte d'oye qui couvre toute la paulme de la main & qui s'attache aux parties laterales des premieres phalanges excepté au poulce.

Le deuxiéme eſt le radial interne qui

s'attache au condille interne de l'humerus, se confond avec le sublime & le rond pronateur & se termine après avoir passé par-dessous le ligament annullaire à la partie superieure de l'os du metacarpe qui soûtient le doigt indicateur.

Le troisiéme est le cubital interne qui s'attache au condille interne de l'humerus, à toute la partie interne du cubitus, & se termine à l'os du carpe qui est hors du rang situé du côté & au-dessus du petit doigt.

Le poignet est étendu par trois muscles.

Les deux premiers sont les radiaux externes ou bicornis, autrement dit le long & le court ; le long s'attache au-dessus du condille externe de l'humerus à une ligne éminente qui s'y trouve, le court s'attache au condille externe de l'humerus, le tendon du long après avoir passé par-dessous le ligament annullaire, se termine à la partie superieure de l'os du metacarpe qui soûtient le doigt indicateur, & le tendon du court après avoir aussi passé par-dessous le ligament annullaire va se terminer à la partie superieure de l'os du metacarpe

qui soûtient le doigt du milieu.

Le troisiéme est le cubital externe qui s'attache au condille externe de l'humerus, se confond avec l'extenseur commun, s'attache à la partie externe du cubitus, passe par-dessous le ligament annullaire & se termine à la partie superieure de l'os du metacarpe qui soûtient le petit doigt.

Muscles des doigts.

Les doigts font leurs mouvemens par des muscles dont les uns sont communs à tous les doigts excepté au poulce, au doigt indicateur & petit doigt.

Tous les doigts excepté le poulce, sont flechis par six muscles.

Le premier est le sublime, qui s'attache au condille interne de l'humerus, à la partie superieure du cubitus, se confond avec le rond pronateur & le radial interne, passe dessous le ligament annullaire, se partage en quatre tendons, qui se terminent aux deuxiéme phalanges.

Le deuxiéme est le profond qui s'attache à la partie superieure & interne du cubitus à la membrane ligamineuse,

paſſe par-deſſous le ligament annullaire, ſe partage en quatre tendons qui paſſent par un intervalle que forment les tendons du ſublime, & vont ſe terminer aux dernieres phalanges.

Les troiſiéme, quatriéme, cinquiéme & ſixiéme ſont les lumbricaux ou vermiculaires, qui s'attachent aux tendons du profond, & ſe terminent aux parties laterales des premieres phalanges.

Les doigts, excepté le poulce, ſont étendus par l'extenſeur commun qui s'attache au condille externe de l'humerus, ſe confond avec le cubital externe, paſſe enſuite par-deſſous le ligament annullaire & ſe partage en quatre tendons plats, qui ſont poſés ſur la partie poſterieure des os du metacarpe, & qui s'attache le long du dos des phalanges, juſqu'à la derniere où ſe terminent, ces tendons proche les premieres phalanges, ſont tenus enſemble par des petites bandes de fibres tendineuſe.

Les doigts excepté le poulce, ſont approchez & éloignez les uns des autres par les interoſſeux, qui ſont pour l'ordinaire ſix; ſçavoir, trois internes & trois externes, qui s'attachent aux os

du carpe & metacarpe, occupent les intervalles qui ſont entre les os du metacarpe & ſe terminent aux parties laterales des premieres phalanges avec les lombricaux.

Les internes approchent les doigts les uns des autres, & les externes les éloignent.

Muſcles du poulce.

Le poulce fait ſes mouvemens par cinq muſcles, il eſt étendu par deux, le premier eſt le long, qui s'attache à la partie ſuperieure, moyenne & externe du cubitus, s'attache à la membrane ligamenteuſe, paſſe par-deſſous le ligament annullaire & produit deux tendons, l'un ſe termine à la partie ſuperieure de la premiere phalange du poulce, & l'autre ſe continue juſqu'à la derniere.

Le deuxiéme eſt le court, qui s'attache à la partie moyenne externe du cubitus à la membrane ligameuſe, paſſe par-deſſous le ligament annullaire, & ſe termine à l'extremité de la derniere phalange du poulce.

Le poulce eſt flechi par ſon flechiſſeur

propre, qui s'attache à la partie moyenne & interne du radius, à la membrane ligamenteuſe, paſſe par-deſſous le ligament annullaire, & ſe termine à la derniere phalange du poulce. Le poulce eſt éloigné des autres doigts par le tenar, qui s'attache au ligament annullaire commun, à l'os du carpe qui le ſoutient, à la premiere phalange, & ſe termine à la partie ſuperieure laterale, externe de la deuxiéme phalange.

Le poulce eſt approché des autres doigts, par l'anti-tenar, qui s'attache à l'os du carpe & metacarpe, qui ſoutiennent le doigt du milieu, & ſe termine à la partie ſuperieure & interne de la deuxiéme phalange du poulce.

Muſcles du doigt indicateur.

Le doigt indicateur a deux muſcles qui lui ſont propres, le premier eſt l'indicateur qui s'attache à la partie moyenne externe du cubitus, paſſe ſous le ligament annullaire & ſe termine à la derniere phalange du poulce, ſon tendon ſe confondant avec celui de l'extenſeur commun.

Le deuxiéme est l'abducteur, qui s'attache à la partie interne de la premiere phalange du poulce & se termine à la partie superieure laterale externe de la premiere phalange du doigt index, pour l'éloigner des autres doigts, en l'approchant du poulce.

Muscles du petit doigt.

Le petit doigt a deux muscles propres, le premier est son extenseur, qui s'attache au condille externe de l'humerus, se confond avec l'extenseur commun, passe par-dessous le ligament annullaire, & se termine à l'extremité de la derniere phalange, en se confondant avec l'extenseur commun.

Le deuxiéme est l'abducteur, appellé hypotenard qui s'attache au ligament annullaire, à l'os du carpe qui est hors de rang, à l'os du metacarpe qui soutient le petit doigt, & se termine à la partie superieure, laterale interne de la premiere phalange: ce muscle éloigne le petit doigt des autres.

Muſcles de la cuiſſe.

La cuiſſe fait ſes mouvemens à la faveur de quinze muſcles ; elle eſt flechie par trois, le premier eſt le pſoas, qui s'attache à la partie laterale du corps de la derniere vertebre du dos, & des trois à quatre ſuperieures des lombes, auſſi-bien qu'à leurs apophiſes tranſverſes, ſe confond enſuite avec l'iliaque ; & ſe termine au petit trocanter. Le deuxiéme eſt l'iliaque qui s'attache dans toute la cavité interne de l'ileum, & à ſa circonference, ſe confond avec le pſoas & ſe termine au petit trocanter.

Le troiſiéme eſt le pectinus, qui s'attache à la partie anterieure du pubis, & ſe termine au-deſſous du petit trocanter.

La cuiſſe eſt étendue par trois, le premier eſt le grand feſſier, qui s'attache à la tuberoſité de l'iſchium, a ſon ligament, au coccix, à l'os ſacrum, & à la levre externe de l'os ileum, ſe confond avec l'aponevroſe du facialata, & ſe termine à la partie externe du femur, trois travers de doigts au-deſſous du grand trocanter.

Le deuxiéme est le moyen ~~du~~ fessier qui s'attache à la levre externe de l'os ileum, & se termine à la partie superieure du grand trocanter. Le troisiéme est le petit fessier, qui s'attache dans la cavité externe de l'os ileum, & se termine dans la cavité du grand trocanter.

La cuisse est portée en dedans par le triceps, la premiere tête s'attache à la partie superieure du pubis, proche la simphise, & se termine à la partie moyenne & interne du femur, la deuxiéme tête s'attache à la partie moyenne du pubis, & se termine à la partie superieure, moyenne & interne du femur au-dessus du premier.

La troisiéme tête s'attache à la partie inferieure du pubis & à la tuberosité de l'ischium & se termine à la partie posterieure du femur, depuis sa partie moyenne jusqu'au condille interne.

La cuisse est portée en dehors, & demi circulairement par six muscles, le premier est le piramidal qui s'attache à la partie moyenne, laterale & interne de l'os sacrum & se termine après avoir passé par l'échancrure de l'os ileum dans la cavité du grand trocanter.

Le deuxiéme eſt le gemeau ſuperieur qui s'attache à l'épine de l'iſchium & ſe termine dans la cavité du grand trocanter.

Le troiſiéme eſt le gemeau inferieur qui s'attache à la tuberoſité de l'ichium, & ſe termine dans la cavité du grand trocanter.

Le quatriéme eſt l'opturateur interne qui s'attache à la circonference interne du trou ovalle, à la membrane qui le bouche, & ſe termine dans la cavité du grand trocanter.

Le cinquiéme eſt l'opturateur externe qui s'attache à la circonference externe du trou ovalle, à la membrane qui le bouche, & ſe termine dans la cavité du grand trocanter en ſe confondant avec les autres.

Le ſixiéme eſt le quarré qui s'attache à la partie laterale externe de la tuberoſité de l'iſchium, & ſe termine à la partie poſterieure & interne du grand trocanter.

Muſcles de la Jambe.

La jambe fait ſes mouvemens par onze muſcles, elle eſt flechie par quatre.

Le premier eſt le demi nerveux, qui s'attache à la tuberoſité de l'iſchium, ſe confond avec une des têtes du biceps & ſe termine à la partie ſuperieure & interne du tibia.

Le deuxiéme eſt le demi membraneux qui s'attache à la tuberoſité de l'iſchium, & ſe termine à la partie poſterieure du condille interne du tibia.

Le troiſiéme eſt le biceps, dont la premiere tête s'attache à la tuberoſité de l'iſchium, ſe confond avec le demi nerveux, & la deuxiéme s'attache à la partie moyenne & poſterieure du femur, pour,après s'être réunies toutes les deux enſemble, s'aller terminer à la partie ſuperieure du peroné.

Le quatriéme eſt le grêle interne, qui s'attache à la partie moyenne de l'os pubis proche la ſimphiſe, & ſe termine à la partie ſuperieure & interne du tibia.

La jambe eſt étendue par quatre muſcles, le premier eſt le droit grêle, qui s'attache à l'épine inferieure & anterieure de l'ileum, & au rebord de la cavité cotiloide,le deuxiéme eſt le vaſte interne qui s'attache à la partie ſuperieure & interne du femur, le troiſiéme eſt le vaſte

externe qui s'attache à la partie superieure & externe du femur, le quatriéme est le crural qui s'attache à la partie superieure & anterieure du femur ; ces quatre muscles se confondent ensemble pour former un tendon qui s'attache à la rotule & à la partie superieure & anterieure du tibia.

La jambe est portée sur l'autre par le couturier, qui s'attache à l'épine superieure & anterieure de l'ileum, & se termine à la partie superieure & interne du tibia.

La jambe est tournée en dehors par le poplitée ou jaretiere, qui s'attache à la partie posterieure du condile externe du femur, & se termine à la partie superieure, moyenne & posterieure du tibia.

La jambe est portée avec la cuisse en dehors par le facialata, qui s'attache à l'épine superieure & anterieure de l'ileum, produit une aponévrose, qui se confond avec le grand fessier, & couvre la partie externe de la cuisse, & se termine à la partie superieure du peroné, ensuite recouvre toute la partie externe de la jambe.

Muſcles du Pied.

Le pied a huit muſcles pour faire ſes mouvemens, il eſt flechi par deux ; le premier eſt le jambier anterieur qui s'attache à la partie ſuperieure & anterieure du tibia, à la membrane ligamenteuſe, paſſe ſous le ligament annullaire, & ſe termine à l'os cuneiforme, qui ſoutient le poulce.

Le deuxiéme eſt le peronier anterieur qui s'attache à la partie ſuperieure, moyenne & anterieure du peroné, paſſe deſſous le ligament annullaire, & ſe termine à l'os du metatarſe, qui ſoutient le petit doigt.

Le pied eſt étendu par ſix muſcles, les deux premiers ſont les gemeaux, qui s'attachent à la partie ſuperieure & poſterieure des deux condilles du femur.

Le troiſiéme eſt le ſolaire, qui s'attache à la partie ſuperieure & poſterieure du tibia & du peroné, ſe confond avec les gemeaux, pour former le tendon d'achille, qui s'attache à la partie poſterieure du calcaneum, & produit une aponevroſe, qui s'attache ſur le ſublime

& se termine à la partie laterale des premiers phalanges.

La quatriéme est le plantaire qui s'attache à la partie posterieure du condille externe du femur, & se termine au calcaneum.

Le cinquiéme est le jambier posterieur, qui s'attache à la partie superieure & moyenne & posterieure du tibia, passe par le ligament annullaire, & se termine au scaphoide.

Le sixiéme est le peronier posterieur qui s'attache à la partie superieure & moyenne du peroné, passe par dessous le ligament annullaire, & se termine à la partie posterieure de l'os du metatarse qui soutient le poulce.

On observe que les deux jambiers portent le pied en dedans & les deux peroniers le portent en dehors.

Muscles communs des doigts.

Les doigts sont flechis par six muscles, le premier est le sublime qui s'attache à la partie inferieure du calcaneum, & se termine par quatre tendons aux deuxiémes phalanges, ce muscle est recouvert de la patte d'oye.

Le deuxiéme eſt le profond, qui s'attache à la partie ſuperieure & poſterieure du tibia, paſſe deſſous le ligament annullaire, & deſſous le flechiſſeur du poulce, avec lequel il ſe confond par une maſſe charnue, ſe termine enſuite par quatre tendons, qui paſſent par les ſéparations du ſublime, aux dernieres phalanges.

Le troiſiéme, quatriéme, cinquiéme & ſixiéme ſont les lombricaux, qui s'attachent aux tendons du profond, & ſe terminent aux parties laterales des premieres phalanges.

Les doigts ſont approchés & éloignés les uns des autres, par les interoſſeux internes & externes, qui s'attachent dans les intervalles des os du metatarſe, & ſe terminent aux parties laterales de premieres phalanges; les internes approchent les doigts & les externes les éloignent.

Les doigts ſont étendus par deux muſcles, le premier eſt le long, qui s'attache à toute la partie anterieure du peroné, paſſe ſous le ligament annullaire, & ſe diviſe en cinq tendons, dont l'un ſe termine à l'os du metatarſe qui ſou-

tient le petit doigt,& les quatre autres à l'extremité des dernieres phalanges, excepté au poulce.

Le deuxiéme est le court, autrement appellé pedieux, qui s'attache à la partie superieure du calcaneum & de l'astragal, se partage ensuite en quatre tendons, qui se terminent à l'extremité des dernieres phalanges, excepté au petit doigt.

Muscles du Poulce.

Le poulce a quatre muscles pour ses mouvemens, il est flechi par son flechisseur propre, qui s'attache à la partie superieure moyenne & posterieure du peroné, passe par la goutiere, qui est à la partie interne du calcaneum, par dessous un ligament annullaire & par dessous le thenar, gagne ensuite la plante du pied où là il se confond avec une masse charnuë du profond, & se termine à l'extremité de la derniere phalange.

Le poulce est étendu par son extenseur propre, qui s'attache à la partie superieure, moyenne & anterieure du peroné, passe par dessous le ligament annullaire, & se termine à la derniere phalange.

Le poulce eſt éloigné des autres doigts par le thenar, qui s'attache au calcaneum, au ſcaphoide, à un des cuneiformes & à l'os du metatarſe, qui ſoutient le poulce, & ſe termine à la partie poſterieure, laterale & interne de la premiere phalange.

Le poulce eſt approché des autres doigts par le tranſverſe, qui s'attache à l'os du metatarſe, qui ſoutient le petit doigt, traverſe la plante du pied, & ſe termine à la partie poſterieure, laterale & externe de la premiere phalange du poulce.

Muſcles du petit Doigt.

Le petit doigt eſt éloigné des autres doigts par l'hypothenar, qui s'attache au calcaneum, à l'os du metatarſe qui le ſoutient, & ſe termine à la partie poſterieure & externe de la premiere phalange du petit doigt.

Fin de la Myologie.

ANGEOLOGIE.

L'Angeologie est une science qui nous instruit des vaisseaux sanguins, organes destinés à porter le sang pour la nourriture de nos parties, & à rapporter celui qui est de superflu, ce qui s'exécute par la circulation, qui est consideré ou comme se faisant dans l'homme, ou comme se faisant dans le foetus.

De la circulation du sang dans l'homme.

On entend par la circulation du sang un mouvement de ladite liqueur du centre qui est le coeur à la circonference qui sont nos parties voisines ou éloignées, les tuyaux qui le charient du centre à la circonference sont les arteres, & ceux qui le rapportent de la circonference au centre sont les veines; les arteres partent du ventricule gauche du coeur, & les veines vont à l'oreillette droite.

Des Arteres.

De la partie superieure du ventricule



gauche du cœur part un gros tronc d'artere, qui dans ſon commencement produit deux arteres appellées coronaires, qui ſe diſtribuent au cœur pour ſa nourriture, enſuite faiſant un peu de chemin en montant il ſe refléchit de droite à gauche, pour former une croſſe; de la convexité de laquelle part trois troncs, qui ſont la carotide droite, la carotide gauche, & la ſous-claviere gauche; le concours de ces trois troncs forme l'aorte ſuperieure qui ſe diſtribue à toutes les parties ſituées au-deſſus du cœur, la croſſe ayant produit ces trois troncs, elle ſe refléchit de haut en bas, pour former l'aorte inferieure qui en fait la continuation & qui ſe diſtribue à toutes les parties ſituées au-deſſous du cœur.

De l'Aorte ſuperieure.

La carotide droite après avoir fait quelque trajet de chemin, produit la ſous-claviere droite.

La carotide tant droite que gauche, monte le long de la partie laterale de la trachée artere, juſqu'à la trachée du larinx ſans jetter de branches, enſuite ſe partage en deux troncs, dont le plus gros



prend le nom de carotide interne & le plus petit celui de carotide externe.

La carotide externe produit cinq branches, la premiere se nomme tiroïde, qui va à la glande tiroïde, aux muscles du larinx, & à l'œsophage; la deuxiéme se nomme sublinguale qui se distribue à la langue, à la glande sublinguale & aux muscles de la langue; la troisiéme branche se nomme maxillaire qui se distribue aux muscles de la machoire, des levres, du nez & autres; la quatriéme est la temporale qui se distribue aux parties de la face & à la partie anterieuredu crâne; de la temporale part l'artere de la dure-mere, qui entre dans le crane, par un trou qui se trouve au sphenoide appellé épineux, ensuite se distribue à la dure-mere; la cinquiéme est la cervicale posterieure, qui passe de devant en arriere, & se distribue aux muscles du col, de la tête, & à la partie posterieure du crane.

La carotide interne tant droite que gauche, étant separée de l'externe, entre dans le crane par un conduit qui se trouve à l'apophise pierreuse de l'os des tempes, ensuite se distribue à la dure-mere,

au cerveau & à ses parties, & produit une branche qui entre dans l'orbite par le trou optique, & qui se distribue à l'œil & à ses muscles, & une qui entre par la fente irreguliere, pour le même usage.

La sous-claviere droite, qui part de la carotide droite avec la sous-claviere gauche, qui part de la crosse, prennent ce nom sous la clavicule, & produisent chacune quatre branches, la premiere est la mammaire interne, qui produit la mediastine qui va au mediastin, la timique, qui se distribue à la glande du même nom, & la pericardine qui se distribue au pericarde; ensuite elle se couche le long de la partie interne du cartilage des côtes, & entre la troisiéme & quatriéme, elle produit une branche qui passe à travers les muscles intercostaux, pour se distribuer à la mammelle; de là continue son chemin en descendant jusqu'au muscle droit, le long duquel elle se continue jusqu'à sa partie moyenne où elle s'anastemose avec l'épigastrique; la deuxiéme branche est l'intercostal superieur, qui se distribue aux quatre côtes superieures, aux muscles intercostaux & à la plevre; la troisiéme est la cervicale

interne qui se distribue aux muscles extenseurs du col & de la tête & au pharinx ; la quatriéme est la vertebrale qui passe par les trous des apophises transverses des vertebres du col ; & étant parvenuë à la premiere vertebre, elle se loge dans une goutiere qui est à la partie posterieure de chaque apophise oblique superieure, & de là entre dans le crane par le trou occipital, & dessous la moëlle allongée, pour se distribuer au cerveau, au cervelet & à leurs parties ; aussi-bien qu'à la dure-mere, il faut observer qu'elle s'anastemose avec la carotide interne.

Lorsque la sous-claviere a produit ces quatre branches, elle passe par l'écartement des têtes des muscles scalenes, & parvient sous l'aisselle, où elle prend le nom d'axillaire, qui produit plusieurs branches ; l'une se nomme thorachique qui va à la partie externe du thorax, la deuxiéme se nomme scapulaire qui va aux muscles de l'omoplatte, la troisiéme se nomme cervical externe qui se distribue aux extenseurs du col & de la tête, la quatriéme se nomme mammaire externe qui se distribue aux mammelles,

enfin les cinquiémes sont les musculaires qui se distribuent aux muscles de l'omoplatte & de l'humerus.

L'axillaire étant parvenu à la partie superieure & interne de l'humerus, prend le nom de brachiale, ensuite descend le long de la partie anterieure & interne de l'humerus, dessous & à côté du biceps jusqu'à sa partie inferieure, dans tout ce chemin elle jette des branches, qui se distribuent aux parties voisines; étant parvenue à la partie inferieure de l'humeaus, s'enfonce dans le pli du bras dessous le rond pronateur, où là elle produit deux branches qui sont la cubitale & la radiale, appellée autrement l'artere du poulx.

La cubitale dans son commencement produit une branche, qui cotoye le long de la partie anterieure de la membrane ligamenteuse dessous le profond, & étant parvenue au-dessus du quarré, perce ladite membrane ligamenteuse, & se distribue aux extenseurs des doigts & du poignet, ensuite la cubitale continue son chemin le long de la partie anterieure & interne du cubitus dessous le cubital interne, passe de là par-dessous le ligament

annullaire, gagne la paulme de la main & se divise en plusieurs branches qui sont situées aux parties laterales des doigts jusqu'à leur extremité.

La radiale descend le long de la partie interne & anterieure du radius dessous le long supinateur, & étant parvenue à la parrie inferieure du radius, elle passe de la partie anterieure à la posterieure, où elle produit des branches, dont l'une s'anastemose avec la cubitale & les autres se distribuent au poulce, au dos & à la paulme de la main; dans tout ce chemin la cubitale & la radiale produisent des branches, qui se distribuent aux parties circonvoisines.

De l'Aorte inferieure.

La continuation de la crosse forme donc, comme il a été dit, l'aorte inferieure qui dans son commencement produit les arteres de ruishc, autrement appellés bronchiales, qui se distribuent dans toute la substance des poulmons pour leur produire la nourriture; ce tronc se trouve situé le long de la partie anterieure & laterale gauche du corps des vertebres du dos, dans ce chemin il produit huit à dix arteres appel-

lées intercoſtales inferieures, qui vont aux côtes, en ſe logeant comme les ſuperieures dans la goutiere qu'on y obſerve, & il en produit encore qui vont à l'œſophage appellées œſophagienes, enſuite ce tronc paſſe de la poitrine dans le bas-ventre deſſous & entre les deux appendices du diaphragme, & produit des troncs & des branches.

La premiere branche ſe nomme ſphrenique ou diaphragmatique, qui ſe diſtribue au diaphragme, ſouvent cette branche ne part pas de l'aorte, mais de la cœliaque, pour lors la premiere diſtribution eſt la cœliaque qui ſe diſtribue en trois branches.

La premiere eſt le ſplenique qui cotoye le long du pancreas, en lui donnant des branches appellées pancreatiques, & va ſe diſtribuer à la ratte pour ſa nourriture; de la ſplenique part la gaſtrique gauche qui va à la partie convexe de l'eſtomac, & ſe continue par pluſieurs branches le long de l'épiploon appellées gaſtripiploiques, il en part auſſi des branches qui vont au fond de l'eſtomac, appellées vaiſſeaux courts.

La deuxiéme branche de la cœliaque

eſt l'hépatique, qui va ſe diſtribuer au foye, pour lui porter la nourritnre, dans ſon chemin elle jette pluſieurs branches, ſçavoir la gaſtrique droite, qui va ſe rendre à la partie convexe de l'eſtomac, où elle s'anaſtemoſe avec la gaſtrique gauche; là elle produit auſſi des branches qui vont à l'épiploon appellées gaſtrepiploiques; la gaſtrique droite dans ſon commencement produit la duodenale qui va au duodenum, & la pancreatique qui va au pancreas, enſuite l'hépatique produit la pilorique qui va au pilore, & les ſiſtiques qui vont à la veſſicule du fiel.

La troiſiéme branche de la cœliaque, ſe nomme coronaire ſtomachique, qui va ſe diſtribuer à la partie concave de l'eſtomac, & s'anaſtemoſe enſuite avec les deux gaſtriques.

Lorſque la diaphragmatique ne part point de l'aorte, elle part de la coronaire ſtomachique ou de la cœliaque, faiſant pour lors la quatriéme diſtribution.

Au-deſſous de la cœliaque part de l'aorte un tronc appellé meſanterique ſuperieur qui ſe diſtribue au meſantere, à

ſes glandes, aux inteſtins grêles, & à une partie des gros, enſuite elle s'anaſtemoſe avec la meſanterique inferieure.

Au-deſſous de la meſanterique ſuperieures partent des parties laterales de l'aorte des émulgentes, qui ſont quelquefois ſimples, quelquefois doubles & quelquefois triples & quatruples; ces artere vont au rein, pour lui porter la nourriture & la matiere de la filtration; de ces arteres partent celles qui vont aux capſules atrabilaires.

Au-deſſous des émulgentes partent pour l'ordinaire de l'aorte, deux branches appellées arteres ſpermatiques, qui aux hommes ſe rendent aux teſticules pour les nourrir & pour leur porter la matiere de la filtration, & aux femmes elles ſe diſtribuent aux parties du baſſin, comme à la matrice & à ſes dépendances.

Au deſſous des ſpermatiques, quoique leur commencement ne ſoit pas toujours où je l'ai déterminé, part de l'aorte un tronc appellé meſanterique inferieure, qui ſe diſtribue aux gros inteſtins & dont une branche s'anaſtemoſe avec la meſanterique ſuperieure vers le milieu

du colum, & l'autre se continue le long du rectum & va à l'anus, & aux parties voisines & se nomme hemoroidale interne.

L'aorte outre ces troncs & ces branches produit depuis le diaphragme, jusqu'à sa bifurcation des arteres qui partent de sa partie posterieure, on les appelles lombaires qui se distribuent aux parties contenantes du bas-ventre.

L'aorte étant parvenu environ le corps de la derniere vertebre des lombes, elle se bifurque & produit les deux arteres iliaques, à l'angle de la bifurcation & posterieurement part pour l'ordinaire une branche appellée sacrée, qui se glisse le long de la partie interne de l'os sacrum.

Les iliaques ayant fait un trajet de chemin sans jetter des branches, elles se divisent en deux troncs, l'un se nomme iliaque interne& l'autre iliaque externe.

L'iliaque interne autrement appellée hypogastrique s'incline dans le bassin, où elle produit plusieurs branches, dont la premiere qui fait canal dans le fœtus, se nomme artere umbilicale, il en sera parlé ailleurs; la deuxiéme branche est l'opturatrice qui sort par le trou ovalle

en paſſant au travers les opturateurs & ſe diſtribue au triceps, aux corps caverneux & au perinė; la troiſiéme branche eſt la honteuſe interne, qui ſe diſtribue aux parties renfermées dans le baſſin, à la verge & au clitoris; la quatriéme enfin eſt l'hemoroidalle externe qui ſort par l'échancrure de l'os des iſles, & ſe diviſe en pluſieurs branches, qui ſe diſtribuent aux parties voiſines.

L'iliaque externe continue ſon chemin le long du muſcle pſoas juſqu'à l'arcade des muſcles du bas-ventre & produit deux arteres dont la premiere ſe nomme épigaſtrique, qui ſe diſtribue au muſcle droit & s'anaſtemoſe avec la mammaire, la deuxiéme eſt la muſculaire, qui ſe diſtribue au muſcle iliaque, &c.

L'iliaque externe ayant paſſé pardeſſous l'arcade des muſcles du basventre, prend le nom de cruralle, qui en ſon commencement produit la honteuſe externe, qui ſe diſtribue aux parties externes de la generation.

Au-deſſous de la honteuſe externe partent trois branches conſiderables, appellées muſculaires, qui ſe diſtribuent

aux

aux muſcles de la cuiſſe & de la jambe; la premiere branche s'incline vers la partie externe de la cuiſſe, la deuxiéme s'incline du côté de la partie interne, & la troiſiéme deſcend le long de la partie interne de la cuiſſe.

La cruralle a ſon commencement à la partie ſuperieure & anterieure de la cuiſſe, d'où elle s'incline à la partie interne, & de l'interne gagne la partie poſterieure juſqu'au jarret; dans ce chemin outre les branches nommées cideſſus, elle en produit d'autres qui vont aux parties voiſines.

La cruralle étant parvenue ſous le jarret produit trois branches, la premiere deſcend le long de la partie poſterieure du peroné & ſe nomme ſurale, la deuxiéme deſcend le long de la partie poſterieure du tibia & ſe nomme tibiale, la troiſiéme perce la membrane ligamenteuſe de derriere en devant & cotoyant la partie anterieure de ladite membrane en deſcendant, ſe va diſtribuer avec les deux autres aux muſcles de la jambe du pied & des doigts.

Des Veines.

Le sang ayant été ainsi distribué à toutes les parties du corps, soit pour leur nourriture, soit pour la filtration de quelque liqueur, est par conséquent dénué des particules necessaires à ses fonctions, ce qui fait qu'il est obligé de recevoir une préparation qui ne peut être qu'après avoir été reporté au cœur par des tuyaux appellés veines, qui different des arteres, en ce que les troncs de veines sont formés par les branches, & les troncs d'arteres forment des branches.

Le sang qui n'a pû être employé pour la nourriture des parties renfermées dans le crane est repris par des capillaires de veines, qui forment des branches qui se rendent à d'autres plus considerables ausquelles on a donné le nom de sinus, dont le nombre a été déterminé de dix-sept.

Le premier est le sinus longitudinal superieur qui se trouve au dos de la faulx, il commence au conduit borgne du coronal, & allant de devant en arriere se va dégorger dans les sinus lateraux; ce sinus est logé dans une goutie-

re qu'on remarque au coronal, à la jonction des parietaux & à l'occipital.

Le deuxiéme eſt le ſinus longitudinal inferieur, qui regne tout le long du tranchant de la faulx & ſe va rendre au torcular ou droit.

Le troiſiéme eſt le torcular ou droit qui reçoit le ſinus longitudinal inferieur & ſe termine entre les deux lateraux, il eſt très-court & eſt ſitué entre la jonction de la faulx avec la tente du cervelet.

Le quatriéme & cinquiéme ſont les ſinus lateraux, qui ſont pour ainſi dire la bifurcation du ſinus longitudinal ſuperieur, l'un & l'autre ſe trouvent logés dans la goutiere tranſverſale de l'occipital, & dans celle de l'os des tempes, qui font un demi cercle que ces ſinus ſuivent juſqu'à leur fin, qui eſt au trou déchiré, par où ils paſſent pour après former la jugulaire interne.

Les trois premiers ſinus dégorgent non ſeulement le ſang qu'ils contiennent dans les lateraux, mais encore les autres dont le ſixiéme & le ſeptiéme ſont les ſinus ſuperieurs de la baſe du crâne, qui ſont logés dans une goutiere, qui eſt au tranchant de l'apophiſe pierreuſe.

Le huitiéme & neuviéme sont les sinus inferieurs de la base du crâne, situés à la partie inferieure & anterieure de l'apophise pierreuse.

Le dixiéme & onziéme sont les sinus occipitaux, le douziéme & treiziéme sont les optalmiqués, le quatorziéme & quinziéme sont les sphenoidaux, tous ces sinus se trouvent au sphenoide, enfin le seiziéme & le dix-sepeiéme sont les sinus de la tenté du cervelet ; ces sinus, comme il a été dit, vont aux lateraux, en se communiquant l'un avec l'autre, & les lateraux se terminent au sortir du crane aux jugulaires internes, qui descendent le long de la partie laterale du col, à côté des carotides & de la trachée artere & se rendent à la veine sousclaviere ; dans leur chemin elles reçoivent quelquefois les cervicalles internes & externes.

Le sang qui n'a pû être employé pour la nourriture des parties exterieures de la tête & du col, revient par des veines qui reçoivent differens noms suivant leur situation, & qui se dégorgent dans les jugulaires externes, qui sont situés à la partie laterale du col, sous le muscle peaucier.

Celle qui se trouve à la partie anterieure du crâne, ou au front se nomme preparate, qui passant par le grand angle de l'orbite prend le nom d'angulaire, celle-ci se communique avec les sinus optalmiques, celle qui regne le long du nez se nomme nazalle, celle de la partie laterale de la tête se nomme temporale, celle qui passe sur le milieu de la machoire inferieure se nomme maxillaire, toutes ces branches vont donc se rendre aux jugulaires externes qui se terminent, ou aux jugulaires internes, ou à la sousclaviere, & qui dans leur chemin reçoivent les veines sublinguales, les tiroides, & quelquefois les cervicales internes & externes.

Le sang qui n'a pû être employé pour la nourriture de la main, revient par des capillaires de veines, qui forment des branches sur le dos de la main, dont celle qui se trouve entre les os du metacarpe, qui soutiennent le doigt annulaire & le petit doigt se nomme salvatelle, qui se réünit avec les autres branches, pour en former de plus considerables, qui reçoivent le nom de radiales & de cubitales, par rapport à leur situa-

tion,& qui reçoivent le ſang qui revient de tout l'avant-bras.

Les radiales & les cubitales étant parvenues vers le pli du bras, elles ſe réuniſſent enſemble, & là forment quatre branches qui prennent divers noms, celle qui eſt à la partie ſuperieure du pli du bras, ſe nomme cephalique, qui après avoir monté le long de la partie externe du bras gagne l'aiſſelle, pour ſe rendre à la veine axillaire; celle qui ſe trouve au milieu du pli du bras, ſe nomme mediane, qui va de la cephalique à celle qui ſe trouve à la partie inferieure du pli du bras appellée baſelique; celle qui ſe trouve au coude ſe nomme cubitale, ces trois veines concourrent à former la brachiale qui monte le long de la partie interne & anterieure du bras; dans ce chemin elle reçoit les veines qui rapportent le ſang du bras.

La brachiale parvenue ſous l'aiſſelle, forme avec la cephalique, l'axillaire qui reçoit pluſieurs branches, la premiere eſt ſa mammaire externe, qui rapporte le ſang des mammelles, la deuxiéme eſt la ſcapulaire, qui rapporte le ſang des

muſcles de l'omoplatte & du bras, la troiſiéme eſt la thorachique, qui rapporte le ſang du thorax, la quatriéme eſt la cervicale poſterieure qui rapporte le ſang de la partie poſterieure du col.

L'axillaire ayant reçû toutes ces branches, paſſe entre les têtes du ſcalene & parvient ſous la clavicule, où elle ſe nomme ſous-claviere, là elle reçoit pluſieurs branches; la premiere & la plus conſiderable eſt la jugulaire interne & la jugulaire externe, quand elle ne ſe rend pas à l'interne; la deuxiéme eſt la mammaire interne qui revient des muſcles droits en accompagnant l'artere; la troiſiéme & quatriéme ſont les cervicales internes & externes, quand elles ne vont point à la jugulaire, elles rapportent le ſang des parties du col; la cinquiéme eſt l'intercoſtale ſuperieure, qui rapporte le ſang des côtes ſuperieures & des muſcles intercoſtaux; la ſixiéme eſt la timique qui rapporte le ſang de la glande du même nom; la ſeptiéme eſt la mediaſtine qui vient du mediaſtin; la huitiéme enfin eſt la pericardine qui vient du pericarde.

La sous-claviere ayant reçûë toutes ces branches, se réunit avec celle du côté opposé & forme la veine cave superieure.

Le sang qui n'a pû être employé pour la nourriture des parties de la poitrine, est repris par des veines appellées intercostalles inferieures situées de même que les arteres dans la goutiere des côtes & qui vont se rendre à la veine azigos, située le long de la partie laterale droite du corps des vertebres du dos; l'azigos ensuite va se rendre à la veine cave superieure.

La veine cave superieure étant formée par les deux sous-clavieres, & ayant reçû l'azigos, va se rendre dans l'oreillette droite du cœur, pour y décharger le sang qui vient de toutes les parties superieures où je le laisse pour le reprendre plus bas.

Il faut observer 1o. qu'à la réunion de la jugulaire interne gauche avec l'axillaire & la sous-claviere, vient se rendre le canal thorachique, qui apporte ou le chile ou la limphe qui se mêle avec le sang; en second lieu que la veine azigos, par sa partie inferieure se commu-

nique avec la veine cave inferieure avant qu'elle entre dans la poitrine.

Le sang qui n'a pû être employé pour la nourriture du pied revient par des capillaires de veines, qui forment des branches, lesquelles étant réunies ensemble forment la saphene interne & l'externe.

La saphene interne commence à la malleole interne, monte ensuite sous la peau le long de la partie interne de la jambe & de la cuisse, & va se rendre à la cruralle un peu au-dessous de l'arcade des muscles du bas-ventre.

La saphene externe monte le long de la partie externe de la jambe, pour s'aller rendre environ le jarret à la cruralle, conjointement avec les autres branches qui rapportent le sang des parties voisines.

La cruralle a donc son commencement au jarret & est formée par les branches ci-dessus, qui rapportent le sang du pied & de la jambe; du jarret elle monte en s'inclinant du côté de la partie interne de la cuisse; étant parvenue vers le milieu de la cuisse, elle s'incline de la partie interne à la partie an-

terieure en montant à l'arcade des muſcles du bas-ventre ; dans tout ſon chemin elle reçoit les branches des veines, qui rapportent le ſang de la cuiſſe.

La cruralle étant parvenue à la partie ſuperieure de la cuiſſe, reçoit trois branches qui ont des noms particuliers; la premiere qui vient du ſcrotum, ou des grandes levres, ſuivant le ſexe, ſe nomme honteuſe externe ; la deuxiéme ſe nomme ſaphene interne ; la troiſiéme eſt la muſculaire qui vient des muſcles flechiſſeurs & extenſeurs de la jambe, extenſeurs & abducteurs de la cuiſſe.

La cruralle ayant reçû ces branches paſſe par-deſſous l'arcade des muſcles du bas-ventre, & à ſon entrée elle reçoit la veine muſculaire, qui vient de l'iliaque, & l'épigaſtrique qui vient des muſcles droits, & là elle commence à prendre le nom d'iliaque externe.

Le ſang qui n'a pû être employé pour la nourriture des parties renfermées dans le baſſin, de la verge, & des muſcles de la cuiſſe revient par les veines hemoroidalles externes, les honteuſes internes & les opturatrices, qui vont former les hypogaſtriques, autrement appellées iliaques internes.

L'iliaque interne ensuite s'anastemose avec l'iliaque externe, pour former un tronc qui a le nom seul d'iliaque; cet iliaque après un peu de chemin s'anastemose avec celle du côté opposé, pour former la veine cave inferieure, environ l'angle que forme l'union des deux iliaques, & vient se rendre à la veine sacrée.

La veine cave inferieure, monte ensuite le long de la partie laterale droite du corps des vertebres des lombes, à côté de l'aorte, jusqu'au diaphragme; dans tout ce chemin elle reçoit des branches de veines, qui sont nommées lombaires, outre cela elle reçoit la veine spermatique droite, qui vient du testicule droit, & la veine émulgente de chaque côté qui vient des reins; la veine émulgente gauche qui reçoit la veine spermatique gauche.

La veine cave inferieure étant parvenuë à la hauteur du foye, passe par sa partie concave dans une goutiere qui s'y trouve, & ensuite entre dans la poitrine par un anneau que forme le diaphragme.

Le sang qui n'a pû être employé pour la nourriture du rectum, est repris par la veine hemoroidale interne, qui va se ren-

dre à la veine meſanterique inferieure ; qui rapporte le ſang d'une partie des gros inteſtins, & qui ſe va rendre à la veine ſplenique.

Le ſang qui revient des inteſtins grêles & d'une partie des gros eſt repris par la veine meſanterique ſuperieure qui ſe va rendre à la veine porte, en s'anaſtemoſant avec la veine ſplenique; dans ce chemin la meſanterique ſuperieure reçoit la veine gaſtrique droite, qui vient de la partie convexe de l'eſtomac, & la gaſtrique droite reçoit les gaſtrepiploïques qui viennent de l'épiploon.

Le ſang qui revient de la ratte eſt repris par la veine ſplenique, qui va ſe rendre avec la meſanterique ſuperieure à la veine porte; dans ſon chemin elle reçoit les veines pancreatiques, qui viennent du pancreas; la veine meſanterique inferieure, & la gaſtrique gauche, qui vient de la partie convexe de l'eſtomac.

Le ſang qui revient de la partie concave de l'eſtomac eſt repris par la coronaire ſtomachique, qui va ſe rendre à la veine ſplenique ou à la veine porte.

La veine porte ayant reçû toutes ces branches charie le ſang dans le ſinus de la

porte

porte dans lequel on obferve plufieurs embouchûres, qui ne font que les diftributions de la veine porte, qui conduifent le fang dans toute la fubftance du foye, pour produire la filtration de la bile, après quoi ce fang eft repris par des branches de veines qui fe nomment hepatiques, qui reçoivent non feulement le fang qui vient de la veine porte, mais encore celui qui a été pôrté par l'artere hepatique, enfuite les veines hepatiques vont fe rendre à la veine cave inferieure dans l'endroit où elle paffe dans la goutiere du foye, où là elle reçoit auffi la veine fprenique ou diaphragmatique qui vient du diaphragme, & le canal veneux dans le fœtus.

La veine cave inferieure monte enfuite fe rendre dans l'oreillete droite du cœur, conjointement avec la veine cave fuperieure, le fang va de l'oreillete droite dans le ventricule droit ou anterieur, qui le renvoye dans l'artere poulmonaire, pour qu'elle le diftribue aux pulmons, afin qu'il puiffe y acquerir de la part de l'air les particules capables de nourrir & filter, & dont il eft denué en y entrant; ce fang ayant traverfé la fubftance des

poulmons, en revient par des branches de veines qui se réunissent ensemble & qui forment au sortir des poulmons quatre troncs trè-cours; sçavoir, deux de chaque côté, ces quatre troncs sont nommés veines pulmonaires, ils rapportent le sang dans l'oreillette gauche du cœur, qui le pousse dans le ventricule gauche ou posterieur, & du ventricule il est envoyé dans l'artere aorte qui le distribue, comme il a été dit ci-dessus, à toutes les parties du corps pour leur produire la nourriture & l'accroissement, pour reparer les pertes, & enfin pour servir à la filtration des differentes liqueurs.

De la circulation du sang dans le fœtus.

Le fœtus renfermé dans la matrice est enveloppé de deux membranes, la premiere est l'aminios qui renferme cette liqueur que l'on voit sortir dans le tems de l'accouchement, lorsque les membranes se sont ouvertes, & dans laquelle le fœtus nage; la deuxiéme est le corium qui est uni avec l'amnios & qui est adherant à la surface externe du placenta, & qui est contigu avec la matrice.

Le placenta, autrement appellé arriere-faix, ou delivre, n'eſt autre choſe qu'une maſſe vaſculaire dont la figure repreſente à peu près celle d'un gâteau, & c'eſt à ſa faveur que le fœtus reçoit le ſang pour ſa nourriture, & ſe décharge de celui qui eſt ſurnumeraire à ſa nourriture.

Cette maſſe ſe trouve appliquée & adherante à la ſurface interne de la matrice, ſoit à droit, ſoit à gauche, anticipant vers ſon fond & dans ſa partie poſterieure; on y conſidere deux ſurfaces, l'une interieure, inégale & adherante à la matrice par les vaiſſeaux de communication, l'autre eſt exterieure & polie à la faveur de l'amnios qui la tapiſſe.

La ſubſtance n'eſt point charnue, comme diſent certains Anatomiſtes, puiſque l'on obſerve que ce n'eſt que l'entrelaſſement des vaiſſeaux de tout genre qui forment plûtôt un corps vaſculaire ou glanduleux, qu'un corps charnu.

L'adherance que le placenta a avec la matrice ne vient que de la part de l'anaſtemoſe des arteres capillaires de la ma-

trice avec les veines capillaires du placenta, & de l'anastemose des arteres capillaires du placenta avec les veines capillaires de la matrice.

C'est par cette mutuelle communication d'arteres & de veines que le fœtus reçoit sa nourriture & se décharge de ce qui est de superflu, ainsi les veines capillaires du placenta s'étant anastemosées avec les arteres de la matrice, elles reçoivent de la mere un sang chargé de particules nourriciers, ces capillaires se réunissent ensuite ensemble pour former des branches, qui après avoir parcouru toute la substance du placenta, se rendent à sa surface exterieure où elles rampent, & là environ le milieu elles se réunissent toutes ensemble pour ne produire qu'un seul tronc auquel on a donné le nom de veine ombilicale qui concoure avec les deux arteres ausquelles elle se jointà fcrmer un cordon d'environ demi aulne de longueur plus ou moins.

Il faut observer ici deux choses, premierement que la veine ombilicale dans toute l'étendue du cordon se contourne autour des deux arteres en forme de

viſſe ou de ſpirale, & ſecondement qu'il eſt neceſſaire de la longueur de ce cordon, pour que le délivre ne ſoit pas ſi ſujet à ſe détacher dans le tems que l'enfant ſe retourne, ce qui occaſionneroit des pertes de ſang accompagnées de la mort de l'enfant; & pour que, quand l'enfant ſort, il puiſſe répondre à l'intervalle qu'il y a entre le fond de la matrice & l'enfant dehors, ce qui fait que nous devons toujours prendre la précaution de nous aſſurer ſi le cordon n'eſt point embaraſſé avec l'enfant, parcequ'il devient plus court, & en voulant tirer l'enfant on tire violemment le délivre, & même ſi ſon adherance eſt très-forte le fond de la matrice.

La veine ombilicale ayant aidé à former le cordon, & étant parvenue au milieu du ventre du fœtus, paſſe par l'anneau que forment les aponevroſes des muſcles obliques & tranſverſes, après quoi elle quitte les deux arteres & monte obliquement le long de la ſurface externe du peritoine renfermé dans ſon tiſſu cellulaire, & gagne l'échancrure du foye pour s'aller ouvrir dans une dilatation de la veine porte appellée ſinus

de la porté qui reçoit le ſang qui vient par cette veine umbilicale, lequel ſe mêle avec celui qui revient de l'eſtomac, des inteſtins, de la ratte & du pancreas par la veine porte qui décharge auſſi le ſang dans le même ſinus.

Dans ce ſinus ce ſang qui vient tant de la veine ombilicale que de la veine porte, ſe partage en deux parties; la premiere enfile le canal veneux qui fait la continuité de la veine ombilicale, ce ſang ne paſſe point dans la ſubſtance du foye & va tout d'un coup à la faveur du canal veneux à la veine cave inferieure, à l'endroit où elle paſſe par le diaphragme; la deuxiéme partie du ſang contenue dans le ſinus, eſt repriſe par un nombre d'embouchures qu'on obſerve dans la circonference de ce ſinus, & qui ſont le commencement des diſtributions de la veine porte, leſquelles charient le ſang dans toute la ſubſtance du foye pour produire la filtration de la bile.

Le ſang porté au foye ayant ſervi à la filtration de la bile, & le ſang porté par l'artere hépatique ayant ſervi à la nourriture du foye, l'un & l'autre eſt

repris par les veines hépatiques qui le reportent dans la veine cave inferieure au même endroit du canal veneux.

Le ſang qui n'a pû être employé pour la nourriture de toutes les parties ſituées au-deſſous du diaphragme revient par la veine cave inferieure qui étant parvenue entre le diaphragme & l'oreillette droite du cœur mêlé ſon ſang avec celui qui vient de la veine ombilicale par le canal veneux, & avec celui qui vient du foye par les veines hépatiques.

Le ſang qui revient de toutes les parties ſituées au-deſſus du cœur eſt reçu par la veine cave ſuperieure qui mêle ſon ſang dans l'oreillette droite du cœur avec celui de la veine cave inferieure.

Le ſang des deux veines caves étant dans l'oreillette droite, là il ſe partage en deux parties ; la premiere paſſe de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche par un trou appellé oval ou botal de ſa figure & du nom de l'autheur, ce trou ſe trouve à la cloiſon des deux oreillettes, ce ſang ne va point dans le ventricule droit, la deuxiéme partie de ſang va dans l'oreillette droite dans le ventricule droit ou anterieur qui le

chasse dans le tronc de l'artere pulmonaire qui se divise en trois branches ; la premiere & la plus considerable se nomme conduit botal du nom de l'autheur, ou canal de communication ; la deuxiéme & troisiéme branche, sont les arteres pulmonaires.

Le sang du ventricule droit & anterieur étant dans le tronc arteriel pulmonaire se partage donc en trois parties; la premiere va de l'artere pulmonaire dans l'aorte tout droit par le conduit botal, cette partie de sang ne passe point dans les poulmons, les deux autres parties de sang sont celles qui se distribuent aux poulmons par les arteres pulmonaires pour y entretenir la circulation ; ce sang après avoir parcouru les poulmons en revient par les racines de veines pulmonaires qui le déchargent dans l'oreillette gauche du cœur où il se mêle avec celui qui a passé de l'oreillette droite dans cette oreillette gauche.

Ces deux parties de sang de l'oreillette gauche sont poussées dans le ventricule gauche & posterieur qui le chasse dans l'aorte où il se mêle avec celui qui est

venu de l'artere pulmonaire par le conduit botal.

Ce ſang étant dans l'aorte ſe diſtribue à toutes les parties du corps du fœtus tant pour les nourrir, augmenter & accroître, que pour produire les differentes filtrations qui ſe font chez lui comme dans l'adulte.

De chaque artere iliaque interne, autrement appellé hypogaſtrique, part un canal de décharge appellé artere ombilicale qui monte le long de la partie laterale & poſterieure de la veſſie ſur la ſurface externe du peritoine, enfermée dans ſon tiſſu cellulaire; & étant toutes deux parvenues au milieu du ventre, s'accompagnent de la veine ombilicale & paſſent par l'anneau des aponevroſes des muſcles obliques & tranſverſes, ſe continuant le long du cordon en ſe contournant avec la veine en forme de viſſe.

Ces deux arteres étant parvenues au placenta, elles ſe diviſent chacune en pluſieurs branches, qui après avoir rampé ſur ſa ſurface exterieure, s'enfoncent dans ſa ſubſtance & ſe terminent par des capillaires d'arteres qui s'anaſtemo-

fent avec les capillaires de veines de matrice pour leur porter ce qui eſt de ſuperflu à la nourriture du fœtus.

Il faut obſerver que les deux arteres ombilicales & la veine dans leur trajet qui forme le cordon, ſont enveloppées de la continuation des membranes qui renferment le fœtus ; on obſerve encore que le trou ovale ſe ferme, que le conduit botal devient ligament auſſi bien que la veine ombilicale & les deux arteres, & que l'anneau de l'ombilic ſe ferme.

Pour ce qui eſt de l'ouraque on le trouve ligament dans le fœtus, commençant au fond de la veſſie & montant entre les deux arteres ombilicales juſqu'à l'anneau des aponevroſes des muſcles obliques & tranſverſes où on obſerve qu'il diſparoît en s'épanouiſſant au commencement du cordon, il regne auſſi ſur la ſurface externe du peritoine, renfermé dans ſon tiſſu cellulaire.

De la Neurologie.

La Neurologie eſt une ſcience qui nous inſtruit des organes deſtinés à

produire à nos parties le mouvement & le sentiment, soit à la faveur des esprits animaux, soit à la faveur des ébranlemens; on nomme ces organes, nerfs.

Les nerfs sont considerés comme des cordons formés d'un nombre infini de filets qui ont leur principe ou au cerveau & cervelet, ou à la moëlle de l'épine.

Des dix paires de nerfs qui partent du cerveau & de ses dépendances.

La premiere paire de nerfs du cerveau sont les olfactifs qui partent de la partie anterieure des corps canelés, passe le long & à côté de l'apophise cristagalli, se partagent ensuite en plusieurs filets qui enveloppés de la dure & piemere passent par les trous que l'on remarque à la partie superieure de l'etmoïde & s'épanouissent à la membrane pituitaire, membrane qui tapisse toutes les lames du nez pour l'organe de l'odorat.

La deuxiéme paire de nerfs du cerveau sont les optiques qui partent des éminences appellées couches des nerfs

optiques; ayant fait un trajet de chemin, elles se réunissent ensemble & ensuite se divisent pour passer par le trou optique & entrer dans l'orbite, delà gagnent la partie posterieure du globe de l'œil, passent au travers de la cornée opaque ou scelerotique, aussi-bien que de l'uvée ou coroïde & s'épanouissent sur la surface interne de l'uvée pour former une membrane très-mince appellée la retine organe de la vûë.

La troisiéme paire de nerfs du cerveau sont les moteurs qui partent de la partie anterieure de l'éminence annullaire, entrent dans l'orbite par la fente irreguliere, & se partagent en plusieurs branches; l'une se termine au releveur de l'œil & de la paupiere, la deuxiéme se rend à l'abducteur, & les deux autres à l'abaisseur, & au petit oblique.

La quatriéme paire de nerfs du cerveau sont les pathetiques qui partent des éminences nates & passent par la fente irreguliere du sphenoide pour se terminer au grand oblique de l'œil.

La cinquiéme paire de nerfs du cerveau part de l'éminence annulaire & se partage en trois cordons.

Le premier ſe nomme optalmique qui avant de paſſer par la fente irreguliere produit l'intercoſtal, entre enſuite dans l'orbite par la fente irreguliere & ſe partage en deux branches, la premiere ſort de l'orbite par le trou ou échancrure du coronal pour ſe diſtribuer à la partie anterieure du crâne.

La deuxiéme branche ſort de l'orbite par le trou orbitaire interne formé par l'union de l'os planum avec le coronal & ſe diſtribue à la membrane du nez; outre ces deux branches l'optalmique ſe diſtribue auſſi aux parties de l'œil & à la glande lacrimale.

Le deuxiéme cordon de la cinquiéme paire des nerfs ſe nomme maxillaire ſuperieur, il ſort du crâne par le trou rond du ſphenoide, appellé auſſi trou maxillaire ſuperieur, entre dans l'orbite, & ſe partage en deux branches, la premiere enfile le conduit guſtatif ou palatin, pour ſe diſtribuer à la voute du palais, la deuxiéme branche continue ſon chemin tout le long d'un conduit appellé orbitaire externe pour ſortir hors de l'orbite & ſe diſtribue aux dents de la machoire ſuperieure & aux parties de ladite machoire.

Le troisiéme cordon de la cinquiéme paire de nerfs, se nomme maxillaire inferieure, il sort du crâne par le trou ovale du sphenoide appellé aussi maxillaire inferieure, & produit ensuite plusieurs branches, la premiere se perd dans le muscle crotafite, la seconde passe entre l'apophise coronoide & le condille de la machoire inferieure interieurement pour entrer par le conduit mentonier & se distribuer aux dents de ladite machoire, & après sort de ce conduit proche le menton, & se distribue aux parties de la machoire; enfin les autres branches se perdent dans le muscle masseter, dans la glande parotide, dans le muscle buccinateur, & au conduit cartilagineux de l'oreille, & particulierement il y a une branche qui entre dans la caisse du tambour par une sinuosité qui se trouve à la partie posterieure de la caisse au-dessus de la trompe d'Eustache, cette branche se rend à la membrane du tambour, & se nomme la corde du tambour.

La sixiéme paire de nerfs du cerveau sort de la partie posterieure de l'éminence annulaire, produit une branche qui aide à la formation du nerf intercostal, ensuite sort du crâne & entre

dans l'orbite par la fente irreguliere ; pour s'aller perdre toute entiere au muscle abducteur de l'œil.

La septiéme paire de nerfs du cerveau sont les auditifs qui partent de la partie posterieure & laterale de l'éminence annullaire, après quoi se partage en deux portions, l'une se nomme portion molle & l'autre portion dure, ce qui répond à leur plus ou moins de consistance.

Ces deux portions entrent par un trou appellé auditif interne, qui se rencontre à la face interne & posterieure de l'apophise pierreuse de l'os des tempes ; ces deux portions étant dans le conduit auditif, elles se séparent l'une de l'autre, sçavoir la portion molle, se distribue au labyrinte, aux canaux demi circulaires, au limaçon & dans le vestibule, & la portion dure, continue son chemin dans un conduit particulier & sort du crâne par l'ouverture de ce conduit, qui est situé entre l'apophise mastoide & stiloide appellé stilomastoidien, & se distribue aux muscles qui s'attachent à l'apophise mastoide & stiloide, à la glande parotide, aux muscles de la face, &c.

La huitiéme paire de nerfs du cerveau se nomme paire vague, parce

qu'elle se distribue dans la poitrine & dans le bas-ventre çà & là, elle part des éminences piramidalles par plusieurs filets qui sortent du crâne par la partie anterieure du trou dechiré étant accompagnée du nerf spinal ; à sa sortie elle produit des branches au larinx & pharinx, ensuite elle descend le long de la partie laterale du col à côté de la trachée artere & des carotides jusqu'à l'entrée de la poitrine, où elle produit les deux nerfs recurrens, qui remontent de bas en haut, le droit dessous la sous-claviere droite, & le gauche dessous la crosse, & côtoyent les parties laterales de l'œsophage & de la trachée artere jusqu'au larinx, en se distribuant à toutes ces parties ; la huitiéme paire produit ensuite en s'anastemosant avec le nerf intercostal un plexus appellé cardiaque, qui se distribue au cœur & au pericarde, & un plexus appellé pulmonaire, qui se distribue aux poulmons, après quoi descendant le long de l'œsophage, vient se rendre à l'orifice superieur de l'estomac, où il forme le plexus stomachique, qui se distribue à l'estomac, de là produit avec l'intercostal le plexus hépatique qui va au foye, & le plexus splenique qui va à la ratte.

Le nerf intercoſtal eſt formé par une branche de la cinquiéme paire, & par une de la ſixiéme, ſort enſuite du crâne par le conduit par où entre la carotide interne; à ſa ſortie forme un ganglion qui s'anaſtemoſe avec la deuxiéme paire de nerfs & la premiere vertebrale; de ce ganglion il en part pluſieurs filets, qui ſe diſtribuent aux muſcles fléchiſſeurs du col & de la tête, enſuite l'intercoſtal deſcend le long de la partie anterieure & laterale du col juſqu'à la partie ſuperieure de la poitrine; dans ce chemin, elle ſe communique avec les nerfs vertebraux; étant parvenue à l'entrée de la poitrine, elle forme un ganglion, d'où partent des filets de nerfs, qui aident avec la huitiéme paire, à former le plexus cordiaque, qui va au cœur.

L'intercoſtale enſuite deſcend dans la poitrine le long de la partie laterale des vertebres du dos, ſur la partie interne de la racine des côtes, ſe communiquant avec les nerfs dorſaux, & étant parvenu environ la ſixiéme ou ſeptiéme vertebre produit pluſieurs branches qui s'anaſtemoſent enſemble & forment là l'intercoſtale anterieure, pour la diſtinguer de celle d'où elle part; qui dans cet endroit ſe nomme intercoſtale poſ-

terieure, qui continue toujours ſa route le long de la partie laterale du corps des vertebres du dos & des lombes, & le long de l'os ſacrum, où elle s'anaſtemoſe avec celle du côté oppoſé.

Dans tout ce chemin l'intercoſtale inferieure produit des filets qui ſe diſtribuent aux parties voiſines, & étant parvenuë à l'os ſacrum, elle communique avec les nerfs lombaires & ſacrés.

L'intercoſtale anterieure paſſe au travers du diaphragme, & étant dans le ventre produit avec la huitiéme paire, le plexus hépatique qui va au foye & le plexus ſplenique qui va à la ratte, de là eſt produit le plexus renal, qui va aux reins & capſules atrabilaires, enſuite eſt formé le plexus meſanterique qui accompagne les diſtributions des arteres meſanteriques, & va tant au meſanterique qu'aux inteſtins, & enfin ſe forme le plexus ſacré ou hipogaſtrique, qui ſe diſtribue aux parties qui ſe trouvent renfermées dans le baſſin.

La neuviéme paire de nerfs du cerveau appellée guſtatif, part des éminences olivaires & ſort du crâne par les trous qui ſe rencontrent au-deſſus des condilles de l'occipital, trous auſſi nommés guſtatifs, enſuite ſe perd dans la ſubſtan-

ce de la langue, où elle forme les mamelons pour l'organe du goût, elle se perd aussi dans les muscles sternohyoidiens & bronchiques, & dans la glande timique; cette neuviéme paire se communique avec la branche de la cinquiéme paire, qui se distribue à la langue, & avec les premiers nerfs vertebraux.

La dixiéme paire de nerfs du cerveau, part de l'extremité posterieure des éminences olivaires, entre l'occipital & la premiere vertebre du col, passe dessous les arteres vertebrales dans la gouttiere qui se trouve derriere les apophises obliques superieures de la premiere vertebre du col, & se distribue aux muscles obliques & extenseurs de la tête, & se communique avec la premiere paire vertebrale & le nerf intercostal.

Des trente paires de nerfs qui partent de la moëlle de l'épine.

La moëlle de l'épine qui est comme on sçait la continuation de la moëlle allongée, & qui prend ce nom entre l'occipital & la premiere vertebre du col, se trouve logée le long du canal que forment les vertebres réunis ensemble, & dans ce chemin produit trente paires

de nerfs qui sortent par les trous qu'on observe entre la réunion de chaque vertebre lateralement & entre les apophises obliques, & qui ont differens noms, & vont se distribuer en differentes parties.

La premiere paire de nerfs de la moëlle de l'épine sont les spinales qui partent de la partie laterale de la moëlle de l'épine, montent de bas en haut, entrent dans le crâne par le trou occipital & par-dessous la moëlle allongée, gagnent la huitiéme paire avec laquelle elles s'accompagnent, pour ensuite sortir du crâne avec elle, par la partie anterieure du trou déchiré, après quoi elle quitte la huitiéme paire & se perd au muscle trapese & au romboide; dans ce chemin le nerf spinal, communique avec les trois premieres branches vertebrales.

De la partie laterale des vertebres du col partent de chaque côté sept branches de nerfs appellées vertebrales & suivant quelques-uns cervicales.

La premiere paire de nerfs vertebrale ou cervicale étant partie de la moëlle de l'épine passe par le trou qui est entre la premiere vertebre du col & la seconde & se partage en deux branches, l'une se distribue à la partie posterieure de la

tête & superieure du col, la seconde s'anastemose avec la huitiéme, neuviéme & dixiéme paire, avec l'intercostale & avec la deuxiéme cervicale ou vertebrale.

La deuxiéme paire de nerfs vertebrale ou cervicale après être sortie par le trou qui est entre la deuxiéme & troisiéme vertebre du col ; se distribue par plusieurs branches à toutes les parties du col, & se communique avec la troisiéme vertebrale.

La troisiéme paire de nerfs vertebrale ou cervicale, après être sortie par le trou qui est entre la troisiéme & quame vertebre du col ; se distribue à la peau du col, aux extenseurs du col & de la tête & produit le nerf diaphragmatique & communique avec la quatriéme cervicale.

La troisiéme paire vertebrale ayant fourni le nerf diaphragmatique, autrement nommé sphrenique, il descend dans la poitrine le long de la partie laterale & anterieure du pericarde jusqu'au diaphragme auquel il se distribue.

La quatriéme paire de nerfs vertebrale ou cervicale après avoir passé par le trou qui est entre la quatriéme & cinquiéme vertebre du col fournit des

branches aux muſcles voiſins, & communique avec la cinquiéme vertebrale & le nerf diaphragmatique ou ſphrenique.

La cinquiéme, ſixiéme & ſeptiéme paire de nerfs vertebrales ou cervicales, après avoir paſſé entre la cinquiéme & ſixiéme, ſixiéme & ſeptiéme, ſeptiéme & premiere vertebre du dos, forment les nerfs brachiaux qui vont ſe diſtribuer aux extremités ſuperieures.

Les nerfs brachiaux qui ſont auſſi formés par la premiere paire dorſale ſont au nombre de ſix qui paſſent par la ſéparation du muſcle ſcalene pour ſe rendre ſous l'aiſſelle.

Le premier cordon brachial deſcend le long de la partie interne du bras à côté du muſcle biceps, & gagne l'avant-bras pour ſe perdre à la peau qui ſe recouvre.

Le deuxiéme cordon brachial deſcend le long de la partie interne du bras, étant parvenu au ply du bras deſcend tout le long de la partie anterieure de l'avant-bras entre le muſcle ſublime & profond en leur fourniſſant des filets; arrivé au poignet paſſe par-deſſous le ligament annulaire commun & s'incline dans la paulme de la main, ſe diſtri-

bue aux muſcles qui y ſont & aux doigts.

Le troiſiéme cordon brachial deſcend le long de la partie interne du bras, paſſe par une goutiere qui eſt à la partie poſterieure du condille interne de l'humerus, deſcend enſuite le long de la partie interne du cubitus donnant dans ſon chemin des filets à tous les muſcles, & étant parvenu à la partie inferieure du cubitus, ſe partage en deux branches, la premiere entre dans la paulme de la main ſe diſtribuer au muſcle hypotenar & aux interoſſeux, après avoir paſſé par la goutiere que l'os du carpe qui eſt hors de rang forme, ſa ſeconde branche produit des filets qui ſe diſtribuent au doigt annulaire & petit doigt & aux tegumens qui recouvrent le deſſus de la paulme de la main.

Le quatriéme cordon brachial deſcend le long de la partie interne du bras entre le biceps & le coracobrachial juſqu'à la partie moyenne d'où il paſſe de la partie interne à l'externe entre le long & le court extenſeur, s'incline enſuite vers la partie ſuperieure de l'avant-bras où il ſe partage en deux branches; la premiere ſe diſtribue au long & court ſupinateur, & aux extenſeurs des doigts & du poignet, la ſeconde deſcend le

long du radius avec l'artere radiale & étant parvenu à la partie inferieure se perd aux tegumens qui recouvrent le dessus de la main, le poulce, le doigt index, & le doigt du milieu.

Le cinquiéme cordon brachial descend le long de la partie interne du bras, & gagne son pli pour se distribuer à la peau qui recouvre l'avant-bras.

Enfin le sixiéme cordon brachial va de la partie superieure & interne du bras à la partie externe pour se perdre dans les muscles deltoides, sous épineux, grand dorsal, grand & petit rond.

De la partie laterale des vertebres du dos partent douze nerfs de chaque côté ausquels on a donné le nom de dorsaux.

La premiere paire de nerfs dorsale étant sortie par les trous qui sont entre la premiere & seconde vertebre du dos, remonte pour se confondre avec la derniere paire vertebrale ou cervicale, & aide par ce moyen à la formation des nerfs brachiaux qui sont expliquez ci-dessus.

Les onze autres paires de nerfs dorsales après être sortie par les trous qui sont entre chaque vertebre du dos, produisent des branches qui se logent dans les

ſes goutieres qui ſe rencontrent à la partie inferieure & interne de chaque côte, toutes ces branches ſe diſtribuent à la plevre, aux muſcles intercoſtaux, à ceux qui recouvrent la poitrine, aux muſcles triangulaires.

Les dernieres paires de nerfs dorſales ſe communiquent avec les premieres paires lombaires, & les lombaires ſont au nombre de cinq de chaque côté, qui partent des trous qu'on obſerve entre le corps des vertebes des lombes.

La premiere paire des nerfs lombaires va ſe diſtribuer aux muſcles du bas-ventre, au peritoine, & à la peau; la deuxiéme paire lombaire ſe diſtribue au ſcrotum, à la verge & au pubis à l'homme, à la motte ou mont venus & aux grandes levres à la femme, & entre dans la compoſition du nerf crural; la troiſiéme & quatriéme paire lombaire aide à former avec la deuxiéme nerf crural anterieur & le nerf opturareur appellé autrement crural poſterieur.

Le nerf crural anterieur ſort du ventre par-deſſous l'arcade des muſcles & par deſſous le muſcle pſoas, après quoi gagne la partie ſuperieure & anterieure

de la cuiſſe, s'accompagnant avec l'artere & veine crurale; là il ſe partage en pluſieurs branches qui ſe diſtribuent à la peau qui recouvre la cuiſſe, aux glandes inguinales & aux muſcles de la cuiſſe & de la jambe, enſuite continue ſon chemin le long de la partie laterale & interne de la jambe dans la graiſſe en accompagnant la veine ſapheue interne & va ſe perdre dans les tegumens qui recouvrent le deſſus du pied.

Le nerf crural poſterieur autrement appellé opturateur entre dans le baſſin, paſſe par le trou oval au travers des muſcles opturateurs étant accompagné de l'artere & veine du même nom; en ſortant il ſe partage en pluſieurs filets qui ſe diſtribuent aux muſcles triceps, & autres.

L acinquiéme paire lombaire communique avec la premiere paire ſacrée, & celle-là avec les cinq paires ſacrées qui ſe partagent chacune en deux branches; les externes ou poſterieurs paſſent par les trous externes de l'os ſacrum & vont ſe diſtribuer aux muſcles de l'épine, les internes ou anterieurs ſortent par les trous internes & anterieurs de l'os ſacrum.

Les premieres ſacrées avec la derniere lombaire s'anaſtemoſent enſemble pour former le nerf ſciatique, & les dernieres ſacrées ſe diſtribuent aux muſcles de l'anus, à la veſſie & à ſon col, à la matrice & à ſon col, aux proſtates, aux veſſicules ſeminaires, aux trompes de Fallope, au clitoris, aux grandes levres, à la verge & à ſes muſcles, au ſcrotum, & au periné.

Le nerf ſciatique eſt donc formé par la derniere paire lombaire, & les premieres ſacrées, ſortent du baſſin en paſſant par l'échancrure qui eſt à la partie inferieure & poſterieure de l'os ileum, & par deſſous le muſcle pyramidal; à ſa ſortie il diſtribue des filets au releveur & ſphincter de l'anus & aux muſcles feſſiers, paſſe enſuite par-deſſous le grand feſſier ſur les muſcles gemaux, opturateur interne & quarré entre le grand trocanter & la tuberoſité de l'os iſchium, deſcend enſuite le long de la partie poſterieure de la cuiſſe entre les muſcles flechiſſeurs de la jambe, où étant parvenu à l'endroit du jarret ſe partage en deux cordons qui prennent le nom de ſciatique externe ou anterieure, & interne ou poſterieure.

Le ſciatique externe ou anterieur deſcend le long de la partie anterieure du peroné ; & étant parvenu à la partie inferieure, une des branches qui le compoſent, paſſe par-deſſus le ligament annullaire, l'autre par-deſſous pour s'aller perdre aux tegumens qui recouvrent le tarſe, metatarſe, & les doigts.

Le ſciatique interne ou poſterieur deſcend le long de la partie poſterieure du tibia en accompagnant l'artere ſtibiale, de même que le ſciatique anterieur accompagne l'artere ſurale, étant parvenu à la partie inferieure ; une branche va gagner le deſſus du pied pour ſe diſtribuer à la peau qui le recouvre, & l'autre continue ſon chemin, paſſe par la ſinuoſité de la malée interne & va ſe diſtribuer aux tegumens de la plante du pied & à tous les muſcles qui rempliſſent cette cavité.

Il faut obſerver que le nerf ſciatique depuis ſon commencement produit des filets qui ſe diſtribuent à toutes les parties par où il paſſe.

Fin de l'Angeologie, de la circulation du ſang dans le fœtus, & de la Nevrologie.

